

Dossiers CRAS

Documents de 2010 à 2012

page 2 à 17 : *Lucio, l'anarchist Fantasy ou l'esbroufe illégaliste au risque du mouvement social* de José Cisneros, daté du 5 janvier 2010. Diffusé par le mail du CRAS en 2010 et 2011.

page 18 à 27 : *A propos de Lucio ou La saga Lucio Urtubia*, signé « Des membres du CRAS » documents expédiés par le mail du CRAS en février 2011. Documents contenant les témoignages de Salvador Gurucharri et Luis Andres Edo anciens compagnons de Lucio.

page 28 à 42 : Reçu au mail du CRAS les documents en langue espagnole et française de *Los amigos de Lucio* d'avril à mai 2011.

page 42 à 43 : Quelques commentaires reçu au mail du CRAS à propos du document *la Saga Lucio Urtubia* envoyé par le mail du CRAS en février 2011.

page 43 : Reçu au CRAS : *Précisions*, une lettre de José Cisnéro, datée 2012.

page 45 : Extrait de *Résurgence Anarchiste* de Salvador Gurucharri et Tomas Ibanez, éditions Acratie, 2012.

page 48 : Lucio au Festival de Cinéma de Douarnenez au mois d'août 2012.

Photo extraite de *Lucio, anarchiste, braqueur, faussaire, et aussi... maçon*, documentaire/fiction de Aitor Arregi et de Jose-Mari Goenaga, 2007



Cette photo est un faux, c'est un montage. Les réalisateurs du film ont rajouté le personnage Lucio, officialisant ainsi sa supposée rencontre avec le Che.

Lucio, l'anarchist fantasy

Ou l'esbroufe illégaliste au risque du mouvement social



8.

Les textes qui suivent ont été écrits pour être publiés dans la presse libertaire. Ce qui n'a pas été le cas. Les raisons qui ont amené leur non-publication ne nous semblent pas très importantes. Ce n'est pas là un sujet de polémique ni de déception. Et puis il existe aujourd'hui de nombreux autres moyens de faire circuler les idées.

La polémique avec Lucio ne nous intéresse guère et n'est pas l'objectif principal de ces textes. La posture de la révolte romantique et sa représentation médiatique qui incite à la soumission invétérée en suggérant que la singularité des trajectoires de ces petits malins de la combine existentielle (et autres Robin des Bois de pacotille) est un exemple d'héroïsme spectaculaire d'autant plus remarquable qu'il est, de par sa nature, ni reproductible ni généralisable (rêvez et, éblouis, obéissez braves gens !) et ne mérite que notre plus profond mépris. En ces temps maudits de grave crise qui mine le système capitaliste, il nous semble urgent de soumettre au feu de la critique bien informée et argumentée des questions telles que l'action violente collective, l'illégalisme, les stratégies collectives de rupture... et le rôle qu'endossent les premiers à s'engager sur ces chemins incertains.

Nous n'avons pas beaucoup d'illusions sur les leçons que l'on peut tirer de l'histoire. Nous pensons que celle-ci est contingente et ne reproduit que très rarement les formes du passé. Encore plus, lorsqu'il s'agit de trajectoires individuelles voire individualistes et hors de la dynamique d'un mouvement social organisé. Mais à ce jour, l'argent, fût-il abondant et arraché par l'action audacieuse et illégale aux propriétaires du capital (et même en mettant les rieurs de son côté), n'a jamais suffi à faire émerger un quelconque mouvement révolutionnaire...

Si la lecture de ces textes vous a été utile, faites-les circuler.

PRÉCISIONS

1. Cet article concernant, en partie, le personnage Lucio tel qu'il apparaît sous sa propre plume n'est pas un règlement de comptes motivé par le ressentiment ou de quelconques jalousies. Si Lucio s'était contenté de fanfaronnades et n'avait publié que des balivernes, nous ne l'aurions pas traité de la même manière. Un dédain silencieux et railleur aurait suffi à manifester notre incrédulité amusée. La motivation de notre essai de décryptage du mythe Lucio trouve son origine dans deux éléments choquants. D'une part, l'accusation mensongère et calomnieuse qu'il a portée contre notre camarade Luis Andrés Edo. Il l'accuse en effet de l'avoir vendu à la police espagnole. Accusation extrêmement grave, alors qu'il ne dispose d'aucun autre élément lui permettant de tenir de tels propos hormis les allégations policières tenues lors de son arrestation. D'autre part, dans l'accueil étonnamment favorable, pour ne pas dire plus, de cette entreprise de falsification de la réalité historique, usant et abusant d'une mythologie simplificatrice et bêtifiante, et d'une héroïsation inepte. Procédé qui maltraite inutilement la mémoire de camarades qui ne méritent pas un tel traitement. Mythes et héros dont Lucio s'est fait le chantre pour son plus grand bénéfice personnel. Or, à nos yeux, mythes et héros ne fonctionnent pleinement qu'en l'absence d'un véritable mouvement social révolutionnaire et sont la manifestation la plus évidente de son absence. Et perpétuer le mythe héroïque en le propageant prolonge l'absence empirique. C'est ce qui se passe actuellement avec le mouvement libertaire espagnol.
2. Nous avons beaucoup de respect pour les camarades qui ont fait le choix de se battre les armes à la main contre la dictature franquiste et ce au péril de leur vie et de leur liberté. Cependant, le respect passe aussi par la critique. Si nous voulons tirer profit de leur combat, il serait temps d'aborder une réflexion lucide sur cette période. Nous pensons que cette réflexion ne peut se construire sur des mythes.
3. Nous n'avons aucun goût pour la délation. Les faits sont prescrits et les personnes qui sont citées font partie du domaine public ou sont décédées. Elles appartiennent aujourd'hui à l'histoire par leur action, il n'y a donc aucune raison de taire leur nom.
4. Le mouvement libertaire, s'il renaît une nouvelle fois de ses défaites, se trouvera inévitablement confronté à l'État. Dans cet affrontement, la violence révolutionnaire, la clandestinité, etc., seront à nouveau à l'ordre du jour. La CNT en son temps avait su, pour partie, résoudre ces questions. Sans prendre cette période comme modèle, elle peut nous servir de base à une réflexion tout comme ce qui s'est passé par la suite à partir des années 1970 en Europe. Si cet article participe de ce débat, l'objectif que nous nous étions fixé sera atteint.

Lucio l'anarchist fantasy

5 janvier 2010. À l'occasion de mon séjour à Barcelone, nous décidons avec quelques amis d'aller à Sant Celoni pour le cinquantième anniversaire de l'assassinat de Sabaté, el Quico (1). Pourtant, ni mes amis ni moi-même ne sommes très friands de ce genre d'événement. Au fond, je ne sais pas ce qui nous pousse à vouloir y aller... Peut-être est-ce simplement pour essayer de voir et comprendre ce que recouvre cette commémoration organisée par une association créée depuis une dizaine d'années pour célébrer la mémoire des résistants libertaires, morts les armes à la main en luttant contre la dictature franquiste.

Une cinquantaine de personnes sont réunies au cimetière municipal, sous un ciel de circonstance, pour lui rendre hommage. Une assemblée sérieuse où dominent largement les cheveux blancs et gris. Le porte-parole de l'association, après un bref laïus sur le combat mené par Sabaté et le devoir de mémoire à l'égard de ces combattants, nous donne le programme des festivités qui se dérouleront sur cinq mois. Le clou de ce cinquantième anniversaire est la restauration de sa tombe et l'érection, dans la ville de Sant Celoni, d'une sculpture pour honorer ces militants.

Après la mort de Franco, les technocrates modernistes et l'Opus Dei prennent le pouvoir sur la vieille garde franquiste. Adolfo Suarez devient alors le chef du gouvernement. Celui-ci a pour principal objectif de pérenniser par d'autres artifices le système politique mis en place par Franco. En échange d'un partage du pouvoir, socialistes et communistes acceptent de jouer le jeu du gouvernement qui propose alors un pacte social. Ce pacte est entré dans l'histoire de l'Espagne moderne sous le nom de pacte de la Moncloa (2). De toutes les organisations syndicales, seule la CNT s'oppose à ce pacte. Dès lors, elle devient l'ennemi à abattre. Pour le nouveau pouvoir, il est hors de question que la CNT redevienne la force qu'elle avait été avant guerre. Car, en ce début de transition vers de nouveaux modes de domination, l'aura de la CNT est grande. Rapidement, elle s'implante dans toute l'Espagne. Elle attire de nombreux salariés de tous les secteurs de l'économie espagnole. En 1978, la CNT compte, pour la seule région de Catalogne, plus de 100.000 adhérents.

Pour la marginaliser, tous les moyens seront bons. Le pouvoir utilisera largement la répression, les provocations et la criminalisation. Souvenez-vous de l'affaire de l'incendie du théâtre de La Scala (3) ou le hold-up du Banco Central de Barcelone (4). Les résultats de cette politique de coups tordus ourdis par les services de la police politique spécialisée dans les manipulations et les techniques machiavéliques de contre-insurrection ne se feront pas attendre. Nombreux sont les nouveaux militants qui prennent peur — la cruauté radicale et criminelle de la politique de répression

franquiste est encore dans toutes les mémoires — et l'abandonnent. Au lendemain de ces affaires, selon García Rúa qui était à l'époque le secrétaire général de la CNT d'Andalousie, plus de 150.000 nouveaux adhérents, au niveau national, rendirent leur carte... Dans cette lutte implacable contre le mouvement libertaire, le pouvoir utilisera largement et très habilement à son profit les dissensions internes de la CNT. Qui, il faut le souligner, participeront fort opportunément à son discrédit et à son affaiblissement durable. En 1979, c'est la scission et les prémices de la lente et inexorable disparition de l'anarchisme et de l'anarcho-syndicalisme de la scène politique et sociale espagnole. Le pouvoir a gagné.

Aujourd'hui, après cette autre terrible défaite, pour continuer à exister, ne serait-ce que symboliquement, il ne reste plus à une partie des rescapés du mouvement libertaire, chassés de la dynamique concrète de la réalité sociale, qu'à glorifier la geste de ses héros.

Cinquante ans après sa mort, Sabaté est devenu un produit porteur pour les récupérateurs de tout poil. Les nationalistes catalans de l'ERC (Gauche républicaine catalane) le revendiquent. Rien ne les arrête. L'image de Sabaté a même été utilisée lors du référendum, organisé en décembre, en faveur de l'indépendance de la Catalogne ! La municipalité de Sant Celoni a décidé, elle aussi, de ne pas être en reste. Pour cela, elle va financer la restauration de sa tombe. Le projet présenté par la municipalité est bien laid, comme vous pouvez le voir sur les photos, mais surtout il va à l'encontre de l'Idée (5) que défendaient Sabaté et ses camarades. Des différentes interventions, une seule a retenu notre attention : celle d'un habitant, membre de l'association des voisins du quartier de Sant Josep de L'Hospitalet où est né Sabaté. Il défend l'idée de conserver en l'état sa tombe. Pourquoi ? Après son enterrement, un rosier a poussé tout seul sur sa sépulture. Selon cet intervenant, c'est l'esprit rebelle de Sabaté qui continue à vivre dans ce rosier. La pose de la dalle obligerait à l'arracher et tuerait définitivement el Quico... Pourquoi pas. La cérémonie ne pouvait se terminer sans entonner un *A las barricadas* (6) bien triste, sans conviction aucune... Une page semble définitivement tournée.

Les héros sont fatigués...

Cette commémoration nous inspire quelques réflexions amères. Pourquoi ne parler que de Sabaté alors qu'il était accompagné dans son expédition par quatre camarades — Francisco Conesa Alcaraz, Rogelio Madrigal Torres, Antonio Miracle Guitard et Martín Ruiz Montoya — qui furent assassinés par la garde civile. Moins aguerris militairement, ils meurent dès les premiers affrontements. Le silence à leur égard est injuste. C'est bien leur amitié, leur engagement et leur soutien à la ligne politique défendue par el Quico qui les conduisirent à la mort. Il faut savoir que Sabaté, lorsqu'il se lance dans cette équipée, est isolé dans le mouvement libertaire. Il est fortement critiqué par les dirigeants de la CNT qui ont abandonné depuis longtemps la lutte armée contre la dictature. Quant aux Jeunesses libertaires (FIJL) (7), si elles sont en principe d'accord avec lui sur la

nécessité de relancer la lutte armée, elles n'en contestent pas moins la forme d'action concrète choisie par celui-ci. Et ceux qui veulent continuer ce type de résistance ne sont plus en ces temps-là très nombreux. Un des derniers à tenir le maquis comme Sabaté est Ramon Vila Capdevilla, connu sous le sobriquet de Caraquemada, qui sera lui aussi assassiné, en 1963, soit trois ans après la mort de Sabaté.

Le halo de silence qui nimbe l'existence des camarades tombés avec Sabaté relève d'un phénomène relativement nouveau dans l'anarchisme espagnol : celui du culte de la personnalité. Car il ne peut y avoir cinquante héros, mais un seul. À chaque époque le sien. Dans cette logique, ceux qui restent dans « l'ombre » ne sont que des faire-valoir du Héros. Pourtant, la liste de ces « inconnus » morts les armes à la main contre la dictature est longue. Si elle était publiée, elle occuperait plusieurs pages du journal. Tout un chacun sait bien que les éléments qui participent à la construction du Héros sont strictement déterminés par des représentations et des valeurs étatiques ou capitalistes. Une échelle de valeurs qui, nous semble-t-il, devrait être totalement étrangère à l'éthique anarchiste.

Lorsqu'on évoque Sabaté, il est toujours fait référence aux hold-up qu'il a commis. Il finançait ainsi son action politique. La CNT lui ayant coupé les cordons de la bourse, il était en quelque sorte « obligé » d'y recourir. La clandestinité et la lutte armée coûtent cher, très cher... Cette pratique, qui accaparait une bonne part de son énergie tout en se voulant annexe à son entreprise révolutionnaire, ne lui facilitait pas la tâche, au contraire, car la police politique espagnole, toujours très bien informée, subodorait déjà que derrière ces hold-up — qui étaient peu courants à l'époque en Catalogne — se dissimulait l'action de groupes anarchistes cherchant à se financer.

Bien plus tard, dans les années 1970, en Espagne et en France, cette pratique, alliée aux grandes comme aux petites escroqueries envers les institutions financières, sera assumée, voire magnifiée. Qu'apporta-t-elle en vérité ? Pas grand-chose, ses effets furent en général assez néfastes. Où est donc passé l'élan révolutionnaire irrésistible qui devait par une inévitable contagion solidaire emporter dans la tourmente égalitaire et libératrice les oppressions et les injustices ? Quoique plutôt sympathiques dans leurs manifestations apparentes, ces pratiques servirent bien souvent de justification retorse à un mode de vie ludique se réclamant d'une critique radicale et festive du salariat. Une stratégie rhétorique faite toute d'intimidation théorique alliée à une marginalisation tangible, souvent revendiquée. Mais cette entreprise de décolonisation aventureuse de la vie quotidienne s'éloignait, chaque jour davantage, du mouvement social qui était pourtant sa référence centrale. Loin des « prisons » honnies du monde du travail, s'épanouissait un individualisme féroce se contemplant dans le miroir complaisant d'une vie devenue œuvre d'art en gésine. José Peirats nous explique déjà ce à quoi cela conduisait dans les années 1930 : « *Cette activité créait, chez ceux qui s'y adonnaient, une sorte de professionnalisation... Par ailleurs, ils se servaient de leur réputation pour jouer les durs à l'intérieur des syndicats. Certains militants, il est vrai, les considéraient comme des demi-dieux. Tout cela créait une atmosphère très néfaste...* » (8) Nous n'avons, certes, pas vécu cette période, mais ce qu'il en dit peut s'appliquer aisément aux années 1970, à une nuance près, qui est d'importance, il n'existait pas de véritable organisation révolutionnaire chevillée au mouvement social.

... et leurs adulateurs nous fatiguent

Ceux qui peuvent prétendre entrer dans la catégorie des héros se doivent, au-delà de leurs actions, de finir leur existence dans de romantiques circonstances troubles ou tumultueuses — ce qui est le cas en particulier pour Ascaso, Durruti (premiers héros dont le culte servit à masquer les hésitations et les ambiguïtés de la politique anarchiste durant la guerre civile) et... Sabaté — et surtout ils ont besoin d'un aède confit d'admiration qui va magnifier leur vie. Ne nous y trompons pas, le barde énamouré sera bien sûr le vrai bénéficiaire de l'aura de son héros.

Pour ce cinquantième anniversaire, des anciens guérilleros et quelques personnalités viendront lui rendre hommage, rien de plus légitime et de plus naturel. Parmi les personnalités trône Lucio Urtubia.

Quoi de plus normal, puisqu'il proclame haut et fort, de bouquins en long-métrage, être son héritier spirituel. Comme nous dirait José Peirats, il a trouvé là son demi-dieu. Celui qui lui sert à construire sa propre gloire médiatique devient sous sa plume une chimère pourvoyeuse de prébendes. Pour sa participation à cet anniversaire, il a droit à un traitement particulier. Le 22 avril sera projeté le film sur sa vie militante : *Lucio* (9). Le 24 du même mois, il participera à une réunion-débat, en tant qu'ami de Sabaté. Le thème de cette soirée est : « Quico Sabaté, une vie consacrée à la résistance clandestine ».

Mais qui est réellement Lucio ? Qu'a-t-il donc fait de si particulier pour aller partout parler de Sabaté et au nom de Sabaté ? Nous allons le découvrir. Nous avons réuni suffisamment de documents et de témoignages pour dénoncer l'inanité du mythe Lucio. Ce qu'il nous dit de son héros n'est pas d'un grand intérêt pour une critique argumentée et documentée du mouvement libertaire de ce temps-là, seuls l'action et les faits d'armes l'intéressent. L'attrait qu'il manifeste pour ce sujet serait-il dû au fait que Sabaté entreprend ce que Lucio a toujours rêvé de faire et qu'il n'a jamais réellement osé faire ? Sabaté, qui n'a pas besoin de ces exercices d'admiration intéressée, avait une vision claire et nette de ce que devait être la guérilla. Vision qui peut être discutable. Qui doit être discutée. Sur ce sujet, Lucio, qui est d'ordinaire très bavard, devient subitement silencieux. Simplement, il n'a rien à nous en dire. Pas d'éléments qui pourraient nourrir la réflexion contemporaine des jeunes militants libertaires. Mais, connaît-il au moins sa pensée ? S'y est-il intéressé ?

Lucio, héritier spirituel de Sabaté ! Ce n'est pas le moindre des paradoxes. Contrairement à son héros, il n'est jamais allé en Espagne combattre le franquisme. Il n'a jamais pris les armes en territoire espagnol contre la dictature. À la mort de Sabaté, colère et désespoir le conduisent-il à s'attaquer à un symbole du franquisme en France ? À brûler l'ambassade, un consulat, une institution espagnole pour marquer l'expression de sa colère ? Que nenni ! Il quitte le mouvement libertaire

écœuré par l'immobilisme des dirigeants de la CNT et par leur abandon de la lutte armée (10). Puis il va proposer ses services aux Cubains ! Qui, comme nous le savons, étaient les plus redoutables et pertinents anarchistes du moment...

Les fanfaronnades d'un tartarin libertaire

Lucio nous raconte des histoires. Il brode son boniment tout au long de plusieurs ouvrages (11), et n'hésite pas dans ses écrits à se métamorphoser en accusateur public, ce qui change quelque peu la saveur de ces tartarinades (12). D'une infime parcelle de réalité, il nous fait tout un roman-fleuve qui s'apparente plus au genre de *l'heroic fantasy* (13) qu'à la chronique scrupuleuse de l'historien. Il nous dit être l'ami de Sabaté et avoir participé à de nombreuses expropriations pour financer son activité. Qu'en est-il réellement ? S'il est vrai qu'il l'a connu, ce n'est qu'à la fin des années 1950. Sabaté était, depuis mai 1958, interdit de séjour en région parisienne, assigné à résidence à Dijon. Courant 1959, il doit se rendre à Paris. Il attend les décisions d'un plénum de la CNT qui se tient à Vierzon (14) concernant la reprise de la lutte armée. Il avait besoin d'un hébergement sûr. Lucio en possédait un. Ce fut pour très peu de temps, quelques jours, une semaine tout au plus... Cette rencontre va lui servir pour construire, quarante ans plus tard, son personnage de Robin des Bois de l'anarchie. Il nous dit avoir financé la dernière expédition de Sabaté (15). Voyons voir. Ce hold-up a bien eu lieu, il a été perpétré en France. Il y a participé. Qui était le responsable de cette action ? Sabaté en personne ! Ils étaient cinq à y participer dont Lucio. Pour deux d'entre eux, c'était leur baptême du feu. Lucio était l'un d'eux. Alors, peut-il dire qu'il a financé l'expédition de Sabaté ? Des cinq participants, trois vont partir vers la mort. Les deux « novices », avec une certaine lucidité, refusent de l'accompagner dans ce voyage sans retour. Il nous dit ne pas être d'accord avec cette expédition. Il pense que Sabaté va au-devant de la mort. Bien. Alors pourquoi participe-t-il au financement de l'expédition qu'il juge si funeste ? Les explications qu'il nous donne sont incohérentes. Lucio se prétend l'ami de Sabaté. Nous savons que l'amitié dans les groupes d'affinité est un facteur prépondérant. La forte personnalité, le talent de persuasion et l'aura de Sabaté auraient pu influencer plus qu'il nous le dit pour qu'il soit du voyage. Alors, pourquoi ne l'a-t-il pas accompagné ? Peut-être qu'après cette première expérience les armes à la main, il a simplement eu peur. Ce qui est fort compréhensible et n'a, à nos yeux, vraiment rien de déshonorant. Et nous n'allons pas le critiquer pour ça n'ayant nous-mêmes jamais participé à ce type d'expropriation.

Avec la mort de son héros, il abandonne sa carrière d'expropriateur... Sa très éphémère besogne de braqueur de banque ne l'empêche pas, pour autant, d'adopter de-ci de-là la posture du spécialiste du sujet bien informé par un vécu touffu et ébouriffant. Cependant, des nombreux braquages qu'il prétend avoir commis, nous ne trouvons trace nulle part, aucune des personnes qui lui

ont été proches à cette époque n'en a connaissance. Personne ne connaît Fernando, celui qui est censé l'avoir suivi dans sa campagne d'expropriations. Selon Lucio, elle a eu lieu dans plusieurs contrées. L'Angleterre (16), la Belgique et la Hollande sont le théâtre de ses « exploits ». Notons qu'il ne dispose dans ces endroits d'aucune infrastructure, ni d'informations judiciaires et qu'il ne maîtrise pas les langues des nations concernées ! Mais lui n'a pas besoin de tout cela. Il sent où est l'argent et il a le don du caméléon. Il deviendra par la grâce de ce don citoyen insoupçonnable, quoique éphémère et jamais démasqué, de chacun des différents pays que sa faconde métamorphose en arènes pour ses hauts faits. Toutes ces allégations péremptoires baignent dans le flou le plus total et sont parfaitement invérifiables. Souci louable de protéger d'un voile de silence brumeux quelques camarades complices dont l'efficace activité souterraine a encore besoin de discrétion ? Pourtant, au moment où il nous livre ses aventures, les faits qu'il rapporte sont anciens. Ils ont plus de quarante ans. Il y a prescription. Alors pourquoi tant de mystères ? Tout simplement, parce que ces fameuses expropriations n'ont jamais existé...

En 1961, le mouvement libertaire espagnol se réunifie (17). En son sein est créé un organisme pour relancer la lutte armée contre la dictature, il s'agit de Defensa interior (DI) (18). Parmi les sept membres (19) qui constituent le DI, il en est un au moins dont le parcours d'homme d'action est incontestable, il s'agit de García Oliver. Est-ce que tous ces éléments réunis vont réconcilier Lucio avec le mouvement libertaire ? Lui qui s'indignait tant face à l'abandon de la lutte armée par les dirigeants cénétistes. Non, il reste toujours en dehors. En revanche, de jeunes Anglais, Français, Italiens... sans expérience et armés de leur seul idéal vont rejoindre les anarchistes espagnols dans cette structure et passer à l'action en Espagne. Certains seront arrêtés comme Guy Batoux, Stuart Christie, Bernard Ferri et Alain Pécuria. Ils passeront plusieurs années dans les prisons espagnoles. À nouveau point de Lucio. L'affaire Delgado et Granado (20) sonne le glas du DI. Mais sa fin ne signifie pas pour autant l'abandon de la lutte contre la dictature. Sous l'impulsion d'anciens membres du DI et de la FIJL naît le groupe 1^{er} Mai (21) qui va continuer le harcèlement de la dictature. Ce groupe entreprend de nombreuses actions contre le franquisme dans toute l'Europe. Là encore, Lucio est aux abonnés absents...

Mais où est-il donc ? Nous savons que, de la mort de Sabaté en 1960 jusqu'en 1963, il participe à la vie de l'association culturelle de Clichy. En cette fin de guerre d'Algérie, il est le « garde du corps » de l'humaniste Maurice Pagat (22) qui est menacé de mort par l'OAS pour sa défense des indépendantistes algériens. Sur cette action louable et courageuse, il est peu disert. Il faut reconnaître qu'il n'y a pas grand-chose à en tirer pour le roman-fleuve de son épopée : le combat pragmatique mené par Maurice Pagat est bien loin de pouvoir alimenter en anecdotes épiques la légende dorée des redoutables guérilleros anarchistes.

Ensuite, c'est l'opacité totale, sa part d'ombre. Il garde néanmoins le contact avec les libertaires par le biais de deux militants connus, Luis Andrés Edo (23) et Salvador Gurucharri (24). Ces deux camarades sont fortement impliqués dans la lutte armée contre la dictature et occupent des

postes à responsabilité dans le mouvement libertaire. Selon Salvador Gurucharri, ils n'auront été que ses « passeports » : cette banale mais bien réelle relation amicale hors de tout engagement concret dans l'action lui ouvrira, plus tard, toutes grandes les portes du mouvement libertaire où il pourra se constituer un bon petit capital de sympathie. Il se recommandera de cette simple amitié pour laisser entendre qu'il est un formidable et efficace homme d'action expérimenté. Nous savons par eux, mais aussi par d'autres militants qui souhaitent garder l'anonymat - et qui, eux, ont participé à toutes les luttes depuis la création du DI jusqu'à la disparition du groupe 1^{er} Mai - qu'il n'a jamais été d'aucun combat. Qu'il n'a en rien participé au mouvement libertaire espagnol, hormis le fait d'aller, comme beaucoup d'autres, aux réunions qui se tenaient rue Sainte-Marthe (25) et par la suite d'avoir été membre de la fédération locale des jeunesses libertaires de Clichy à la fin des années 1950 (26). Fédération locale dont l'existence sera brève et ne survivra pas à la mort de Sabaté. Par la suite, sa relation avec le mouvement libertaire en exil aura autant de constance que la trajectoire aléatoire d'un papillon... Il butine, entretenant de bonnes relations sans conséquences avec tout le petit monde de l'extrême à l'ultra gauche plus ou moins libertaire. Normal, n'étant impliqué dans aucun type de lutte concrète...

Lorsque Antonio Téllez écrit la biographie bien documentée de Sabaté (27), Lucio est toujours absent : pas une seule fois son nom n'est cité. Pourquoi ? De fait, le rôle qu'il a joué dans la vie de son héros est insignifiant. Alors, qu'il soit cité ou non, cela n'a aucune importance et ne change en rien l'histoire de Sabaté. Lorsque des camarades décidèrent d'éditer cet ouvrage, ils se cotisèrent. Lucio, qui nous dit avoir financé de nombreux projets, là encore brille par son absence. Son amour-propre aurait-il été froissé de ne pas avoir été cité ?

Sa première participation active contre la dictature a eu lieu en 1974, en France, dans le cadre de l'affaire Suarez (28). Le dictateur a déjà un pied dans la tombe, mais il continue à tuer... Pour un révolutionnaire de sa trempe, le rôle qui lui est imparti dans cette affaire n'est pas de premier plan. Qu'on en juge : il doit faire parvenir le courrier des ravisseurs en Espagne. Une mission qui est à la portée d'un débutant quelque peu débrouillard. Elle est accomplie en dépit du bon sens, ce qui permet l'identification du camarade chargé de recevoir ce courrier et qui sera par la suite arrêté (29).

Comme nous venons de le voir, l'activité révolutionnaire de Lucio, quand elle est avérée, manque singulièrement de consistance et de rigueur. Aujourd'hui, dans cet article, nous ne nous sommes attachés qu'au volet en relation avec Sabaté et à la lutte armée contre le franquisme. Nous aurons l'occasion de revenir sur les autres volets de son supposé militantisme.

Pour Salvador Gurucharri, qui le connaît depuis son arrivée en France, ce n'est qu'un hâbleur (30). Pour nous, il s'agit d'un imposteur, voire d'un idiot utile. Il nous fait penser à un autre imposteur, qui a sévi au sein de la CNT espagnole, Enrique Marcos, connu aussi sous le nom d'Enric Marco (31). Pendant plus de vingt-cinq ans, il nous a raconté avec beaucoup d'émotion, comme le fait Lucio, de belles histoires : il nous dit avoir fait partie pendant la guerre civile de *la quinta del Biberón* (32), avoir participé à la Résistance en France à la fin de la guerre civile, avoir été arrêté par la milice à

Marseille et ensuite déporté dans le camp de concentration de Flossenbürg en Allemagne. Il faudra attendre 2005 pour que deux historiens (33) spécialisés sur le sujet démontent l'imposture. Enric Marco est effectivement allé en Allemagne en 1941, au titre de travailleur volontaire, dans le cadre des accords entre Franco et Hitler...

C'est avec des larmes de crocodile qu'il reconnaîtra son mensonge tout en le justifiant. C'était, nous dit-il, pour défendre la mémoire des déportés... omettant de préciser qu'il a effectué pendant des années de très nombreuses conférences sur la déportation — en moyenne plus d'une centaine par an — rétribuées par de coquets honoraires...

Sabaté, quoi qu'on pense de son combat résolu contre le régime franquiste, mérite beaucoup mieux qu'un Lucio pour parler en son nom ; un Lucio qui n'a connu des combats contre la dictature que les réunions enflammées et enfumées de la rue Sainte-Marthe. Faudra-t-il attendre encore dix ans avant que Lucio ne soit démasqué ? Que les camarades qui l'ont connu et qui sont fatigués d'entendre ses fanfaronnades se décident enfin à parler. Il faut qu'ils se dépêchent car ils commencent à se faire vieux et l'imposture, s'ils continuent à se taire, finira par devenir la vérité historique...

Et il y a plus préoccupant peut-être. Un phénomène de « Luciomania » semble se développer depuis la parution de l'ouvrage de Bernard Thomas. C'est pour contrer cela que nous voulons alerter les jeunes qui, n'ayant pas vécu cette période, peuvent être séduits par le discours romantique du « rebelle » Lucio. Ce discours acritique oublie que l'illégalisme n'a jamais servi de fondation à un mouvement révolutionnaire, c'est l'inverse qui est attesté. Bien qu'ayant eu, il ne faut pas l'oublier, du fil à retordre avec une partie de ses illégalistes (elle a su en partie résoudre la question), la CNT a eu en certaines circonstances recours à l'illégalisme — autodéfense du mouvement social oblige. C'est un fait avéré. Et c'est bien ce sur quoi s'appuie Lucio pour construire son propos. En un oublieux et fallacieux mélange des genres, il fait de l'illégalisme une panacée révolutionnaire.

Ne croyez pas que nous soyons opposé à l'illégalisme de façon abstraite et absolue. En son temps, nous l'avons pratiqué. Et c'est à partir de notre propre pratique que nous pouvons dire qu'en dehors d'un véritable mouvement révolutionnaire intimement lié au mouvement social, comme l'était la CNT en son temps, l'illégalisme, alors mué en caricature dérisoire et insignifiante des pratiques révolutionnaires, ne peut conduire qu'à de graves dérives.

Prenons garde. Si aujourd'hui le mouvement laisse ces mythes pour cornichons mystifiés et ces fantasmagories de matamore occuper sans partage le devant de la scène sans réagir, il se peut bien alors que ceux qui le rejoindront soient plus les artisans balourds et naïfs des défaites futures que les stratèges avisés et clairvoyants du mouvement social renaissant.

José Cisneros

1. Francisco Sabaté Llopart, el Quico. Guérillero célèbre pour ses actions audacieuses, il devint à partir des années 1950 la bête noire du franquisme. Fin décembre 1959, il traverse les Pyrénées. La police espagnole, bien informée, l'attend. Dès le 30 décembre, le groupe est localisé par la garde civile ; ils réussissent à s'échapper et à se cacher. Le 3 janvier, le groupe est à nouveau localisé dans une petite ferme. La garde civile encercle la ferme et c'est l'affrontement dans lequel périront ses quatre camarades. Lui-même est blessé à la jambe, mais il parvient à s'enfuir dans des conditions qui vont participer à la construction de sa légende. Il réussit à arriver à Sant Celoni le 5 janvier. Cherchant un médecin, il se trouve face à un *somatén* — milicien paramilitaire qui aidait la garde civile dans le contrôle de la population. Dans l'affrontement, il est tué.
2. Le pacte de la Moncloa comprenait plusieurs volets : politique, économique et social. Le volet social légalisait les trois grandes centrales syndicales. Les Commissions ouvrières (CC.OO) sous contrôle du Parti communiste espagnol ; l'Union générale des travailleurs (UGT) sous contrôle du Parti socialiste ouvrier espagnol ; et la Confédération nationale du travail (CNT). Les partis socialiste et communiste firent pression sur leur syndicat respectif pour qu'ils signent ce pacte et s'engagent dans un syndicalisme de proposition. En échange ils bénéficiaient de la part de l'État de subventions et de la récupération de leur patrimoine. La CNT s'opposa farouchement à ce pacte qui était en totale opposition avec les principes de base de l'anarcho-syndicalisme. Ce pacte fut signé par l'ensemble des acteurs à l'exception de la CNT, le 25 octobre 1977. La sale guerre contre la CNT a commencé au début de la même année et se terminera en 1981 avec sa défaite. En 1982, les effets du pacte de la Moncloa ne se font pas attendre. Les héritiers du franquisme sachant que l'essentiel du projet politique de Franco est préservé acceptent le partage du pouvoir. Les socialistes gagnent les élections législatives et Felipe Gonzalez peut former, en toute tranquillité le premier gouvernement de gauche depuis la fin de la guerre civile.
3. L'incendie de la salle de spectacles La Scala, le 15 janvier 1978, fit quatre morts parmi les employés. Il se produit après une manifestation de la CNT contre les élections syndicales organisées selon le mode de scrutin prévu par le pacte de la Moncloa. Immédiatement, celle-ci est mise en cause. Quelques mois plus tard, l'évidence est démontrée. L'auteur de cet attentat, Joaquín Gambín dit el Grillo ou le vieux anarchiste, est un provocateur appointé par les services de police qui a infiltré un groupe de jeunes militants de la CNT. Ces jeunes n'ont pas participé à l'attentat. À cette époque, les fins de manifestation étaient rugueuses et certains manifestants pour se défendre de la violence policière utilisaient des cocktails Molotov. Ils en remettent au provocateur, à sa demande, en ignorant quel était son véritable objectif. Dans les jours qui suivent l'attentat ils sont arrêtés, grâce aux informations du provocateur. Celui-ci échappe « miraculeusement » à la rafle. En 1980, après trois ans d'instruction, l'affaire est jugée en l'absence du provocateur. Finalement ce sont cinq jeunes qui se retrouvent devant les juges. Ils sont lourdement condamnés : trois d'entre eux à des peines de dix-sept ans pour complicité d'homicide involontaire et fabrication d'explosifs ; un autre à deux ans et six mois, pour complicité, et la seule femme de ce groupe est condamnée à une peine de six mois pour dissimulation de preuves. Quant au provocateur, l'auteur matériel de l'attentat, il ne sera jugé que trois ans plus tard, en 1983. L'accusation à son encontre se transforme en participation à une manifestation autorisée avec armes et préparation d'explosifs. Ce qui lui vaudra une condamnation à sept ans de prison. Bien plus légère que celles des jeunes accusés de complicité. Finalement, selon le jugement il n'y pas eu d'auteur matériel de l'incendie...
4. L'année 1981 est une année très agitée. Il faut à tout prix légitimer l'héritage franquiste. C'est en février le vrai faux coup d'État du colonel Tejero. Cette « tentative » de putsch implique garde civile et services secrets. Le roi par une prise de position « courageuse » sauve la démocratie et tout rentre dans l'ordre... Le tour est joué. Plus personne ne va remettre en cause la royauté. Maintenant, il faut en finir avec les anarchistes, ces empêcheurs de tourner en rond, qui contestent toujours le pacte de paix sociale. Alors, on fera appel (comme pour l'affaire de La Scala) aux délinquants professionnels infiltrés chez les anars. José Juan Martínez dit el Rubio va entrer dans la danse. El Rubio a rencontré des anarchistes en prison, il « milite » avec eux depuis 1976. Ce que ne savent pas ces

camarades, c'est qu'il travaille, depuis cette époque, pour la garde civile. Il organise quelques mois après le « coup d'État » de Tejero un hold-up qui doit rapporter gros. Avec des délinquants professionnels comme lui et des militants anarchistes des groupes autonomes, il planifie le braquage du Banco Central à Barcelone. L'opération se réalise en mai. Ce hold-up spectaculaire va être un des points culminants de cette période. Pendant trente-six heures, le commando va retenir 263 otages. Il se termine avec l'arrestation de tous les membres du commando. La composition du commando permet, une fois de plus, au pouvoir d'attaquer les anarchistes et la CNT. Ces relations mettent en évidence la fragilité idéologique des groupes dont l'élément moteur est l'illégalisme. Ces camarades qui défendaient l'idéal libertaire de façon fort confuse ont été, qu'ils le veuillent ou non, des instruments pour un pouvoir extrêmement machiavélique prêt à tout pour détruire cet idéal.

5. L'Idée, pour les militants anarchistes, alliait les grands principes comme la lutte contre l'État et toutes ses institutions, contre la religion et le refus du travail à forfait. Ils combattaient pour une vie meilleure et surtout plus digne dont bien sûr l'aboutissement serait le communisme-libertaire. Ceux des militants qui voulaient être libres sans attendre en ajoutaient d'autres que nous appellerons moraux. Nous trouvons pêle-mêle le naturisme, le végétarisme, l'abstinence tabagique, alcoolique, l'amour libre et le refus du mariage.
6. *A las barricadas* et *Hijos del pueblo* étaient les hymnes qui concluaient les rencontres des anarchistes espagnols.
7. Fédération ibérique des jeunesses libertaires. Cette organisation est née en 1932. C'est sous l'impulsion de ses membres que la CNT, en 1961, se réunifie et décide de réactiver la lutte armée contre la dictature.
8. Entretien avec José Peirats, publié par *A contretemps* dans *D'une Espagne rouge et noire*. Paris 2009.
9. *Lucio* a été réalisé par Aitor Arregui et José Mari Goneaga. Ce documentaire mélange, avec bonheur, témoignages et reconstitutions. Cependant, il joue beaucoup trop sur le registre émotionnel. Dans ce film, Lucio nous donne, encore une fois, une nouvelle mouture de ses aventures. Par exemple, dans le livre de Bernard Thomas, Laureano Cerrada est présenté comme un piètre falsificateur ; dans le film, il devient un faussaire de talent. C'est lui qui aurait remis à Lucio les faux dollars — d'excellente qualité, nous dit-il — qu'il veut donner aux Cubains... La rencontre avec le Che et la proposition qu'il lui aurait faite est une de ses multiples affirmations qui sont totalement invérifiables. Nous ne sommes pas les seuls à mettre en doute cet épisode. Germinal Gracia, celui qui lui a fait rencontrer Sabaté, un des témoins du documentaire ne croit pas un seul instant à cet épisode. Il en est de même pour Salvador Gurucharri. Ce n'est pas le témoignage en sa faveur d'un ancien guérillero cubain qui lèvera le doute. Celui-ci ne nous apporte aucun élément établi. Une photo aurait immortalisé cette rencontre et en serait la preuve incontestable. Pourtant, si nous l'observons attentivement plusieurs détails attirent notre attention. L'image de Lucio semble avoir été collée sur la photo originale ; de plus son costume est identique à celui de son mariage... Tout cela sent à plein nez le commissariat aux archives ! Les autres témoins qui interviennent ne nous éclairent en rien sur la solidarité qu'il dit avoir pratiquée pendant des années, ils le croient sur parole. À aucun moment, ils ne nous donnent le moindre élément concret qui en atteste. Nous avons connu de nombreux militants révolutionnaires sud-américains et aucun d'entre eux n'a jamais entendu parler de Lucio ou de son fameux réseau. Lorsque nous les avons interrogés pour savoir d'où venait la solidarité dont ils ont été les bénéficiaires, sans aucun problème, ils nous ont déclaré l'avoir reçu du réseau Solidarité. Peut-être, aujourd'hui, va-t-il nous dire que c'est lui qui a remplacé Curriel à la tête de ce réseau après son assassinat... Plusieurs autres détails dans le film ont attiré notre œil inquisiteur. Comme lorsque sa femme, Anne, nous dit avoir participé à la confection des passeports en les cousant. Le doute s'installe à nouveau. La machine à coudre qui nous est montrée est une machine banale comme en possède n'importe quelle couturière. Nous avons la prétention de dire que ce n'est pas une machine de ce type qui a servi à coudre les passeports. Bernard Thomas nous dit dans son livre qu'Anne était allergique à la couture. Si elle avait un minimum de connaissances sur ce travail, elle ne dirait pas une pareille bêtise. Le papier, comme peut vous le dire n'importe quelle couturière, est considéré comme une matière très difficile à travailler. Que ce soit dans la phase de couture ou dans celle du découpage. Pour coudre cette matière, il faut une très forte frappe et une aiguille bien particulière, pour pouvoir traverser les dix feuilles qui composaient les passeports espagnols. Les propos qu'il

tient sur l'utilisation des faux papiers sont affligeants de banalité. Pour conclure notre critique sur ce film, Lucio nous dit pourquoi il est anarchiste et là ce n'est pas triste ! « *Je suis anarchiste pour faire ce qui me plaît.* » Un peu simpliste, ne pensez-vous pas ? Nous sommes bien loin des principes qui guidaient ses Héros. Ce film, comme le livre de Bernard Thomas, participe de la construction d'un mythe, sans le moindre regard critique de la part des réalisateurs sur ce que Lucio a réellement fait.

10. Le secrétaire de la CNT à l'époque de la scission était Germinal Esgleas pour la période qui va de 1952 à 1958. Période connue sous le nom d'immobilisme qui est le refus de la lutte armée contre la dictature tout en effectuant un retour sur le purisme idéologique de la CNT. La période suivante, préparatoire à la réunification et à la reprise de la lutte armée, va de 1958 à 1962. Le secrétaire est alors Roque Santamaria. Ensuite, avec l'échec partiel de la lutte armée les immobilistes toujours emmenés par Germinal Esgleas reprennent le pouvoir dans l'organisation. Celui-ci restera à la tête de la CNT jusqu'en 1971.
11. Trois ouvrages nous content les exploits de Lucio. Le début de cette saga commence avec *Lucio l'irréductible* de Bernard Thomas. Éditions Flammarion, 2000. Nous avons ensuite *Ma morale anarchiste* ; cette fois-ci, c'est Lucio qui prend la plume. Cet ouvrage est publié par les Éditions libertaires et il obtiendra le grand prix Ni dieu Ni maître de 2005. Le dernier ouvrage de la trilogie est *La Revolución por el tejado*, toujours sous sa plume. Les Ediciones Txalapara en 2008 assurent la parution. Pour chacun de ces ouvrages, les faits relatés varient en fonction du public auquel il est destiné. Comme quoi l'histoire de Lucio est à géométrie très variable...
12. Si, dans les deux premiers livres, il nous dit avoir été trahi, ce n'est que dans le troisième, *La Revolución por el tejado*, qu'il accuse nommément Luis Andrés d'être un des traîtres.
13. *Heroic fantasy* signifie « fantaisie héroïque » ou « récit héroïque ». Le terme est probablement apparu aux États-Unis dans les années 1930. Le créateur en serait Edgar Rice Burroughs, le « père » de Tarzan. Le personnage le plus connu de l'*heroic fantasy* est Conan le Cimmérien, connu aussi sous le nom de Conan le Barbare. L'*heroic fantasy* est caractérisée par une intrigue centrée sur un ou deux héros. C'est un personnage masculin d'une grande force physique à l'esprit indépendant, doué de grandes capacités, souvent guerrières, mis en valeur aux dépens de toute aventure collective, du monde qui l'entoure et des personnages secondaires qui sont souvent négligés.
14. *Los plenos*, les plénums étaient dans le fonctionnement de la CNT des mini-congrès des régions. Chaque région y était représentée par un ou deux délégués.
15. Lucio faisant référence à ce hold-up et à sa participation, nous allons apporter quelques précisions. Ce hold-up a eu lieu en France, dans la région de Vierzon et non en Angleterre comme il le prétend. Le commando est de cinq personnes. Nous pouvons parler de la composition de ce groupe puisque quatre sont morts et Lucio se charge de nous donner sa version des faits. Qui, comme nous allons le voir, est une fois de plus bien loin de la réalité. Contrairement à ce qu'il prétend, le mystérieux Fernando n'y a pas participé. Sabaté en personne dirigeait l'opération. Les autres membres du commando sont Francisco Conesa, Lucio, Luis Andrés (l'autre novice) et Antonio Miracle qui est à l'extérieur de l'entité bancaire et qui sert de chauffeur. Ce hold-up n'a pas été aussi fructueux qu'il le prétend. Environ deux millions de francs de l'époque. Ce n'était pas mal pour partir en exil — comme cela avait été proposé à Sabaté par les dirigeants de la CNT et des Jeunesses libertaires — et recommencer sa vie. Mais c'est peu pour faire de l'action clandestine dans l'Espagne franquiste avec un mouvement libertaire très affaibli. Avec un tel « budget », il était évident que rapidement il serait obligé de remettre le couvert...
16. Lucio, à cette époque, va une fois en Angleterre. Il rend visite à une de ses sœurs qui vit à Londres. C'est un voyage touristique-familial.
17. Voir *El Anarquismo español y la acción revolucionaria, 1961-1974*, Octavio Alberola et Ariane Gransac. Ruedo ibérico, Paris, 1975.
18. Lors du congrès de réunification de la CNT à Limoges, décision est prise à l'unanimité de créer en son sein un organisme secret nommé Defensa interior, Défense intérieure (DI). Cet organisme serait chargé de coordonner la lutte contre la dictature. Pour cela il devait disposer d'un budget de dix millions de francs. Nous savons que le DI

n'a jamais disposé d'une telle somme. L'unité réalisée sous la pression des jeunes de la FIJL fut en réalité une unité de façade.

19. Les membres qui composaient le DI étaient : Octavio Alberola, Germinal Esglesas, Juan Gimeno, Vicente Llansola, Cipriano Mera, Juan García Oliver et Acracio Ruiz. On ne peut que s'étonner de trouver, dans cet organisme, Germinal Esglesas et Vicente Llansola. Ces deux militants faisaient partie, peu de temps avant la réunification, de la fraction immobiliste, totalement opposée à l'action contre la dictature... Leur présence aura de graves conséquences sur la vie de cet organisme. De plus, les arrestations de jeunes Français au printemps 1963, suivies quelques mois plus tard de celles de Delgado et de Granado avec les suites funestes que nous connaissons, auront raison de cet organisme. Nous pouvons constater que le DI n'a pas été à la hauteur dans la lutte qu'il prétendait mener contre la dictature. Improvisation, amateurisme et infiltrations ont été ses grandes faiblesses.
20. En juillet 1963 deux camarades, Delgado et Granado, vont en Espagne pour emmener du matériel en vue de réaliser un attentat contre Franco. Malheureusement pour ces deux camarades, un autre groupe réalise au moment de leur arrivée à Madrid deux attentats, l'un dans l'immeuble des syndicats officiels et l'autre au siège de la Direction générale de la sécurité (DGS). La bombe déposée à la DGS explose avant l'heure prévue et fait une vingtaine de blessés. Quelques jours après les attentats, le 31 juillet, Delgado et Granado sont arrêtés dans des circonstances troubles. Ils sont jugés par un conseil de guerre dans une procédure qui ne permet aucun appel. Condamnés à mort, ils sont garrotés le 17 août. Pour plus d'informations voir le livre de Carlos Fonseca : *Le Garrot pour deux innocents, l'affaire Delgado-Granado*, Éditions CNT, Région parisienne, 2003.
21. Le groupe 1^{er} Mai apparaît pour la première fois sur la scène politique en 1966. Avec l'enlèvement du conseiller ecclésiastique de l'ambassade d'Espagne auprès du Vatican, monseigneur Marcos Ussia. Ce groupe est issu d'anciens membres du DI et de la FIJL. Ses principaux objectifs sont la lutte contre les fascismes ibériques (espagnol et portugais) et la mise en liberté de tous les prisonniers politiques espagnols. D'autres actions suivront. Arrestation en octobre 1966 d'un groupe, qui préparait l'enlèvement d'un haut militaire américain en Espagne. Août 1967, mitraillage de l'ambassade des Etats-Unis à Londres. Après quelques succès initiaux, ce groupe retombe dans les travers qui ont conduit à la disparition du DI. La dynamique de Mai 68 lui portera le coup de grâce définitif.
22. Lorsque Lucio rencontre Maurice Pagat, celui-ci publiait une revue, *Témoignages et Documents* contre la guerre d'Algérie. Son engagement dans ce conflit lui vaut des menaces de mort. Par la suite, il deviendra célèbre en créant le Syndicat des chômeurs en 1982. Il décédera en 2009.
23. *La CNT en la Encrucijada, Aventuras de un heterodoxo*, Luis Andrés Edo. Ediciones Flor del Viento, Barcelona, 2006. Dans cette autobiographie de son militantisme, Luis consacre un chapitre à ses relations avec Lucio.
24. *Bibliografía del anarquismo español, 1869-975*, Salvador Gurucharri. La Rosa de Foc, Barcelona, 2004. Dans cet ouvrage, nous trouvons une critique du livre de Bernard Thomas ; le portrait qu'il dresse de Lucio est féroce.
25. Le 24 de la rue Sainte-Marthe, Paris 10^e, a été le siège la CNT jusqu'au début des années 1970. Ensuite, la CNT aura son siège à la rue des Vignoles, Paris 20^e. Les militants de la CNT proches des positions défendues par le journal *Frente libertario* auront quant à eux, un local rue Saint-Denis, Paris 1^{er}.
26. Les membres qui composaient le groupe de la fédération locale des Jeunesses libertaires de Clichy étaient : Luis Andrés, Helios Clemente, Floréal Cerrada et Lucio.
27. *Sabaté, la guerrilla urbana en España*, Antonio Téllez. Belibaste, colección la Hormiga, Paris 1972. Cet ouvrage a été traduit en français et est paru sous le titre *Sabaté, Guérilla urbaine en Espagne (1945-1960)*, aux éditions Repère-Silena, Toulouse 1990.
28. Après l'arrestation et la condamnation à mort de Salvador Puig Antich, les GARI se constitueront. N'ayant pu le sauver, cette coordination décide de continuer le combat pour empêcher de nouvelles condamnations à mort. C'est ainsi que le directeur de la Banque de Bilbao en France, Baltasar Suarez, est enlevé. Il sera libéré après que le gouvernement espagnol aura satisfait à quelques exigences des ravisseurs et que la banque eut procédé au paiement

d'une rançon. À la libération du banquier, onze personnes sont arrêtées en France. Parmi elles se trouve Lucio, c'est sa première arrestation.

29. Luis Burro était le camarade chargé de recevoir les documents des GARI. Identifié grâce à la collaboration des polices française et espagnole il sera arrêté en juin 1974 avec Luis Andrés, Joan Ferran et David Urbano. Ils seront condamnés par le tribunal d'ordre public (TOP) chacun à deux peines de trois et cinq ans de prison pour propagande illicite et participation à une organisation interdite. Ils seront libérés par la loi d'amnistie de 1976.
30. Voir note 24.
31. Enrique Marcos arrive à la CNT on ne sait trop comment. Il n'y a rien de vraiment établi. Tout au plus sait-on qu'il apparaît à la mort de Franco comme délégué du syndicat de la métallurgie. Il ne participe pas au 1^{er} plénum de la CNT qui a eu lieu au milieu de l'année 1976. En revanche, Marcos postule au poste de secrétaire de la CNT pour la Catalogne et il est élu en décembre de la même année. Il faut dire qu'à cette époque, les candidats à des postes de responsabilité ne sont pas nombreux. De plus, des militants connus qui auraient pu postuler se trouvaient encore en prison... La CNT n'a pas encore été légalisée, il faudra attendre 1977 pour qu'elle le soit. Il devient ensuite secrétaire confédéral d'avril 1978 à décembre 1979. C'est pendant son mandat que la CNT vit une très grave crise qui aboutira à la scission qui donnera naissance à la CGT. Il sera par la suite exclu de la CNT et adhèrera à la CGT.
32. *La quinta del Biberón*, la classe du Biberon, dénomination populaire des jeunes adolescents qui se sont enrôlés dans les colonnes de miliciens au début de la guerre civile.
33. Ce sont Benito Bermejo et Sandra Checa.

A propos de Lucio Urtubia

Les années 1960, jusqu'aux débuts des années 1980, sont en France et dans de nombreux pays, une période révolutionnaire. Le mouvement libertaire issu de 1968 est confronté en son sein à l'émergence de nouveaux courants illégalistes pratiquant la propagande par le fait, l'action directe, le sabotage et les réappropriations. Un extrait de la brochure *Insurrection* parue en France en 1979, résume bien la situation : « Il s'agit de se donner des moyens, grâce aux expropriations armées ou désarmées, escroqueries, etc..., d'avoir une infrastructure nécessaire (appartements, planques, armes, faux papiers etc...) et de satisfaire nos besoins en échappant le plus souvent possible au salariat et à son cortège de misère »*.

Aujourd'hui, depuis une dizaine d'année, Lucio Urtubia se présente comme un acteur de cette période et de la période précédente (années 1950/1960). Le personnage a trouvé des écrivains et des cinéastes qui nous relatent des faits divers et quelques-uns de ses « exploits » qui n'ont rien de particulièrement extraordinaire pour l'époque. Mais, tout en jouant les modestes, Lucio s'accapare une histoire collective, s'attribuant certaines idées et pratiques que d'autres ont eu. Certaines revues libertaires relayent l'histoire racontée par Lucio sans même s'assurer de la véracité des propos.

Au printemps 2010, une série de documents concernant Lucio nous parviennent au CRAS (voir ci-joint la liste « Quelques témoignages »). Ce sont des témoignages d'anciens compagnons de Lucio qui le contredisent et nous éclairent sur ses « exploits ». En été 2010, nous diffusons le document *Lucio, l'anarchist Fantasy ou l'esbroufe illégaliste au risque du mouvement social* de José Cisneros. De ce document, la presse libertaire et notamment celle qui a permis à notre héros d'exister, n'en dira rien. Comme Lucio continue sont tour d'Europe en peaufinant sa nécrologie, nous avons décidé de diffuser le dossier ci-joint qui comprend deux autres témoignages le concernant.

Il ne s'agit pas ici de jouer les releveurs de torts mais bien de participer à la transmission d'un moment révolutionnaire qui n'a que faire de symboles et de mythes entretenant des phantasmes déplacés.

Si vous avez des documents critiques ou éclairants sur cette histoire, merci de nous les faire parvenir**.

Des membres du CRAS (février 2011)

* Extrait d'un texte écrit par des membres (français/espagnols) de groupes autonomes détenus à la prison Modelo de Barcelone.

** CRAS - BP 51026 – 31010 Toulouse cedex 06 - cras.toulouse@wanadoo.fr

Quelques témoignages sur les divers propos du « prodige de Cascante » Lucio Urtubia *

- *Lucio, l'anarchist Fantasy ou l'esbroufe illégaliste au risque du mouvement social* de José Cisneros, daté du 5 janvier 2010. Document reçu au CRAS et après des vérifications nous l'avons diffusé par mail. En juillet 2010, nous recevions un mail de José María Olaizola, qui transmettait un message de Lucio à l'attention de José Cisneros (lire page 8).

- *La Coupe du monde 2010 et si on reparlait du mondial 1978...* de José Cisneros de juillet 2010. Document reçu au CRAS que nous n'avons pas diffusé.

- Ci-dessous (page 2) le témoignage de Salvador Gurucharri et à partir de la page 3 celui de Luis Andrés Edo. Tous deux étaient membres de la FIJL (Fédération Ibérique des Jeunesse Libertaires) et compagnons de Lucio.

*** A lire ou à écouter les diverses déclarations et versions tenues par Lucio Urtubia :**

- *Lucio l'irréductible* de Bernard Thomas (collaboration d'Isabelle Villemont), Editions Flammarion, Paris, 2000. Ouvrage traduit en langue espagnole *Lucio el anarquista irreductible*, Ediciones B, Barcelona, 2001.

- Des émissions télévisées (Mireille Dumas...) ou radiophoniques (France Culture...)

- *Ma morale anarchiste*, écrit par une main anonyme, Les éditions libertaires, 2005. Ces éditions vont attribuer à l'ouvrage le prix « Ni dieu, ni maître ».

- Reportages télévisés (FR3...)

- Divers courts métrages en langue française et espagnole.

- *Lucio, anarchiste, braqueur, faussaire, et aussi... maçon* un documentaire de Aitor Arregi et de Jose-Mari Goenaga, 2007. Une fiction financée par le Ministère de la culture espagnol, et le Gouvernement Basque.

- *La revolucion por el tejado*, Ediciones Txalapara, 2008. C'est dans ce livre qu'il accuse nommément Edo d'être « l'un des traites ».

- Voir également sur le Web en tapant le nom de Lucio.

En Europe (Espagne, France, Italie...), dès et depuis la parution du livre *Lucio l'irréductible* signé par Bernard Thomas la presse bourgeoise (*Le Canard Enchaîné, Le parisien, Le Nouvel Observateur, Libération, Sud-Ouest,*

El Pays,...) et des revues libertaires (*Le Poulpe, Temps Maudits, A Contretemps, Le Monde Libertaire... Germinal***)) vont lui consacrer de nombreux articles. Dans ces mêmes pays, des groupes libertaires vont l'inviter avec ses bouquins ou films pour des débats/ conférences.

En France, la dernière (?) « Belle manœuvre » de Lucio c'est de faire diffuser le film *Lucio, anarchiste, braqueur, faussaire, et aussi... maçon* par les comités de soutien aux membres d'Action Directe. (Voir document page 8/10)

** *Germinal* - Journal italien, anarchiste, domicilié à Trieste - Le n°113/114 (décembre 2010) sur une page fait de la pub pour le film *Lucio* (sous-titré en langue italienne) et rend compte d'une projection à Udine en présence de Lucio en septembre 2010. C'est le Circolo Berneri qui s'occupe de la diffusion du film en Italie.

Ci-dessous, quelques lignes extraites et traduites de *Biografía del anarquismo español (1869-1975)* de Salvador Gurruchari, éditions Librería La Rosa de Foc, Barcelone, 2004. Critique du livre de Bernard Thomas.

...Il s'agit des mémoires de Lucio Uturbia, le Prodiges de Cascante. L'anarchiste qui selon ses dires, vole les riches pour donner aux pauvres. C'est un travail à deux ou trois mains différentes avec en toile de fond la voix d'un astucieux hâbleur (*en français dans le texte*). Il est bien dommage que ce qui aurait pu être intéressant, pris en main par un spécialiste du genre comme Thomas (*La bande à Bonnot, Jacob dit le voleur, etc.*) ne soit qu'un pastiche sensationnaliste, personnaliste et peu fiable.

On ne sait vraiment si c'est la faute des mains ou de la voix, bien que celle-ci chante... Je ne contrôle bien que la première partie (1957-1964), les relations avec Quico Sabaté (1), qui évolueront avec le temps, (un braquage qui malgré ce que dit Lucio n'a pas eu lieu en Angleterre, et ne fut pas si productif). Il aurait été plus intéressant de mettre en évidence *le point d'inflexion* dans le développement des Jeunesses Libertaires et de leurs futures stratégies. La FILJ (2), qui depuis des années était meurtrie dans les mains de personnes de confiance, (de Esgleas et de Federica, par Borrás et ensuite par Celma) (3), se mit à discuter. Elle était à l'avant-garde dans le processus unitaire (de fait sa réunification précédera celle de la CNT) et avait décidé de retirer la Commission de Relations de Toulouse et de son entourage esgleiste (4) pour la déplacer à Paris. Ceci fut acquis au plénum de Limoges pendant l'été 1960. Sans doute les propres changements au sein de la CNT, qui depuis l'été 1958 avait cassé l'hégémonie esgleiste et avançait à pas de géant vers l'unité, avait aidé à l'impulsion des Jeunesses libertaires. L'anecdote sur la recherche de la part du groupe de José Pascual pour essayer de connaître avec quels fonds s'organisa l'expédition finale de Sabaté (confrontation où furent convoqués, contrairement à ce que prétend Lucio, quatre personnes. Il s'agit de Luis Andres Edo, de N.I., de S. Gurruchari et de Lucio) n'est pas ce qu'il y a de plus significatif. Ce qui est important, c'est le travail fait par les groupes des Jeunesses pour alléger le poids que représentait Sabaté au sein de la FILJ. En accord avec de vieux activistes (Massana, Cerrada (5), et quelques autres), la FILJ était arrivé à la conclusion que la résistance libertaire devait abandonner les schémas du vieux *maquis* avec les passages de montagne et de développer de nouvelles propositions d'action urbaine. Les années 1958 et 1959 sont des années de forte activité interne. Lucio participa à ces tensions qui, par malheur et à cause de l'entêtement et de l'obstination du Quico, arriveront à leur comble avec sa mort tragique et celle de quatre valeureux compagnons de la FILJ, en janvier 1960. Tout cela coïncide avec le projet de DI (Défense intérieure) en 1961 qui s'accorde mieux avec une nouvelle génération de jeunes militants plus sensibles au panorama international (Algérie, Cuba, Portugal) et où pour la première fois, l'émigrant économique se liait au courant libertaire.

C'est à cette époque, quand on obtient les conditions indispensables pour continuer la lutte : neutralisation de l'immobilisme esgleiste, unité confédérale, réactivation de l'organisme de défense, synchronisation avec un Comité national plus stable et décidé, que Lucio sort de la scène. Il se consacre à fréquenter l'ambassade cubaine... Sa version sur sa rencontre avec le Che Guevara et l'idée d'inonder l'économie cubaine avec des faux dollars me paraît une pompeuse invention à une époque où Lucio n'avait même pas idée de comment falsifier une mauvaise peseta, si tant est qu'il ne l'ait jamais su un jour. Un projet semblable, mais dirigé sur l'Espagne était issu de l'extraordinaire créativité de Laureano Cerrada. Lucio s'efforcera pendant des années à rentrer dans les projets de Cerrada qui s'améliorent de plus en plus au contact des jeunes français qui commencent à maîtriser l'informatique. Parce que, techniquement, Cerrada commençait à être dépassé comme le *maquis*. On pourrait écrire un second roman sur Lucio, et l'on continuera de se lamenter de son penchant pour son histoire approximative. Projets de toutes sortes, affrontements avec Liberto Sarrau (6) et son MPR (7), projets avortés avec Juanito Pintado dus à de sérieuses incompétences du SI (Secrétariat intercontinental de la CNT), etc. Dans le second chapitre que je connais moins, je n'ai qu'une opinion personnelle, c'est que si ni lui, ni Alberola (8) ne s'étaient impliqués dans le projet d'enlèvement du banquier Suarez, les jeunes du GARI auraient mené à bien et parfaitement cette opération.

Quant à voler les riches pour donner aux pauvres, il me paraît scandaleux qu'il veuille assimiler des pratiques que je considère simplement mercenaires, celles de Lucio et ses amis dans des projets rocambolesques, en compagnie de Juan el Largo, ainsi que d'autres aventures, comme des projets anarchistes. Et l'on peut noter qu'une étroite amitié me liait à lui, (pour le rôle tenu par la Fédération locale de Clichy, pour des relations de pays, Cascante n'est qu'à quelques kilomètres de mon village d'origine...). Et sachant qu'un des rares appartements français que pouvait utiliser les Jeunesses libertaires en région parisienne à cette époque (1964-1965) c'était le fameux appartement de Lucio à Clichy. J'ai lu aussi dans des textes postérieurs (de Stuart Christie et grâce aux fantaisies de Lucio) que notre *Robin Hood*, grand capitaine de *los de la vena* avait donné je ne sais combien de millions (beaucoup) à la cause à la résistance libertaire. Pour sûr, je crois que je l'aurai su, mais... Et si c'était vrai, je pense qu'avec autant de moyens, un autre son de cloches aurait retenti sur tout le processus d'opposition au franquisme. Je vous donne une réflexion : quand Durruti et ses compagnons cassent la Banque d'Espagne à Gijon en 1923 et emportent un bon magot, bien que payant un prix élevé, une bonne part de l'argent servi pour les prisonniers et pour acheter des armes ; et une autre, bonne part, servit à créer une Bibliothèque Internationale à Paris qui édita des publications dans de diverses langues...

Notes CRAS

- (1) Sabaté Llopart Francisco (1915-1960) dit « El Quico » est né à L'Hospitalet de Llobregat, près de Barcelone. A l'âge de 17ans, il est membre de la Federació anarquista ibérica (FAI), dès juillet 1936, il combat sur le front d'Aragon pour défendre la révolution et pour stopper l'avancée des troupes fascistes. En 1939, comme des milliers de combattants espagnols, il se réfugie en France où il connaît les camps de concentration. Il rejoint la résistance contre l'occupant nazi. Dès 1945, à partir de la France, il mène un combat de propagande et de guérilla contre la dictature franquiste avec d'autres compagnons membres du Mouvement libertaire espagnol (MLE). Le 5 janvier 1960, il est abattu par un *Somatén* (garde armé en Catalogne au service de la dictature franquiste) près de Barcelone à San Celoni.
- (2) FIJL : Federació ibérica de juventudes libertarias (Fédération ibérique des jeunes libertaires), créée lors du congrès de Madrid en 1932. De fait, dissoute en 1969 par le désengagement des militants les plus actifs. Pour approfondir sur la FIJL et ces périodes lire *A contretemps* n° 39, janvier 2011, acontretemps@wanadoo.fr.
- (3) Les personnages cités sont des membres de la « direction » de la CNT en exil.
- (4) Tiré du nom de Germinal Esgleas (Secrétaire national de 1952 à 1958 et de 1962 à 1971) et désignant un courant important de la CNT espagnole.
- (5) Laureano Cerrada Santos (1903-1976). Militant libertaire, faussaire réputé, expulsé de la CNT espagnole à cause de ses pratiques illégales. A deux reprises il est arrêté en France pour fabrication de fausse monnaie. Lors de sa dernière arrestation en mai 1970 à Boulogne-Billancourt, la police découvre une imprimerie où sont fabriqués des faux papiers français (cartes d'identité, permis de conduire...). Il sort de prison en août 1973. Le 18 octobre 1976, il est assassiné à Paris, à Belleville près du café de l'Europe.
- (6) Membre de la FIJL
- (7) MPR (fin année 1950-1962) : Mouvement Populaire de Résistance – Comité d'aide à la résistance espagnole.
- (8) Alberola Octavio membre de la FIJL.
- (9) Salvador Gurruchari, l'auteur de cette critique, parle en connaissance de cause puisqu'il a été secrétaire général de la FIJL.

Ci-dessous, le Chapitre XV extrait et traduit du livre *La CNT en la encrucijada – Aventuras de un Heterodoxo* de Luis Andrés Edo (1), éditions Flor del viento, Barcelona, 2006.

Chapitre XV : « Lucio, l'anarchiste irréductible » ou Lucio, le « Moi, Claude » de l'histoire de l'anarchisme espagnol en exil

Je regrette de commencer ma critique de ce livre par métaphore concernant le titre. Je m'y vois obligé parce que la colonne vertébrale de son contenu n'est pas autre chose qu'un règlement de comptes politiques de Lucio avec moi, bien que pour cela il utilise un pseudonyme. Pseudonyme, qui par la précision des détails qu'il donne de moi, ne trompe personne. N'importe quel lecteur averti, et en particulier comme le sont les agents de la Brigade politico-sociale (BPS). Nous trouvons là, son obsession à se mettre en perspective dans sa propre histoire comme « Moi, Lucio », et rien ne le retient devant ce risque. Effectivement, la conclusion la plus importante de ce livre est que l'activité de Lucio a mis la banque la plus importante du monde dans une situation de quasi-banqueroute.

Des opérations concrètes qui sont détaillées dans le livre (de l'instruction au jugement), on ne voit aucune possibilité de banqueroute. Ensuite, s'il y a eu un risque de banqueroute, c'est parce qu'il y eu une quantité d'opérations frauduleuses qui n'apparaissent pas dans le livre puisque n'étant pas dévoilées au procès. L'activité de Lucio devient alors crédible.

Je me demande pourquoi Lucio, dans un clair exercice de discrimination, se concentre sur une seule opération qui n'a pas été jugée. La réponse est claire, dans le premier cas les opérations ont été effectuées exclusivement par des professionnels et là, Lucio ne pouvait rien revendiquer politiquement. Dans le dernier cas, Lucio fouille jusqu'au fond pour arriver à trouver une implication politique. Sans doute croit-il que le cas est prescrit, et que le cadre juridique est dépassé, mais sa finalité est autre : c'est la volonté de compromettre la trajectoire militante des présumés auteurs de la délation. Bien que dans le livre il ne les cite qu'avec des pseudonymes, antérieurement et pendant des années Lucio s'était livré *soto voce* à un exercice diffamatoire. Ce que je n'arrive pas à comprendre c'est, si secrètement, il m'accuse d'être un indicateur de la police en me citant avec nom et prénom. Pourquoi alors utilise-t-il dans ce livre un pseudo pour m'accuser de la même chose ? (note 120)

De deux choses l'une, ou Lucio veut me protéger ou il veut se protéger ; les gens doivent croire qu'il y a eu un confident, mais surtout qu'ils ne sachent pas que c'était moi ! Parce que si les gens qui me connaissent, apprennent que Lucio m'accuse de cela, le problème n'est pas le mien... c'est le sien.

Comment Lucio a-t-il pu arriver à de telles bassesses ?

Quand quinze personnes sont détenues à Barcelone en octobre 1980, Lucio était détenu à la prison de la Santé à Paris depuis trois mois ; en apprenant notre arrestation, Lucio sauta de joie, nous souhaitant une longue peine. S'il a le cynisme de me démentir qu'il le fasse, je lui donnerais alors le nom et le prénom du témoin.

Avant tout cela, et pendant de longues années, il a existé un autre Lucio avec qui j'ai eu d'étroites relations très affinitaires. Je l'ai toujours défendu à propos des critiques reçues (après la mort du Quico), suite aux déclarations imprudentes qu'il fit dans un cadre semi-public (comme l'étaient les assemblées de la rue Sainte-Marthe), sur certaines opérations d'expropriation faites par le Quico : jusque-là, jamais les anarchistes ne s'étaient auto-inculpés (sauf pour des cas exceptionnels et toujours après prescription). Malgré cette attitude peu prudente, nos relations continuèrent comme toujours à être excellentes.

A l'origine du parcours militant de Lucio il y a trois aspects fondamentaux qui vont influencer son comportement : sa relation avec le Quico, son contact avec Laureano Cerrada et sa connexion avec un groupe de jeunes militants français, hautement spécialisée alors, dans les nouvelles techniques d'art graphique. Ces trois connexions eurent lieu grâce à l'activité intense et débordante d'un groupe de la Jeunesse libertaire de Paris, sur lequel Lucio s'appuyait comme si s'était son « aval » militant. Sans cet « aval » ces relations n'auraient pu avoir eu lieu. Tout cela fonctionna ainsi jusqu'à la mort de Franco, avec des hauts et des bas, mais avec continuité, spécialement avec moi.

Après la mort de Franco tout cela continua à fonctionner ainsi, bien que le militantisme de Lucio soit informel et non organisationnel, sans nul doute relationnel. C'est alors qu'au travers de mes activités (en pleine transition démocratique), Lucio rentre en contact avec trois personnes, ce qui lui donne du prestige, ces personnes sont : le journaliste Eliseo Bayo, le dramaturge Albert Boadella et Roland Dumas, l'avocat de Mitterrand et exécuteur testamentaire de Picasso (contact incontournable pour la donation du tableau de *Guernica* à l'Espagne).

A nouveau, avec l'« aval » organisationnel sur lequel Lucio peut s'appuyer pour développer des relations avec les sus nommés, c'est le groupe le plus dynamique de Barcelone, appelé pas les mass média « les Apaches » et qui au sein de la CNT propose un changement de stratégie, l'action syndicaliste conduisait à la « Réforme Pactée » alors que la stratégie sociale proposée par « les Apaches » nous orienterait vers une « Rupture Politique ».

Cette stratégie impliquait l'activité débordante de l'organisation pratiquement concentré dans quelques syndicats de Barcelone et de sa province, dont on avait noté son influence, principalement dans les événements, organisés par la CNT, à l'apogée de la transition politique (dont je ne vais pas donner maintenant les détails et me répéter puisque je les ai largement commentés dans des pages précédentes).

A toute cette activité débordante, l'« autre » Lucio collabora efficacement, et non le « Moi, Lucio », non seulement personnellement, mais aussi économiquement.

Tout cet activisme du groupe de Barcelone, épaulé à Paris par Lucio et le groupe de militants français, cité plus haut, lui procura une influence indiscutable sur des professionnels très divers tel que : avocats, journalistes, universitaires... tant en Espagne, qu'en France.

De toutes les façons, il est nécessaire d'apporter des précisions pour montrer la réalité de la connexion de Lucio avec les trois personnes citées plus haut, puisque Lucio s'attribue l'exclusivité de ces relations.

Premièrement, il faut préciser qu'on a envoyé Eliseo Bayo à Paris, où Lucio le réceptionne, parce qu'il veut fuir les pressions et le harcèlement des agents de la BPS, au début de la transition. Il est de même abusif que Lucio prétende qu'il a eu une quelconque collaboration avec son travail journalistique sur les reportages hebdomadaires de la revue *Interviú*, puisque j'ai consacré l'essentiel de mon temps en l'accompagnant et en le conseillant sur les personnes qu'il devait interviewer, et qui évidemment, je connaissais.

Il est aussi abusif de mettre en avant l'image d'Eliseo Bayo, en relatant avec nombreux détails la falsification d'un passeport pour Pedro Baret (note 121), en oubliant par contre, une quantité de détails totalement positifs sur Eliseo, en commençant par les nombreuses années de prison qu'il a effectué avant d'être

journaliste, pour des activités contre la dictature, actions programmées par les libertaires.

Ensuite dans son rôle exclusif de « Moi, Claude », Lucio dans l'affaire Albert Boadella, s'il est vrai qu'il l'a hébergé à Paris ; ce qui est fondamental, c'est que Lucio n'a pas participé à sa fuite (ce qui était primordial, dans cette partie de l'opération, elle fut organisée et réalisée par des groupes libertaires de Barcelone). Des faux papiers ont été fournis à Boadella, ils étaient d'excellente facture, c'est ce qui permettra à Boadella de circuler sans risques (et même de passer les Pyrénées). Dans cette histoire de faux documents Lucio n'a eu qu'un rôle d'intermédiaire, c'est le groupe des jeunes libertaires français qui à la maîtrise et la technique, et qui a une très bonne connaissance dans la façon dont devaient être établis les documents d'identité, qui les lui a fournis. La même chose c'est produite avec le faux passeport que Lucio donna à Pedro Baret, s'attribuant tous les honneurs, et cherchant ensuite sans consulter les jeunes libertaires français, pour décider de ce qu'il devait être fait du chèque en blanc que lui avait donné Baret.

Par rapport au contact avec l'avocat parisien Roland Dumas, Lucio escamote la réalité, dans le cas contraire, il aurait dû reconnaître son absence de rôle dans cette affaire.

La réalité dans cette affaire est la suivante : l'avocat barcelonais Mateo Seguí Pradal très proche du groupe des « Apaches » reçoit un courrier de Roland Dumas. Seguí m'appelle d'urgence. Ce courrier est en fait une demande d'informations sur la situation juridique d'un prisonnier libertaire, Miguel Piñero emprisonné à Carabanchel (Madrid). A la lecture de ce courrier, je me souviens des conversations que j'ai eues avec Eliseo Bayo, portant sur la dévolution à l'Espagne de l'œuvre de Picasso, *Guernica*.

J'informe Seguí que Dumas est l'exécuteur testamentaire de Picasso, et à ce titre il a de fréquentes réunions à la Moncloa avec Adolfo Suárez (2) dans lesquelles il est question du devenir du tableau *Guernica*.

J'explique alors à Seguí le projet qu'avec Eliseo, nous sommes en train de mettre sur pied : pour le retour de *Guernica* on créerait une fondation composée d'individualités de diverses nationalités (pour donner un côté international) qui serait chargée, avec le gouvernement espagnol, de gérer son retour. La Fondation aurait pour objectif d'étudier des conséquences des bombardements de la guerre sur les villes martyres, telle que Guernica. Faits de guerre parmi les plus criminels des années 1930. La Fondation aurait un comité de gestion, et son siège à Barcelone. Elle aurait pour tâche de diffuser une publication dont les textes auraient pour objectif d'être une réflexion sur ce sujet.

Quand j'eus expliqué tout cela à Mateo Seguí (qui rapidement accepta), je lui ai proposé de profiter du courrier qu'il avait reçu pour répondre à Roland Dumas, et l'informer que parallèlement à la situation du prisonnier libertaire, il y avait un grand projet que nous voulions lui proposer, et que nous souhaitions avoir une réunion avec lui à Paris dans les plus brefs délais.

Cette proposition, nous devions la transmettre en toute sécurité par quelqu'un de confiance, et résidant à Paris. Je proposais d'utiliser le courrier réservé que j'avais avec Lucio. Ce qui fut ainsi fait. Finalement on proposa à Lucio de prendre rendez-vous avec Dumas, ce qu'il obtint.

Ce rendez-vous eut lieu à Paris dans le cabinet de Roland Dumas. Assistaient à cette réunion les avocats Mateo Seguí, Rudolf Guerra et le journaliste Eliseo Bayo (je n'ai pas voulu les accompagner, bien qu'ils me le demandèrent, Lucio y compris, et c'est sur ma proposition qu'il les accompagna). Le projet dont je viens de parler, fut rapidement accepté par Roland Dumas qui s'engagea à le proposer à la Moncloa lors de la prochaine réunion qui devait avoir lieu quelques jours plus tard avec Adolfo Suárez.

Après cette réunion, Roland Dumas nous fit savoir par Lucio (comme convenu), enthousiaste et euphorique, que Suárez accueillait de façon chaleureuse et sympathique la proposition concernant le retour du *Guernica*, en la qualifiant de très positive. Mais, il y eut deux ou trois semaines plus tard un événement qui déclencha un vaste déploiement policier et diplomatique : l'enlèvement de Javier Rupérez (3). Dans le dénouement (positif) de cet enlèvement, Lucio eut un rôle très significatif. Mais lorsque nous connûmes tous les détails, nous commençâmes nous à inquiéter sérieusement.

En effet, Lucio venait de commettre une imprudence historique qui aurait pu avoir pour nous de graves conséquences. Une chose était d'intervenir dans le dénouement de cette action, en prenant des précautions, et une autre chose, très différente, c'est d'intervenir à visage découvert sans avoir mis en place un système de protection qui, face aux probabilités de risques, empêche de se précipiter dans le vide.

Le dénouement de l'enlèvement de Javier Rupérez se déroula comme suit : à cause de tous les problèmes spéciaux que subissait le gouvernement, le président Suárez souhaitait utiliser des canaux « diplomatiques parallèles » (pour ne pas compromettre son gouvernement), faisant intervenir des personnes en qui il avait une entière confiance. Parmi celles-ci, il choisit, (pour cette affaire) le président de l'Agence Nouvelles Europa Press, José Mario Armero ; celui-ci informa Roland Dumas de sa mission, qui à son tour prit immédiatement contact avec Lucio. C'est alors que celui-ci avec ingénuité et en moins de vingt-quatre heures, il mit en contact Dumas avec le groupe kidnappeur qui appartenait à l'ETA/PM, et celui-ci voulu savoir ce que voulaient les ravisseurs en échange de la libération de Rupérez. Lucio savait ce qu'il lui fallait donner comme explications pour justifier à Dumas sa rapidité à contacter les kidnappeurs ; mais je n'ai pas le moindre doute sur les déductions qu'ont pu faire les agents de la Brigade politico-sociale. Dit sans détours, pour la BPS, la rapidité avec laquelle Lucio a pris contact avec le groupe est la preuve irréfutable de ses affinités avec les kidnappeurs.

En fait, il n'avait aucune affinité, mais pour la police les faits prouvaient le contraire.

Pour le groupe organisé de Barcelone ces événements marquent le « commencement de la fin » de son existence. Bientôt commença la débandade. Le harcèlement en règle de l'Unité mobile de la BPS était garanti, ce n'était qu'une question de temps.

Deux événements vont calmer ce harcèlement : il y avait de fortes tensions pendant les préparatifs du congrès de la CNT (fin 1979) et, après la fin du congrès, il y eut rupture structurelle de la CNT.

Mais après les effets médiatiques de ces deux événements, le harcèlement policier a repris.

Lucio n'a jamais voulu assumer son irresponsable ingénuité, et son « Moi, Claude » commençait à s'éteindre. A cette époque, il y avait un moment que le groupe de jeunes français s'était détaché de Lucio, parce qu'il s'était étroitement lié avec des professionnels de la délinquance. Ces jeunes français disaient qu'il n'était pas pareil de consulter des professionnels que de programmer des actions avec eux. Lucio n'en tint pas compte et les jeunes l'abandonnèrent.

Lucio se détachait ainsi d'une espèce de conscience militante et tombait en plein dans la conscience professionnelle. Jusqu'à lors, les problèmes internes de la CNT n'influencèrent pas les relations que pouvait avoir le groupe de Barcelone avec Lucio, mais rapidement, il y eut un événement nouveau qui en très peu de temps les éloigna de façon inexorable. Cet événement nouveau fut la rupture structurelle de la CNT. Éloignement qui s'amplifiera avec les arrestations d'abord à Paris et trois mois plus tard avec celles de Barcelone. Nous sommes déjà en octobre 1980.

L'opération policière commence à Paris avec l'arrestation de Lucio et d'un complice, mais le but de cette opération à une seconde phase : l'arrestation de quinze personnes à Barcelone dont sept iront en prison. Ce n'est pas une coïncidence, mais une arrestation spécialement conçue pour ces dates, vu que soixante-douze heures plus tard était annoncé la date de la comparution des *compañeros* accusés de l'incendie de la salle des fêtes de la Scala.

Si je cite cette « coïncidence », c'est parce que la police savait que ce groupe était le plus dynamique de Barcelone dans la défense des inculpés de l'affaire Scala. Le dit groupe était devenu le noyau central de la coordination, tant au niveau national, qu'international. C'était lui qui organisait à Barcelone les manifestations et les actions de soutien de ces *compañeros* emprisonnés.

La police avec les arrestations de Barcelone détruisait cette coordination, et démantelait (entre les arrestations et la débandade qui s'en suivit) le groupe organisationnel le plus actif de cette ville.

Mais les effets secondaires de cette double opération policière - Paris et Barcelone - ne se limitèrent pas à ce seul démantèlement. Cela étendit l'action de la police en la transformant en une « bomba-trampa » (bombe-piège) à l'intérieur, dont « l'explosion endogène » allait causer plus de dégâts que les arrestations elles-mêmes.

En effet, la police française « dévoile » (subtilement) les sources d'information de l'opération de Paris que préparait Lucio ; ces sources seraient venues de Barcelone. Les avocats de Lucio à Paris apprennent par une fuite orchestrée par la police française : ils en informent Lucio. Celui-ci, lance alors l'accusation de « confident de la police » à l'encontre de Luis Andres Edo et d'Eliseo Bayo.

Ce qui s'est passé, c'est que la police française attendait Lucio et compagnie sur le lieu où devait se réaliser la transaction. Chose que nous ne pouvions savoir, Eliseo et moi, puisque nous étions à Barcelone. Ceci se déroula le premier jour de l'opération, et Lucio percevant la présence de policiers réussit à s'éclipser.

Malgré cela, le jour suivant, Lucio organise un autre rendez-vous (dans un autre lieu). Se sachant surveillé, il monte une ruse avec la complicité de sa femme Anne pour déjouer la police qui le file. La ruse a réussi, mais quand il arrive au lieu du rendez-vous la police est là, qui l'attend. Quels rôles ont joué « les confidentes de Barcelone » dans l'arrestation de Lucio ?

Cependant, Lucio qui ne peut passer pour un novice, doit s'inventer la « théorie du confident » pour se dédouaner des personnes qui pourraient s'inquiéter de son ingénuité.

Dans ce type d'affaire, personne ne peut croire que la police donne ses sources, si ce n'est pour couvrir les véritables informateurs. Mais la manœuvre policière avait pour but de supprimer le prestige du groupe de Barcelone.

La police, avec un Lucio qui se prête de bonne grâce à la divulgation du mensonge policier, n'a aucun besoin d'infiltrer et d'avoir un confident.

Mais ce qui est vraiment alarmant, c'est que les graves accusations qu'il y a dans son livre n'aient pas réveillé les militants qui l'on lut et la saine curiosité de savoir qui sont les « traîtres » que Lucio cache sous des pseudonymes. Quand tout cela arrive, c'est parce que nous sommes devant un phénomène amplement généralisé au sein de l'anarchosyndicalisme : un militantisme gravement malade. Pourquoi fais-je référence à ce phénomène dans le cas de Lucio ?

Premièrement, parce que le Lucio, « Moi, Claude » s'est transformé en un authentique « cas » que tôt ou tard les militants (principalement, ceux qui sont organisés) devront élucider. Mais combien de temps devons nous attendre pour que ces militants retrouvent la santé pour arrêter de jouir de l'usufruit de biens unilatéralement acquis et régis par Lucio, comme le somptueux bâtiment acquis par lui à Paris ? C'est-à-dire que ces militants arrêtent de se réunir dans le bâtiment acheté par Lucio avec l'argent obtenu après le pacte qu'il a

passé avec la Banque, lorsqu'il a remis les faux traveller's.

En second lieu, je fais référence à ce phénomène parce que Lucio n'est pas la cause de cette maladie généralisée, mais une victime de celle-ci. C'est ainsi, que cette pathologie militante est en train de créer de véritables monstres ; anciennement, c'était « le jeune et écœurant Vincent » qui imbu de son savoir grâce à sa culture livresque (archiviste ou bibliographique) mais incapable de faire du prosélytisme. Mais ce n'était pas aussi grave que de nos jours. L'« écœurant Vincent » avait gagné sa position à la force du poignet, par son effort. Alors qu'actuellement, cette pathologie est une sorte de sport qui consiste à dénigrer tout être vivant, et tous les militants.

Voyons le contexte dans lequel a évolué Lucio, et quelles sont les causes qui annonçaient ce comportement qu'inéluctablement le faisaient glisser sur une pente savonneuse.

Dans sa première phase, avec une éthique solide au sein du groupe de Jeunes libertaires de Paris et des connexions militantes comme celles du Quico et de Cerrada (des militants très différents, mais qui avaient en commun d'avoir toujours présent le sens de la solidarité). Dans cette première période de son exil, Lucio montre des aptitudes innées pour la parole, c'est-à-dire détaché et d'une honnêteté à toute épreuve, conditions partagées par l'entourage militant dans lequel il évolue.

La deuxième phase de son exil commence après la mort du Quico, ce qui a été un coup de massue pour Lucio. Le groupe de jeunes libertaires de Clichy se dissout et rejoint la fédération locale de Paris sauf Lucio. Néanmoins, il reste en relation avec moi. Cependant, il est quelque peu marginalisé du point de vue organisationnel. Ensuite, rapidement il entre en contact avec un groupe de jeunes libertaires français (celui dont on a déjà parlé) dans lequel il existe cette éthique militante de toujours. De cette relation avec les jeunes français et celle maintenue avec Cerrada, Lucio va participer à la confection de faux papiers.

La troisième phase, Lucio la commencera quand il fait le pas pour fabriquer de faux documents (bancaires) ce qui le conduit à être en opposition avec le groupe des jeunes libertaires français. Tout d'abord, Lucio croit qu'il est nécessaire de s'associer avec des professionnels pour perfectionner les techniques. Ensuite, il décide d'organiser des opérations avec eux. C'est la goutte qui fait déborder le vase, et les jeunes français l'abandonnent.

C'est l'époque où Lucio est arrêté (courant 1980). Trois mois plus tard, avec l'arrestation de Barcelone (et le groupe organisationnel dissout), s'achève la relation avec Lucio.

C'est dans ce contexte que va se produire un élément nouveau, et qui n'avait jamais auparavant influencé Lucio. A sa libération, la fraction de la CNT de l'ancien « *Frente Libertario* » attire son attention, et il s'ensuit une étroite relation. Comme je n'ai pas eu la trajectoire scissionniste de « *Frente Libertario* », après la mort de Franco, ce courant commença à me diffamer, comme le faisait depuis toujours le courant esgleiste. Bien que cette atmosphère soit délétère, l'affrontement restait toujours limité à des critiques politiques. Mais avec Lucio sans éthique militante et influencé par la psychologie des délinquants professionnels, cette atmosphère devint un terrain où « il pleut sur du mouillé », ce qui facilitait le glissement de la critique de Lucio non pas vers la chose politique, mais à un dénigrement sans limites envers le critiqué, dans ce cas, moi : le confident de la police. L'attitude Lucio dépassait ainsi toutes les limites, et n'avait d'autre objectif que de complaire au secteur « *Frente Libertario* ». Ceci est la malheureuse histoire d'un livre, et d'une non moins malheureuse conclusion d'une trajectoire militante. Dans les deux cas, parce que le livre tout comme la trajectoire militante de Lucio, réunissaient tous les éléments pour conter une grande et excellente histoire s'il n'était pas tombé dans l'abîme des mensonges policiers.

Note 120 - Ce que Lucio oublie, c'est que dans le livre d'un journaliste du groupe Zeta, paru quatre ans avant le sien, il y fait une déclaration dans laquelle il me cite (nom et prénom) comme suspect de la délation.

Note 121 - Dirigeant important d'un club de foot barcelonais, alors recherché sous mandat international pour escroquerie.

Notes CRAS :

(1) Luis Andrés Edo (1925-2009) arrive en France à la fin des années 1940 (fuyant l'Espagne franquiste où il avait fait de la prison pour avoir refusé le service militaire), il n'obtient l'asile politique qu'en 1953. À partir de cette date, Edo milite très activement au sein de la Fédération ibérique des jeunesses libertaires (FIJL) et de la Confédération nationale du travail (CNT) espagnole de Paris. En 1961, c'est la réunification du Mouvement libertaire espagnol (MLE) et la constitution de la section clandestine Défense intérieure (DI), créée pour combattre le franquisme. Edo en fait partie et participe à de nombreuses actions en Espagne. C'est lui qui revendique en mai 1966 - dans une conférence de presse clandestine à Madrid - le rapt devant le Saint-Siège à Rome du conseiller ecclésiastique de l'ambassade d'Espagne. Quelques mois après, il est arrêté à Madrid avec un groupe de jeunes libertaires qui préparait une autre action contre le régime franquiste. Il ne sortira de prison qu'en 1972. En 1974 à Barcelone, avec d'autres compagnons, il est à nouveau arrêté et est inculpé d'« association illicite et de propagande illégale ». Edo sortit de prison avec l'amnistie de 1976. Dès lors, il participa très activement à la reconstitution de la CNT en Catalogne. Le 29 février de cette même année, il fit

partie du Comité régional, puis il fut nommé Secrétaire général et directeur du journal *Solidaridad Obrera*. En 1980, il fut à nouveau arrêté, soupçonné d'expropriations. Pendant ses séjours en prison, il dénonça les conditions carcérales et il devint une référence pour tous les prisonniers, aussi bien les antifranquistes que les droits communs. Dans les années 1980 et jusqu'à sa mort, Edo employa toute son énergie à la diffusion des idées libertaires à travers des articles, des conférences et des débats. Il publia en 2002, sous le titre *La Corriente*, ses réflexions écrites en prison sur la pensée antiautoritaire, et en 2006, *La CNT en la encrucijada : aventuras d'un heterodoxo*.

(2) Adolfo Suarez a été l'un des artisans de la « transition démocratique », et chef du gouvernement espagnol à partir de 1976.

(3) Rupérez Xavier, député centriste.

En 2008, les Editions Txalaparta publient *La Revolucion por el tejado* de Lucio Urtubia. Cet ouvrage est une nouvelle version de ses prétendus exploits. La seule différence notable avec l'ouvrage de Bernard Thomas, *L'Irréductible*, est qu'il accuse nommément Luis Andrés Edo, page 173, de l'avoir vendu.

Message de Lucio du 20/07/10 (Suite à la diffusion de *Lucio, l'anarchist Fantasy ou l'esbroufe illégaliste au risque du mouvement social* de José Cisneros, en 2010)

De : info@red-libertaria.net

A : cras.toulouse@wanadoo.fr:

Objet : Red-Libertaria Apoyo Mutuo

Compañeros,

desde la dirección de correos de balance (España), los cuales, a su vez habían recibido el envío desde vuestra dirección de correo, nos llegó un documento crítico sobre las actividades de Lucio Urtubia. Documento que le envié a Lucio (soy un amigo de él) para su conocimiento, ya que no lo conocía. El, a su vez, me envía una pequeña carta, la cual

adjunto, para que se le haga llegar a José Cisneros (quien firma dicho documento). Como no sabemos quien es, lo enviamos a vuestro correo, ya que desde ahí salió el documento. Os lo envío directamente porque Lucio en su carta habla de mí.

Fraternalmente.

José María Olaizola.

Cher ami et compagnon Jose Mari Olaizola,

J'ai reçu le document me concernant écrit par un nommé José Cisneros et comme je n'ai pas internet, je voudrais Jose Mari que tu fasses parvenir à l'internaute José Cisneros (s'il existe ?), la réponse suivante.

Si je respecte les idées et les convictions de chacun, il n'est pas exclu pour autant que ces idées et convictions ne soient des erreurs. Tel est le cas me concernant si je considère avec attention les écrits de Jose Cisneros.

Sans rancune, ni haine ni jalousie pour personne, ma porte est toujours ouverte et la possibilité est offerte de partager nos avis autour d'un café ou d'un verre de Rioja et lui faire savoir que j'ai vécu tout ce que j'ai écrit. Si les interprétations divergent, peut-être pourrions-nous les éclaircir à l'Espace Louise Michel ou dans un autre lieu libertaire et en présence d'amis libertaires intéressés.

Je reste dans l'attente d'une réponse pour aborder efficacement cette interprétation qui ne me ressemble en rien. Salud

Lucio (Paris le 20 juillet 2010)

Les succulents cours de morale (anarchiste) de Lucio Urtubia

 Dans le cadre de la campagne de soutien à Georges Cipriani et à Jean-Marc Rouillan, le documentaire de Aitor Arregi et de Jose-Mari Goenaga consacré à Lucio Urtubia, un anarchiste espagnol très singulier, sera projeté le 18 mars au cinéma La Clef, à Paris. Quel rapport entre ce personnage hors du commun et Action Directe ? Lisez la suite...



Sorte de Robin des Bois du 20ème siècle, Lucio Urtubia, autodidacte insoumis, a une existence bien remplie. Déserteur de l'armée espagnole en 1954, braqueur au bénéfice de la lutte antifranquiste, as des faux-monnayeurs..., c'est en 1979 qu'il monta son coup le plus fumant. Avec l'impression de vingt millions de dollars de faux travailleurs chèques, il mit tout simplement la plus grosse banque mondiale, la First National City Bank, à genoux et, de derrière les barreaux, il obligea les grands banquiers à négocier ! Une histoire de voleurs volés en somme.

Lucio lui-même a parfois besoin de se pincer pour être certain de ne pas avoir rêvé cette vie hors du commun... Né en 1931 à Cascante (Navarre) dans une famille pauvre, « *une chance* », Lucio n'est pas un faussaire ordinaire. Le pape des faux papiers et de la monnaie de singe a une morale en béton : l'illégaliste ne travaillait que pour soutenir et financer les groupes libertaires et révolutionnaires. Selon les époques et les circonstances, tous ceux qui combattaient les dictatures et les puissants (CNT, ETA, GARI, MIL, Tupamaros, Montoneros, Black Panthers, Action Directe...) pouvaient bénéficier des œuvres (faux, tracts, journaux...) de ce franc-tireur internationaliste. Ernesto Guevara, alors ministre cubain, aurait pu ainsi réussir une belle affaire en 1962. Dans un coin de l'aéroport d'Orly, Lucio lui proposa d'inonder le monde avec des faux dollars pour dévaluer la monnaie américaine. Le Che refusa. Dommage.

Parallèlement à ces heures fascinantes, pour vivre, bien modestement, Lucio n'a jamais cessé d'exercer le métier de maçon carreleur. Curieux homme ce Lucio. Prolétaire au plus profond de ses tripes, il a aussi eu l'occasion de fréquenter des personnalités comme Régis Debray, Paco Rabanne ou Roland Dumas (qui fut l'un de ses avocats). Écouter Lucio autour d'un verre, c'est tourner les pages d'un grand livre d'histoire contemporaine. Comme personne, il parle des conférences que donnait Albert Camus pour les libertaires, de l'enseignement reçu de Francisco « Quico » Sabaté (célèbre guérillero anarchiste espagnol), des batailles féroces contre les « *estaliniens* », de ses rencontres électriques avec des gens comme Korda (auteur de la fameuse photo du Che) ou amicales avec Henri Cartier Bresson, Armand Gatti et bien d'autres.

Infatigable, Lucio n'a pris sa retraite du bâtiment qu'à 72 ans. L'anar qui fut « *patron malgré lui* » d'une petite coopérative ouvrière, n'hésite pas à faire l'apologie du travail. « *Pour se loger, s'habiller, se nourrir, il faut travailler. Le moins possible et le mieux possible. Et ça peut se faire dans la liberté, l'égalité, la solidarité et le plaisir. J'ai dû travailler dur pour gagner ma liberté. La liberté n'a aucun sens dès lors que l'on refuse tout effort. Après, je ne suis, bien évidemment, pas partisan du travail tel qu'il existe dans les sociétés capitalistes où le travail du plus grand nombre ne profite qu'à une minorité.* »

Retraité du bâtiment, Lucio n'a mis ni ses pieds ni ses idées à l'hospice. Au passage, il énerve souvent les « *chômeurs heureux* » qui prônent l'abstinence salariale. « *Si le chômage produisait des révolutionnaires, il serait interdit depuis longtemps !*, s'époumone Lucio. *Donner un peu d'argent à ceux qui ne travaillent pas, quel mépris... Les allocations sont des suppositoires qui endorment les révoltés. Il ne faut rien attendre de l'État, rien des capitalistes. Il ne faut compter que sur nous. Alors, prenons nos responsabilités pour abattre ce monde insupportable !* »

Amateur d'art et de débats, Lucio Urtubia a créé en 1996, à Paris, un lieu de rencontre et d'expositions au 42 rue des Cascades, *L'Espace Louise-Michel*, son dernier chantier. Une adresse mentionnée dans certains guides touristiques. Hélas, on ne peut plus y trouver son livre, *Ma Morale anarchiste*, publié par les éditions Libertaires. L'ouvrage, Grand Prix Ni dieu ni maître 2005, est épuisé. L'anarchisme serait dans l'air du temps... « *C'est normal que les idées libertaires reviennent en force, elles sont nécessaires* », insiste Lucio, 79 ans au compteur.

Bandit pour les uns, héros pour les autres, le malicieux Lucio a le profil idéal pour tout scénariste en panne

d'inspiration. Il a refusé plusieurs propositions de film, mais, pour notre plaisir, il a accepté d'être le sujet d'un superbe documentaire. À l'aide d'archives historiques, de documents autobiographiques et de séquences docu-fiction, Aitor Arregi et Jose-Mari Goenaga reviennent sur les amitiés, les combats, les braquages, les enlèvements, la fausse monnaie, la prison et... l'incroyable négociation avec la City Bank. Sacré jeu de piste pour les deux jeunes réalisateurs basques. Ils ont tourné quatre-vingts heures de rushes pour ne garder que quatre-vingt-treize minutes.

« *Je me sens de plus en plus fier de ce que j'ai fait dans ma vie* », assure Lucio, par ailleurs bon père de famille. Sa trajectoire peut faire grincer quelques dents, mais contrairement à certains moralistes gouvernementaux, rappelons pour conclure que ce personnage attachant ne s'est jamais enrichi personnellement. Question de morale... anarchiste.

Lucio, un documentaire de Aitor Arregi et de Jose-Mari Goenaga (55 minutes) à voir le jeudi 18 mars 2010, à 19h30, au cinéma La Clef, 21 rue de la Clef, Paris 5ème (métro Censier-Daubenton). Un débat avec Lucio Urtubia et les collectifs de soutien Défense active et Ne laissons pas faire ! suivra la projection. PAF : 5 euros.

**CAMPAGNE POUR LA LIBÉRATION DES MILITANTS D'ACTION DIRECTE :
SOIREE de SOUTIEN à JEAN-MARC ROUILLAN le VENDREDI 21 JANVIER à 20 HEURES à
CANAL SUD, 40 rue Alfred Duméril à Toulouse (métro palais de justice).**

- **point sur la situation actuelle** : Depuis la révocation de sa semi-liberté, Jean-Marc Rouillan a fait plus de 2 années supplémentaires d'emprisonnement pour quelques mots que la Justice elle-même a qualifiés d'"ambigu" . Cher payé ! Après avoir fait traîner l'examen de son cas depuis, sa demande de libération conditionnelle sera enfin examinée le 2 février. **Il doit enfin sortir de prison et le soutenir est plus que jamais nécessaire !!**

- **vente** des différents livres de Jean-Marc et du DVD "Lucio"

- **projection** suivie d'un débat d'un documentaire de 90 mn sur Lucio Urtubia

"LUCIO, anarchiste, braqueur, faussaire, et aussi... maçon " :

Des révolutionnaires il y en a eu et il continue d'y en avoir de par le monde. Ceux qui ont dû commettre des actions illégales ou se lancer dans la contrebande pour la cause sont nombreux. Il n'y en a qu'un qui, avec d'autres, a réussi escroquer la banque la plus puissante de la planète en falsifiant des traveller-chèques pour un montant de 20 millions de dollars ... tout en continuant son travail de maçon : Lucio Urtubia.

La diffusion et la vente de ce documentaire se place dans le cadre de la campagne pour la libération des prisonniers d'Action Directe .

Entrée libre

Collectif de soutien à Jean-Marc Rouillan

Documents de los amigos de Lucio

En avril 2011 au mail du CRAS, envoyées par José Mari Olaizola nous recevions trois lettres (l'une de Lucio Urtubia, la seconde d'Anne Urtubia et la dernière de Txema Bofill). José Mari Olaizola dans son message présentait les lettres ainsi :

« Compañeros del CRAS, he recibido hace unas semanas un texto (son tres textos: amigos de lucio; Anne Urtubia; Txema Bofill) enviado por, "Los amigos de Lucio. Desconozco si lo habéis recibido o no. Os lo envío por dos motivos: uno para vuestro conocimiento y porque pedís que si alguien tiene información y opinión al respecto pedís que se os envíe, según lo publicado en la web de Ainfos con fecha de 23 de Febrero y, dos, para que al igual que colocasteis los otros textos, también coloquéis estos que sería lo propio, hasta el momento en que escribo no están. Fraternalmente. José María Olaizola.

Lucio Urtubia est un faussaire, un braqueur et un militant libertaire reconnu. Il est victime depuis l'été dernier d'attaques répétées de la part d'un courageux anonyme qui se fait appeler José Cisneros.

Nous sommes un groupe d'amis de Lucio à vouloir le soutenir face à la campagne menée par Cisneros. Celui-ci inonde depuis des mois les boîtes de courrier électronique de nombreux militants libertaires en s'appuyant sur ses amis du CRAS.

Cisneros en se cachant sous un pseudonyme ne permet pas à un débat constructif de s'établir publiquement. Il profite du fait que Lucio n'a pas possibilité d'utiliser internet pour répondre à sa campagne de dénigrement. La discussion ne peut avoir lieu, même si vous le savez, Cisneros ne cherche pas à polémiquer. Mais que cherche-t-il alors ?

Nous publions aujourd'hui un premier texte de Lucio répondant à son détracteur, une réponse d'Anne Urtubia, la compagne de Lucio, aux insinuations de Cisneros et enfin un texte de Txema Bofill en défense de Lucio. D'autres textes suivront dans les prochains jours, une autre lettre de Lucio et la traduction en français du texte de Txema Bofill...

(Voir ci-dessous)

Avril 2011 – Lettre de Lucio

À José Cisneros,

Aux déformateurs de l'histoire, lesquels répètent mystérieusement les véritables histoires qui nous intéressent tous. Ils sont tellement limités qu'ils demandent de l'aide, car ils n'ont pas d'arguments. Et en voulant en trouver et surtout en donner, ils se donnent de l'importance, font beaucoup de mal aux idées libertaires qui sont bien vivantes malgré la médiocrité et l'absence de complexes de ces personnages. Je ne me réjouis pas de tout ça.

La pauvreté des arguments avancés contre moi et la mendicité à laquelle vous vous êtes livré pour réunir des preuves contre moi permet de vous confondre.

Comme vous le savez, je défends très bien les idées libertaires, dans le monde entier. Très bien même, même si cela vous déplaît, vous qui ne faites rien... Et même si je suis maçon, même si d'autres ont plus de connaissances que moi, ils n'ont pas la force de conviction que j'ai. Je ne suis qu'un maçon, mais l'individu n'est que par ce qu'il fait. Le CRAS, qui véhicule les accusations de Cisneros, je ne savais pas ce que c'était, je croyais que c'était un nouveau médicament. Nous devons faire attention, nous avons beaucoup d'ennemis et ce n'est pas avec des méthodes pareilles que vous trouverez (ou tu trouveras) des solutions dans la vie et moins encore pour rivaliser face à la fraternité libertaire.

Je crois Cisneros que ton manque d'amis et de compagnons ne t'a pas aidé et lorsqu'on t'a mal parlé de Lucio, tu es tombé, sans le savoir, dans le piège. Car au fond de moi, je ne crois pas que tu me connais. Première erreur. En tout cas, tu n'as jamais connu Lucio et sa morale anarchiste. Toi, qui a été dire aux Éditions libertaires que je n'avais pas écrit ce livre et que l'on ne savait pas qui l'avait écrit. Il y a des gens qui écrivent et qui ne devraient pas le faire. Car, non seulement ils le font mal, mais en plus personne ne les lit et cela les coupe de tous.

Tout le monde sait que je n'ai pas appartenu à Action directe et cela n'empêche pas la presse de dire que je suis le grand maître de Jean-Marc Rouillan. Je suis aussi l'ami d'Helyette, de Régis et de Jean-Marc, mais sans avoir jamais appartenu à Action directe. Cela ne m'a pas empêché de les aider lors des campagnes organisées pour leur soutien. J'ai été bien plus solidaire avec Action directe que toi et tes amis qui étalent dans leurs écrits des mensonges. Puissent ces quelques lignes mettent l'accent sur ton ignorance. Nous saurons un jour pourquoi vous écrivez sans connaître les événements en cherchant mille prétextes pour dire du mal. Cela est bien triste...

Si tu veux des informations sur Lucio, il serait bien que tu lui demandes en personne, il te les donnera. Ainsi, je te propose de nous rencontrer à Barcelone, à Paris ou même quelque part entre Toulouse et Paris. Il y a des milliers de choses que nous pourrions nous raconter, ce sera bien pour tes connaissances et pour tes archives.

Je ne crois pas que c'est avec des écrits anonymes que vous vous ferez connaître car ce genre d'écrit est très en contradiction avec les idées libertaires.

Notre clandestin, notre anonyme, notre petit homme que je cherche depuis des mois a éveillé en moi des soupçons à propos de certaines personnes. Par exemple, sur le père d'un tel qu'il m'avait décrit comme un lâche, mais en réalité j'ai découvert qu'il ne l'était pas. Maintenant, je te le demande, quel intérêt as-tu à salir les gens ? Quel intérêt de dire que je n'ai pas participé aux activités du Groupe Primero de Mayo ? Tout le monde le sait, car je n'ai jamais soutenu le contraire. Bien sûr, j'ai été l'adversaire de certains membres du groupe. Mais j'ai aussi aidé mes amis, perdus en Espagne, à retrouver leur chemin.

J'ai créé mon entreprise et l'espace Louise Michel à la sueur de mon front. Il aurait été tellement facile de créer tout ça avec des dollars. C'est ce que l'on insinue ! C'est aussi faux que lorsque les journaux cubains affirment que mon ami Benigno, le compagnon du Che, a reçu des millions de dollars des américains et des français. Il a vécu chez moi et je peux affirmer que ni lui, ni moi, n'avons utilisé d'argent pour notre compte personnel.

J'ai passé des mois en prison, ainsi que ma femme, ça tout le monde le sait. Tout comme tout le monde sait que je ne suis pas imprimeur, ni photographe, ni journaliste ! Et mes adversaires le savent aussi. Je suis un maçon créateur. J'ai créé neuf imprimeries et j'ai des amis délinquants, des amis honnêtes qui le sont parfois plus que des militants. Tout le monde sait que je suis le parrain de la fille Thierry Fagart, qui était un de mes avocats et un des négociateurs dans l'affaire des faux travailleurs. Tout le monde sait aussi que Roland Dumas était mon avocat. J'ai pour ami un grand magistrat et je ne l'ai jamais caché. Alors, quel intérêt aurai-je à faire croire que ma vie est entourée de mystère ? C'est inconcevable. Ma vie est connue dans le monde entier.

Je voudrais, simplement, que vous vous décidiez à me rencontrer, une fois pour toutes, où bon vous semblera. Ce sera une bonne chose, car vous faites beaucoup de mal aux idées libertaires, à mes idées. Ces idées qui ne sont pas à moi seul, mais qui appartiennent à la CNT, à la FAI, aux libertaires comme Quico Sabaté, comme Cipriano Mera. À part mon travail, rien n'est à moi, et moi, sans mes idées je ne suis rien. Je voudrais vous encourager à entreprendre des choses, à lutter pour des idées qui sont nécessaires. L'Amérique m'a octroyé un prix international, la Pologne, l'Italie ont filmé 80 heures d'enregistrement, d'autres films sont en prévision. Mon film a été sélectionné aux Goyas en Espagne. Un projet de film existe au Japon. Mon documentaire a été présenté dans les écoles, mon premier DVD est disponible dans le monde entier et il est téléchargeable partout. Je n'arrête pas de voyager à travers toute l'Europe et même en Amérique. Les moyens qui sont mis à ma disposition ne sont pas mal employés. Plusieurs fois, j'ai été très riche, mais jamais je n'ai gaspillé l'argent acquis par mon travail, par mes livres ou par mes films. J'aurai pu tirer de l'argent de mes quatre livres, de mes DVD, mais j'ai reversé tous les bénéfices pour soutenir des causes importantes. Je ne suis qu'un maçon, je ne sais que construire et carreler, mais j'ai des amis qui savent faire bien d'autres choses. Rien ne m'appartient.

La liberté pour laquelle nous luttons tous, la liberté que nous aimons, la liberté pour qui nous vivons et nous mourons, la liberté que nous avons, la liberté que nous n'utilisons pas, la liberté qui meurt de ne pas être utilisée, cette liberté nous ne savons pas toujours l'utiliser. Cette liberté de la vie, mal utilisée elle devient la liberté de la mort. Qu'il est facile de se servir de la liberté quand elle nous manque, mais quand on l'a comme c'est compliqué. Cela devient difficile car chacun défend sa liberté, parce qu'il croit en sa pensée et en sa personne, et aux intérêts de sa personne, qu'il cherche à défendre, parfois même au péril de lui-même et de sa vie. Et chacun de nous a ses propres désirs, ses propres intérêts. Mais quand on n'a pas de liberté, une seule personne peut alors défendre la liberté de plusieurs personnes. Et quand on a tous une certaine liberté, celle-ci peut cesser d'exister et une seule personne peut s'accaparer la liberté de tous. Cela vient du fait que nous ne savons pas nous en servir et parce que nos intérêts personnels passent avant les intérêts collectifs ou nationaux. Les choses dépendent beaucoup de l'utilisation que nous en faisons. Une simple corde peut servir à mille choses constructives, mais elle peut aussi nous aider à fabriquer de la tristesse et donner la mort si nous ne savons pas l'utiliser. En cas de besoin, elle peut devenir une arme pour tuer et se tuer. Un camion peut servir à livrer des denrées alimentaires à un village, des vivres pour la population, mais aussi à transporter des armes pour détruire cette même population. Tout est question de savoir, tout ne tient que par le désir de faire le bien. Tout n'est qu'amour, car il faut aimer ou savoir aimer pour agir. Je crois que vous vivez dans l'amertume une vie triste.

Je n'ai pas internet. Un jour, quelqu'un de mon village en Navarre s'est servi d'internet pour nous dénoncer Julien de Madriaga, un des fondateurs d'ETA au Pays basque, et moi. C'était un message calomnieux : « Qu'est-ce qu'attends la Garde civile pour arrêter Lucio Urtubia et Julien de Madriaga ? Ceux qui ont les mains pleines de sang ». Bien évidemment, nous avons pensé que ce message était le fait d'un nostalgique du fascisme, d'un criminel de 1936. Cela donne froid dans le dos, qu'en penses-tu toi qui calomnie anonymement sur internet ?

Dans ma région, nous avons eu 3 400 fusillés par les fascistes, des gens qui pour la plupart n'avaient rien fait, tous des paysans. Cela est encore très présent dans nos mémoires. Nous savons la Garde civile n'est pas la Gendarmerie française et que dans ma région, même aujourd'hui ces questions sont encore extrêmement sensibles.

Voilà donc les connaissances technologiques entre les mains des ignorants, des lâches, des criminels. Pendant plusieurs mois, j'ai cherché à savoir qui pouvait être le lâche qui me calomnie et essaye de me faire du mal. Je pense qu'il peut

vivre dans mon quartier, quelqu'un qui n'aime pas l'espace Louise Michel, quelqu'un qui ne supporte pas la façon dont je vis.

Quand mon ami José Maria Olaizola m'a fait parvenir ta prose Cisneros, ni lui, ni moi n'avons cru que le nommé Cisneros pouvait être un ancien libertaire, ce pseudonyme introuvable, pouvait être un ancien libertaire. Je suis allé demander à mon amie Helyette, elle non plus n'a pas cru que Cisneros, ce pseudonyme introuvable, pouvait être un ancien libertaire. J'ai alors fait des démarches pour me renseigner, mais elles n'ont rien donné, même en cherchant dans le milieu très proche de Cisneros. Nous ne savions pas qui cela pouvait être, on a alors pensé à quelqu'un de nostalgique, un fasciste, un membre du GAL¹, car à l'époque j'avais été dans le viseur. On a aussi pensé à un malade. Et malgré ma peine, s'arrête là l'histoire avec Cisneros, sans haine, ni rancœur, mais elle reste en ma mémoire. Basta !

Nous jouissons de la liberté, alors sachons l'utiliser. Les idées libertaires sont mûres, elles ne demandent qu'à être cueilli. Des combats ont été menés, des hommes ont payé de leur vie pour elles, partout dans le monde nos idées sont bien vivantes, grâce au sacrifice de milliers d'hommes et de femmes. La vie est ainsi, utilisons nos moyens théoriques et soyons présents partout, avançons la tête bien haute et soyons fiers d'être libertaire.

Comme vous pouvez le constater, je n'écris pas très bien, je ne sais pas me servir des nouvelles technologies. Ma vie a toujours été ce qu'elle est aujourd'hui, j'ai des amis que j'aime, ils sont menuisiers, plombiers, journalistes, avocats et magistrats. Quand il s'agit de me soutenir, ils sont présents à mes côtés. Ma porte est toujours ouverte.

Cisneros le rat a voulu justifier son manque de courage en faisant croire l'incroyable, mais le monde est petit, tout petit, nous nous connaissons tous. En voulant me faire passer pour un affabulateur, en voulant faire croire que tout est faux dans mon livre, en se faisant passer pour quelqu'un de courageux, il ment anonymement. Personne ne le croit, il est bien connu à la CGT où certains l'appellent le rat, nous savons tous qui il est aujourd'hui.

Lucio Urtubia

« La lettre qui suit est une réponse aux accusations portées par José Cisneros contre Anne Urtubia. Elle a été envoyée au CRAS pour publication. Ce que le CRAS n'a pas daigné faire. » José Mari Olaizola.

Remarques sur un point du texte Lucio l'anarchist fantazy signé José Cisneros

Page 9 : « Plusieurs autres détails dans le film ont attiré notre œil inquisiteur. Comme lorsque sa femme, Anne, nous dit avoir participé à la confection des passeports en les cousant. Le doute s'installe à nouveau. La machine à coudre qui nous est montrée est une machine banale comme en possède n'importe quelle couturière. Nous avons la prétention de dire que ce n'est pas une machine de ce type qui a servi à coudre les passeports. Bernard Thomas nous dit dans son livre qu'Anne était allergique à la couture. Si elle avait un minimum de connaissances sur ce travail, elle ne dirait pas une pareille bêtise. Le papier, comme peut vous le dire n'importe quelle couturière, est considéré comme une matière très difficile à travailler. Que ce soit dans la phase de couture ou dans celle du découpage. Pour coudre cette matière, il faut une très forte frappe et une aiguille bien particulière, pour pouvoir traverser les dix feuilles qui composaient les passeports espagnols. »

En réponse à ces lignes extraites de Lucio, anarchist fantazy que je découvre ce jour, je me dois de réagir sur la pertinence de l'œil inquisiteur mettant en doute ma contribution à la confection des passeports espagnols.

Force est de constater que les arguments pour discréditer l'action reposent sur des éléments à caractère fictif et pourtant présentés comme preuves d'incohérence et d'infaisabilité. Que Bernard Thomas ait déliré de sa plume rocambolesque alors qu'il avait une source d'information fiable est une chose qui n'engage que lui-même. Que José Cisneros (?) l'œil inquisiteur et auteur de ces lignes, puisse dire avec sérieux que le travail de couture réalisé avec la machine mise en scène (séquence de reconstruction fictive) dans le documentaire Lucio est impossible, relève d'une crédulité déconcertante. Faut-il blâmer les réalisateurs pour cette légèreté ?...

Bien évidemment, l'outil ayant servi à coudre les passeports espagnols était une machine pour professionnels (corps en acier, puissante et précise, couture droite dirigée, point arrêt intégré). Elle a été louée pour quelques mois dans un magasin spécialisé du 18^e arrondissement de Paris.

Si effectivement, la couture n'est pas mon passe-temps favori, mon expérience même modeste en la matière et l'aptitude à apprendre et à manier l'outil se sont révélées fructueuses. Réglages et mise au point furent réalisés grâce au concours d'une personne experte. Celle-ci pourrait en témoigner. Tout comme pourrait témoigner Juliette, petite fille d'une dizaine d'années à l'époque, qui m'accompagna plusieurs fois à l'appartement loué pour la circonstance.

En réalité, ce qui m'afflige et me gêne dans le propos, ce sont les à priori et cette façon péremptoire et prétentieuse d'affirmer l'infaisabilité de l'action voire l'imposture alors qu'on s'est contenté de construire cette affirmation sur des critères peu fiables.

¹ Les Groupes antiterroristes de libération étaient des commandos para-policiers et -militaires espagnols, actifs de 1983 à 1987, ayant comme objectif la lutte contre ETA, principalement sur le territoire français.

Tenant compte de ces visées antiterroristes, les GAL ont constitué, au moins dans l'esprit de ceux qui les ont créés et dirigés, une forme de lutte étatique antiterroriste clandestine, quand ses détracteurs les dénonçaient comme un véritable terrorisme d'État.

Je tiens à préciser que j'ai peu de goût pour ce genre de polémique étant par ailleurs engagée dans d'autres activités que j'estime autrement plus ouvertes à d'autres futurs. Cependant, la vérité étant seule révolutionnaire, il s'impose de dire ma vérité parce qu'elle est Vérité et parfaitement vérifiable. Je peux la faire valoir à qui le voudra. Et puisque la lutte continue... souhaitons un bel envol au mouvement social renaissant !...

Anne Urtubia Garnier

A vril 2011 – Lettre de Txema Bofill que nous avons reçu en langue espagnole et plus tard la traduction ci-dessous en langue française.

En défense de Lucio Urtubia. Contre l'anonyme Cisneros

Lucio Urtubia a reçu cet été de fortes critiques, un coup de poignard de chiffonnier d'un compagnon anonyme qui signe José Cisneros. Nous sommes plusieurs libertaires à avoir reçu un courrier avec le texte : Lucio, l'anarchist fantasy ou l'esbroufe illégaliste au risque du mouvement social, accompagné d'une caricature de Lucio le représentant tel un gros Superman rempli de dollars. Une première page très mal intentionnée, et c'est un bon résumé des exagérations publiées dans un texte long et inutile. Cisneros écrit dans un français académique parfait. Pour cela nous supposons qu'il est français, et d'origine espagnol en raisons des connaissances qu'il a des livres en espagnol, Sabaté et le maquis, la révolution espagnole, les histoires internes de la CNT, pour le pseudonyme choisi qu'il a choisi, aussi.

Le compagnon Cisneros tente de démystifier Lucio Urtubia en utilisant la démagogie, des canulars raffinés, des insultes rusées, dans un texte en apparence bien contextualisé, avec une multitude de notes (33), pour ainsi simuler le sérieux et la rigueur. Subterfuge très utilisé dans les universités pour faire apparaître que l'on connaît le thème et montrer que l'on est bien documenté, et ainsi donner de la valeur à un texte quelconque, manquant de logique et d'une réflexion sérieuse. C'est là où nous avons une fausse critique, bien construite, pointant du doigt Lucio le menteur, l'accusant de falsifier certains faits de sa vie, pour son bénéfice propre. Cela semble être un débat entre falsificateurs, bien que dans l'introduction Cisneros affirme que ce n'est pas un règlement de compte, et qu'il n'y a aucune jalousie de sa part.

Dans ce débat inégal, toute notre sympathie va à Lucio, étant donné qu'il se présente à visage découvert, en son nom propre et qu'il expose de manière publique et continue son témoignage dans de multiples centres culturels, syndicats et locaux alternatifs. En plus de cela, il profite des rencontres avec les jeunes pour débattre avec eux. En échange, Cisneros se cache derrière un pseudonyme (abominable, c'est certain), et il ne s'implique personnellement ni dans le débat, ni dans les expériences passées, quelles qu'elles soient.

Cisneros connaît le monde libertaire et la dialectique situationniste. Dans l'article, il passe son temps à débâter sur les leaders anarchistes, en les décapitant tous, combattant ainsi le culte de la personnalité voué à Durruti, à Ascaso, aux dirigeants de la CNT, à Sabaté. à qui, paradoxalement, il est allé rendre hommage en allant jusqu'à San Celoni pour le 50e anniversaire de son assassinat, et bien entendu à Lucio.

Par nécessité, certaines critiques sont correctes, mais c'est la méthode que je n'aime pas. Il met les leaders en concurrence, sur un mode néolibéral, en comparant les dirigeants libertaires entre eux. Par exemple, il nous dit qu'Edo est meilleur que Lucio, parce qu'il s'est battu en Espagne, ainsi même Sabaté est meilleur que les dirigeants de la CNT, pour avoir combattu le franquisme en Espagne les armes à la main. Il nous rappelle que les guérilleros anonymes du groupe Sabaté assassinés ont autant ou plus de mérite que le propre Sabaté, qui est le seul aujourd'hui à recevoir des hommages et à bénéficier de la geste du groupe. Et c'est ainsi qu'il les divise et qu'il les compare en les mettant en compétition. À la fin, Cisneros critique les organisations et les groupes du mouvement libertaire. Personne n'est épargné, ni la FIJL, ni Défense intérieure, ni la CNT en exil, et le moins épargné est Lucio, bien entendu.

Cisneros a pour but de nettoyer le mouvement libertaire de ses leaders, puisque selon lui, « plus éminents, plus fatidiques ils sont, comme Durruti et Ascaso, plus ils vivent au détriment de milliers de morts qui ne sont pas mentionnés. » Pas même le pauvre Enrique Marcos ne se sauve, contre qui il exagère plus que les tabloïds, en l'accusant de s'enrichir avec les conférences qu'il donne ! Paradoxalement, un personnage qui falsifie sa vie pour rappeler les milliers de victimes anonymes du nazisme ne l'intéresse pas.

Ceux qui font des actions spectaculaires, du genre des attaques de banques, ne sont que des individualistes, ils ne sont pas épargnés. Selon Cisneros, ils sont en dehors du mouvement social, et ils le mettent en danger. Et ceux qui vont aux réunions et mène une vie militante, les fourmis ouvrières qui travaillent et militent année après année, ne se sauveront pas non plus. Qui est donc ce Cisneros ? Je dis que c'est un personnage contradictoire, certes cultivé, mais qui est allé trop loin dans ses critiques vis-à-vis de Lucio...

Incroyablement, les seuls qui se sauvent sont la police et le gouvernement de l'époque. Parfois, l'inconscient et le

manque de réflexion jouent de mauvais tours. Curieusement, je viens de le relire pour ne pas me tromper, on relève un lapsus notoire. Effectivement, il nous dit que « la police politique espagnole, toujours bien informée, a pressenti que derrière les attaques de banques de Sabaté, ce qui était inhabituel à cette époque en Catalogne, il y avait des groupes anarchistes qui cherchaient des financements. » Il insiste en rappelant que la police et le gouvernement surent neutraliser et criminaliser la CNT avec l'affaire Scala, il nous explique la débâcle de la CNT avec précision et avec pour preuve les renvois de dizaines de milliers de cartes syndicales, et le fait que « la police su très habilement utiliser les différences et les divisions entre anarchistes. » Il termine en affirmant « le pouvoir a gagné ». Fait, qu'il n'est même pas nécessaire de rappeler, nous en souffrons tous les jours. Ceux qui sont réhabilités et reçoivent les éloges du compagnon Cisneros sont ceux qui firent le sale boulot au service de l'État, ceux qui démantibulèrent la CNT en plein développement, ceux qui s'infiltrèrent. Nous le savons tous, et Cisneros également, même si dans le cas de la Scala et d'autres fois dans l'histoire cela s'est bien passé pour eux, ces racailles ne sont que des assassins, des mercenaires inféodés aux intérêts des puissants.

L'article de Cisneros m'est parvenu à travers plusieurs amis, accompagné de notes brèves, disons neutres, comme celle-ci : « regarde ce texte, que ceux du CRAS ont envoyé » ou bien « je vous renvoie cet article contre Lucio qui est en train de circuler sur le réseau ». Ma première réaction fut de le jeter à la poubelle, puis d'écrire un texte pour la défense de Lucio, d'une certaine manière c'est le débat et la réflexion que propose Cisneros lui-même. Mais j'écris surtout pour encourager Lucio, car l'attaque est très bien portée, et je ne voudrai pas qu'il préfère diminuer le nombre de conférences qu'il donne et son activité militante en raison de ces attaques anonymes provenant de ces compagnons libertaires.

J'ai cherché sur Internet ce José Cisneros, et je n'ai trouvé que deux articles dans « Le Monde libertaire », pour la défense des anonymes libertaires exilés de la guerre civile, des cénétistes, des articles auxquels je pourrai souscrire, de même que Lucio et n'importe quel anarchiste.

La presse libertaire aujourd'hui.

L'article commence en disant que les textes qu'il a soumis au CRAS devaient être publiés dans la presse libertaire. Et personne ne l'a écouté. Il faut dire que les responsables de la presse libertaire ont eu le bon sens de ne pas publier ce pamphlet avec une caricature insultante sur la couverture. Nous concluons que Cisneros est lui-même un bon dessinateur ou qu'il a un complice qui est aussi un bon caricaturiste.

« La polémique ne nous intéresse pas »

Cisneros ment dans le premier paragraphe de manière notoire et machiavélique : « la polémique avec Lucio n'est pas le but principal de ces textes. » Il ment car les 15 pages sont consacrées à l'action cherchant à déstabiliser et à insulter Lucio, un fait confirmé par Cisneros dans les pages suivantes, quand il affirme que « le but est de démystifier le fraudeur et le fantaisiste Lucio. » Dans le titre « Lucio l'anarchiste fantaisiste » jusqu'aux notes finales, ils tentent de dénigrer Lucio, avec des interprétations et des déductions sans aucune rigueur, à tel point qu'il finit par se contredire à chaque paragraphe.

Cisneros se contredit, ou désinforme, car il précise que l'objectif est « d'aborder une réflexion lucide sur cette époque (la décennie 70) sur le mouvement libertaire. » Mais le pseudonyme, le fait de se cacher ne donne aucune possibilité de débat horizontal, ni public, parce qu'en diffusant son texte de façon massive, il ne laisse aucune possibilité de réponse. Il ne semble pas intéressé par un débat, par une controverse ou une discussion sur le Web. Je diffère de quelques-unes des opinions de Lucio sur le Che ou Cuba. Et c'est bien que les anarchistes ne pensent pas tous les mêmes choses, c'est pour cela nous sommes anarchistes. Mais les différences ne doivent pas nous séparer, au contraire, elles doivent unir, enrichir, sachant que nous sommes uniques, autonomes, libres. Les débats se font en public, face à face, il ne faut pas accentuer les divisions avec des exagérations, ou en voyant tout négativement.

Cisneros nous dit que l'article concerne Lucio « tel qu'il apparaît sous sa propre plume ». Les attaques de Cisneros ne correspondent pas aux écrits de Lucio, ni au Lucio que l'on connaît. Je vais donner un exemple : Lucio rend hommage aux 4 guérilleros tués avec Sabaté, et il écrit dans « La Révolution par le toit » (p. 91) « je continue de penser aux 4 camarades morts au moment où est tombé Quico qui sont injustement oubliés comme tant d'autres combattants ». Cisneros raconte l'histoire à l'envers. Il nous explique que Lucio ne s'intéresse qu'aux dirigeants et aux héros, et qu'il oublie les guérilleros anonymes qui ont accompagné Quico. Pourtant Lucio écrit : « le plus connu des quatre était Madrigal, nous étions bons amis, nous sortions ensemble pour aller dîner et danser dans les fêtes. C'est quelque chose que je n'oublierai jamais, parce que j'étais jeune et inexpérimenté, je me suis opposé à ce voyage ».

Sur l'activisme armé et les escroqueries bancaires

Cisneros traite avec mépris ceux qui attaquent les banques et qui escroquent les multinationales, « des petits

magouilleurs et des Robin Hood de pacotille » selon lui. Il affirme d'entrée qu'il a « un profond mépris pour ces révolutionnaires romantiques parce qu'ils sont un exemple spectaculaire d'héroïsme qui n'est, par nature, ni reproductible, ni généralisable ».

Lucio n'idéalise pas et ne magnifie pas les attaques de banques. Elles ne sont qu'un moyen. Il dit qu'il a été heureux de voler les plus grandes banques du monde, et qu'il le ferait à nouveau et il encourage les gens à le faire, parce que c'est une bonne chose. Il ne les considère pas comme des actes illégaux et répressibles, par ce que ce sont les banquiers, les vrais voleurs. Ces activités dynamisent et elles font partie du mouvement social. Nous devons savoir qui sont les voleurs et les risques que courent ceux qui volent les voleurs de ce monde.

Pensées contradictoires de Cisneros (un débat?)

Prenons quelques exemples sur les idées de Cisneros, contestable comme celle de tout le monde : « En ces temps maudits de grave crise qui mine le système capitaliste... » La crise n'a jamais ébranlé le système capitaliste. En règle générale et historiquement, les crises ont permis de consolider et renforcer le système capitaliste malade. Cela, mon professeur, René Lourau nous le disait en 1974 « les crises, comme les maladies, servent à soigner les organismes ». Cisneros doit sûrement le connaître, au moins pour ses livres. Et les économistes antiglobalisation d'aujourd'hui le disent aussi.

Sur les mythes et les héros . Cisneros a beaucoup de respect pour ceux qui ont combattu contre le franquisme les armes à la main. Je suis d'accord avec cela, mais pas avec la réflexion suivante : « Le respect passe par la réflexion. Il est temps d'aborder une réflexion lucide sur cette période. Nous pensons que cette réflexion ne peut pas se construire sur des mythes. Les mythes et les héros ne fonctionnent que dans l'absence d'un mouvement social et révolutionnaire, ils sont la manifestation la plus visible de leur absence » Je ne pense pas que l'on peut effacer les mythes. Les mythes ont été l'un des moyens de résister pour les peuples. Les mythes sont subversifs à bon escient. Spartacus, Durruti, Sandino, Ferrer Guardia, le Che... permettent et ont permis à résister et à alimenter les luttes, ce sont des représentants du peuple, pas des substituts. L'Empire romain condamnait à une amende pendant 100 ans ceux qui parlaient de Spartacus. Ses réalisations ont été un terrain fertile pour le mouvement de libération des esclaves. C'est pour ça que les mythes sont réduits au silence et que l'on essaye de liquider leurs souvenirs et leurs œuvres. Les censures et les critiques finissent par mythifier les grands hommes.

L'affaire de la Banque centrale n'a pas été comme le prétend Cisneros une provocation de la police et du gouvernement pour détruire et affaiblir la CNT. Ce fut le cas dans l'affaire Scala, mais, pas dans l'affaire de la Banque centrale. Ce qui s'est passé à la Banque centrale a été davantage lié au coup d'État du 23 février 2001 et aux affrontements entre la police d'État et les mercenaires dépendants du gouvernement durant ces années-là. L'intervention de certains anarchistes ne criminalisa pas la CNT.

Synthèse de la pensée et de la réflexion de Cisneros : « Le pouvoir a gagné, il a détruit et divisé la CNT, et les quatre pelés qui se sont sauvés, aujourd'hui sont exclus de la réalité sociale et se consacrent à la gloire de leurs héros, un triste passe-temps ». Dans cette réflexion, il y a des vérités et des mensonges. Le mensonge serait que nous soyons quatre pelés, Cisneros y compris, a passé notre temps à glorifier les héros. Pour cela Cisneros veut nous faire croire que l'activisme ne conduisit à rien de bon en 1930 : « Cette activité provoquait, pour ceux qui s'y consacraient, une espèce de professionnalisation... En plus de cela, les illégalistes jouaient de leur réputation d'être les plus durs et les radicaux dans le syndicat. Certains militants, c'est vrai, les considéraient comme des semi-dieux. Tout cela créait une atmosphère très néfaste... » L'activisme de Durruti, d'Ascaso et de beaucoup d'autres libertaires conduisit à la révolution, à l'être anarchiste de 1936 à Barcelone. Évidemment, ceci est évident apparaît entre autres facteurs. Le plus important ce ne sont pas les actions illégales mais les actions politiques. Les attaques de banques de Garcia Oliver, de Durruti, comme celles des autres n'ont pas d'importance. Les actions politiques si.

Cisneros utilise une phrase de Peirats sortie de son contexte pour condamner l'activisme, elle peut s'appliquer facilement à la décennie des années 1970. Cisneros oublie que dans sa déclaration de principes qu'il ne faut pas se faire d'illusions avec l'histoire, que l'histoire ne reproduit pas les formes du passé.

Se contredisant, il dit « qu'il est urgent de porter le feu de la critique bien argumentée et informée sur les sujets suivants : Action violente collective, l'illégalisme, les stratégies collectives de rupture... et le rôle qu'assument les premiers en s'engageant sur des chemins incertains. » Tout cela n'explique pas, n'informe pas, n'argumente pas. Ce ne sont que des idées fixes contre la violence d'en-bas qui utilise la phrase citée par Peirats de manière mécanique. Il nous dit ensuite que « sans prendre la CNT pour modèle, elle peut nous servir de base, puisque la CNT su résoudre les problèmes posés antérieurement ».

Il écrit allègrement la banalité suivante : « aux expropriateurs et ceux qui me font rire en racontant leurs aventures, je dis que l'argent n'a jamais servi à faire émerger, à provoquer la naissance d'un quelconque mouvement révolutionnaire ». Nous savons que les causes qui provoquent des mouvements révolutionnaires sont

la faim, la conscience sociale et les abus de ceux qui nous volent. Mais aussi, que la guerre fut gagnée par 4 généraux médiocres parce qu'ils avaient derrière eux des banquiers et qu'ils avaient le soutien financier de pays étrangers. Comme on le sait, les États-Unis gagnent leurs batailles en Amérique latine et ailleurs parce qu'ils ont dix mille fois plus de ressources que les peuples qu'ils massacrent, qu'ils soumettent et qu'ils exploitent. L'argent compte et comme disent les historiens : il est derrière toutes les guerres, derrière la couronne de rois et il ennoblit les généraux et les assassins.

Le pseudonyme. Cisneros

Le compagnon "Cisneros" a choisi le pseudonyme d'un rat répugnant du Venezuela, un rat social-démocrate, un rat qui finança le coup d'État contre Chávez. Il fait partie des riches de ce monde, c'est la seconde plus grande richesse d'Amérique latine, un ami de Felipe Gonzales. Il contrôle les médias en Amérique latine et aussi en Espagne, avec des investissements dans les groupes Telecinco, Prisa, etc. C'est faire preuve de très mauvais goût que d'utiliser comme pseudonyme celui d'un terroriste de Bilderberg, d'un financier conspirateur mêlé à des affaires sales. Nous connaissons l'existence de ce Cisneros éclairé, d'un civilisé au milieu d'une guerre des sectes, mais de nos jours alors que les criminels de Bilderberg nous volent de façon flagrante et viennent de mettre au chômage 30 millions de personnes, ce n'est pas un pseudonyme très approprié.

Cisneros et ses semblables sont des terroristes, plus ils conspirent, plus ils sont riches. C'est ainsi que le monde évolue...

Suggestions finales à Lucio et à Cisneros

À Lucio : continue à te battre et à enthousiasmer les jeunes. Ne fais pas attention à ces critiques anonymes.

Au compagnon Cisneros : Utilise ton talent pour critiquer les pouvoirs, continue à défendre de façon juste les anonymes. Utilise ton aversion, ta saine aversion, vis-à-vis du culte de la personnalité et des leaders, pour dénoncer l'autoritarisme, le népotisme et les abus de pouvoir dans toutes les organisations, mais pas pour détruire les libertaires en vue et détruire les démonstrations de reconnaissance qu'ils reçoivent et qui ne seront jamais assez nombreuses. Et change ton pseudo.

Chaque autobiographie est le morceau du puzzle qui nous aide à mieux comprendre les personnes, et notre mouvement et la société dans laquelle nous vivons. Écris-nous la tiennes.

Une idée finale

Et enfin, si Lucio a revendiqué une attaque de banque de trop, c'est un événement sans importance et que cela préoccupe exagérément Cisneros, qui s'en soucie ? Nombreux sont ceux qui ont revendiqué excessivement leurs vols. Et puis, on ne peut pas exiger d'un faussaire qu'il ne falsifie pas un peu sa vie, quand tout le monde le fait. Sinon ce ne serait pas un bon faussaire.

« Si la lecture de ce article vous a été utile, faite-le circuler »

Txema Bofill

23.04.11

Du CRAS à José Mari Olaizola

Compagnon,

Jusqu'à présent tu es le seul à nous faire parvenir ces documents, nous n'avons rien reçu d'ailleurs.

Ce n'est pas le CRAS qui a envoyé les documents "La saga Lucio Urtubia", mais des membres de l'association qui ont d'ailleurs signé l'envoi de cette manière. Le CRAS n'est pas une organisation, mais une association d'individu-e-s de diverses tendances.

Merci de continuer à nous faire parvenir la suite...

Salutation

Alexandre

Message du 10/05/11

De Jose Mari Olaizola

Compañero Alexandre

J'arrive à lire le français et même à l'écrire mal un petit peu. Je t'adjoints un document (ci-dessous) que je viens

d'écrire sur cette histoire louche. C'est un espagnol. Il y a un copain français qui a priori va le traduire. C'est que je n'arrive à comprendre: comment c'est possible que le CRAS arrive à publier un texte plein d'accusations avec une signature anonyme, de la même façon, si sont quelques copains, comme c'est possible que le CRAS leur laisse utiliser le nom du CRAS.

J'espère que cette histoire finisse le plus tôt possible, pour le moment à servir qu'à faire du mal.

Salutations

José Mari Olaizola

Avec ce message, José Mari Olaizola nous faisait parvenir cette lettre *Une Histoire de jalousie, d'envies et de misères similaires ?* que nous avons reçue en langue espagnole et plus tard la traduction ci-dessous en langue française.

Contributions en réponse à "LA SAGA DE LUCIO URTUBIA" publiée sur le site de Ainfos, dans un article en langue française, le 23 février 2011.

Une Histoire de jalousie, d'envies et de misères similaires ?

À aucun moment, je ne pouvais croire que pour un tel motif, j'allais apparaître cité dans les pages d'Ainfos. Dans les textes en question, qui semblent avoir été envoyés par le CRAS, sur une page apparaît ma signature. Par conséquent, je considère que Ainfos se responsabilise du contenu de cette page.

En clarifiant récemment la question de la signature, j'ai reçu une réponse du CRAS, dans laquelle on me communique que ce n'était pas le CRAS qui a envoyé les textes, mais certains militants du CRAS. Face à cela, ils sauront ce qu'ils doivent faire, mais la signature est là, et elle est au bas du texte du CRAS.

Jusqu'à présent, voilà la seule chose à laquelle je m'étais limité. Entre autres engagements, je suis membre du "Réseau libertaire Appui mutuel" espagnol et je suis le gestionnaire du site de ce réseau. Nous disposons d'une page web. Aux environs de mi-2010, nous avons reçu un texte "Lucio l'anarchist fantasy" signé par un tel Cisneros, qui avait la prétention d'être publié. Par responsabilité, nous n'avons pas l'habitude de publier la première chose venue, et encore moins si nous ne connaissons pas le signataire. D'autant plus si son texte, comme c'était le cas, est plein d'accusations. Accusations qui, si elles ne sont pas démontrées, représentent une diffamation. Par conséquent, la première tâche fut de chercher d'où vient le texte et qui le signe. Une fois notre vérification faite, nous avons pu vérifier qu'à la source de cette publication se trouvait le CRAS de Toulouse. Nous ne savions pas qui ils sont (maintenant j'en sais un peu plus en raison de l'échange que j'ai eu avec eux.) Nous avons tenté de savoir qui était José Cisneros pour pouvoir le joindre, pour confirmer qui était l'auteur ... Mais cela n'a pas été possible, personne ne le connaissait (plus tard nous avons eu des indices, mais nous ne savions pas comment le contacter, ce que nous souhaitions faire afin de lui parler de tout cela).

Par souci de cohérence, quand le document nous est parvenu nous l'avons donné à connaître à Lucio Urtubia (ami et compagnon, pas seulement du Réseau Appui mutuel) pour qu'il sache que cette lettre existait et afin qu'il décide s'il devait s'exprimer ou non. Son intention première fut de ne pas donner d'importance à la lettre, et il opta pour une invitation au prétendu José Cisneros à parler, à dialoguer, à clarifier les malentendus... Nous avons transmis cette invitation au CRAS pour qu'il la fasse parvenir à Cisneros. Il n'existe aucune réponse à cette invitation.

Cisneros a poursuivi sur la même dynamique utilisée lors de la publication du premier document, en restant dans le secret et sans montrer son visage. L'unique réponse a été celle de certains membres du CRAS, qui ont insisté sur le sujet, en soutenant la lâcheté de Cisneros et en renchérissant, remuant ainsi plus de "merde" avec de nouveaux éléments.

Cette simple démarche, celle de transmettre l'invitation de Lucio, a fait que mon nom est apparu dans cette histoire misérable et malodorante sans que personne n'ait pris contact avec moi. Maintenant que j'ai été cité, je vais opiner, ainsi il existera des raisons réelles pour que j'apparaisse dans cette histoire. Je donnerai mon opinion sur la base de ce que je sais et j'ai vécu, pas de ce qu'on me dit. Je ne citerai aucun nom nouveau pour éviter de faire croire le niveau d'ordures déversées dans cette affaire.

Quelles raisons peuvent exister pour donner à connaître ces textes ?

Quelle que soit la manière avec laquelle j'essaie de comprendre cette affaire, je ne sais pas à quoi sert cette histoire, ni ce qu'elle a de transcendant et d'important pour le mouvement libertaire. Au contraire, au lieu de

servir à quelque chose de positif, elle ne sert qu'à faire du mal. Il est difficile de comprendre que des militants libertaires impliqués dans la lutte pour changer ce monde, afin de le remplacer par un autre plus juste, puisse faire quelque chose de similaire. Par conséquent, je suis convaincu comme je le dis au début de ce texte, cela ne peut répondre qu'à une histoire de jalousie, d'envies et de misères propres à l'être humain, et ce dans une situation où l'on a rien d'autre à faire. Cela peut être aussi une question personnelle. Le dénommé Cisneros peut s'être senti remis en question par une allusion. Parce que peut-être, à un moment donné, il n'a pas assumé ses responsabilités. Sa réponse n'est que lâcheté. J'espère et je souhaite que l'intention ne soit pas pire que ce que je viens de signaler.

Quand on se propose de restituer la vérité, à quelle vérité nous faisons référence ? À celle de chacun de nous, celle qui doit exclure celle de l'autre ? Qu'est-ce que cela a de fondamentale si Lucio a fait un, deux ou trois ou "x" attaques de banques, s'il a eu peur (dans le documentaire qui lui est consacré Lucio est clair, il a eu peur), s'il avait des relations avec le milieu, s'il était un ami proche de Sabaté ou juste un peu, s'il a été proche des Cubains ou non, ... ? Ce qui est certain, c'est que c'est lui qui a logé Sabaté à Paris. Nous qui avons connu l'exil, nous le savons parce que nous l'avons vécu, que lorsque vous arrivez dans un pays, beaucoup de gens sont effrayés (ils sont dans leur droit) et tous ne sont pas en mesure de te loger et de te donner une couverture et Sabaté, à cette époque, faisait très peur. En quoi cela modifie l'histoire du mouvement libertaire, celle de tous, pas celle de certains centrés sur leurs misères, en quoi cela modifie le présent, ce qui se passe en ce moment, l'activité du compagnon Lucio, son enthousiasme... ? Je suis convaincu que ni José Cisneros, ni son texte auraient existé si les livres et, le film sur Lucio avaient été un échec. Cisneros serait heureux et satisfait, sans éprouver ce besoin, ce ravissement qui lui procure cette sensation de sauver le monde libertaire en révélant la vérité. Ce que certains membres du CRAS ont couvert et soutenu. Vraiment ridicule.

La méthode utilisée est d'une lâcheté totale, faire une déclaration en utilisant un faux nom, se voiler la face, ne pas répondre à une invitation de Lucio qui permettrait de débattre, cela rend plus remarquable l'acte de lâcheté. Le plus absurde, le plus incompréhensible c'est que quelqu'un, dans ce cas le CRAS (ou quelques compagnons), devrait clarifier publiquement tout cela. Puisque tout cela est public, et non seulement le CRAS, mais aussi d'une certaine manière Ainfos (à moins qu'ils se soient fait utiliser) donnent une validité à cet acte de lâcheté. Ils le font en respectant l'anonymat, qu'ils considèrent normal, en validant ces accusations sans identifier l'auteur, sans preuve... Nous le savons tous, ce sont des stratégies policières, staliniennes, lâches, que nous avons toujours dénoncées, pour cela je ne peux pas le comprendre.

Le 23 mars passé, je reçois un nouveau texte signé par les amis de Lucio, dans lequel des explications sont données, dont beaucoup sont presque toutes connues, étant donné que Lucio parle régulièrement de certaines histoires. Lucio, à nouveau, propose un débat public pour clarifier l'affaire. Jusqu'à présent, je n'ai pas vu dans Ainfos le texte. Nous souhaiterions qu'il soit publié dans les mêmes conditions que ceux précédemment publiés. Je n'ai pas vu non plus la lettre qu'Anne Urtubia nous a envoyé mi-juillet (alors que je crois l'avoir envoyé au CRAS, de même que la première invitation de Lucio). Anne expliquait alors son intervention et en démentant avec des dates, des preuves et des témoins les insinuations de Cisneros. J'espère que les non-sens ne continueront pas augmenter et que Ainfos et le CRAS donneront à connaître ces deux textes, car ils répondent à un acte de lâcheté. Récemment, ces textes ont été à nouveau envoyés au CRAS.

Ce que j'en pense

Moi aussi je suis intéressé par la vérité, en sachant que la subjectivité existe toujours, mais pas par les querelles d'écoliers et, encore moins si cela est fait dans l'anonymat. Il ne me vient pas à l'idée ici de défendre, d'encenser, de mythifier Lucio, ni personne, ni Durruti, ni Federica Montseny... ni Luis Andrés Edo. Je suis contre les mythifications, qui existent malheureusement dans le mouvement libertaire comme dans d'autres mouvements. Lucio est en mesure de se défendre sans que personne ne le porte sur un autel, et je ne parlerai pas en son nom. Je ne veux non plus parler de ce que je ne sais, et que je n'ai pas vécu. On m'a raconté certaines choses, non seulement sur Lucio, mais aussi sur d'autres, les unes en sa faveur et d'autres en sa défaveur, comme cela se passe généralement dans la vie.

Lucio est contradictoire, comme nous le sommes tous, certains plus que d'autres, mais nous sommes contradictoires. Lucio, comme nous tous qui avons écrit sur notre propre histoire, notre vie, nous avons tendance à dire du bien de nous-mêmes, l'autocritique n'est pas ce qui se pratique le plus dans le mouvement. De plus, il est certain que Lucio n'a pas tout raconté et qu'il a raconté ce qu'il a envie de raconter, et à sa manière, et à partir de son propre point de vue, qui n'est pas partiel, comme cela nous arrive à tous.

Dans le mouvement libertaire, il y a beaucoup, beaucoup d'hagiographie, mais pas seulement celle de Lucio,

mais aussi celle de Durruti, celle de Garcia Oliver, celle de Federica, etc, etc.... Pourtant, il y a quelque chose d'habituel, malheureusement, nous ignorons les livres écrits par des historiens de renom dont les analyses se basent sur des faits et sur des documents. Cela ne nous plaît pas. J'ai toujours entendu dire par des compagnons plus âgés : "les torchons sales doivent se laver en famille". Par conséquent, seul nous intéresse ce qu'il y a de beau, d'héroïque, ce qui n'est pas libertaire, ni éducatif pour les générations futures. Et en plus, il faut compter avec les égos de chacun de nous, plus ou moins forts selon certains.

Le texte d'un certain Cisneros est un texte démagogique, avec une analyse pauvre, contradictoire et sans rigueur. Je parle toujours de ce que je connais à partir de mon expérience personnelle, pas du reste. Il parle de la CNT et de sa reconstruction après la mort de Franco de façon très simple, de façon assez classique, de la façon la plus facile en accusant l'État, la police, mais c'est trop facile. Nous savons tous que ces entités répressives existent pour faire leur travail, détruire tout ce qui gêne, et notre travail est de ne pas leur faciliter la tâche. Mais pas seulement, il s'agit aussi d'en finir avec ces entités. Par conséquent, cette difficulté nous la connaissions déjà ou nous devrions la connaître, ce pour quoi nous devrions être préparés.

Le principal problème n'est pas celui-là, et il est de poids, c'est le problème du pouvoir. Le problème existait au sein de la CNT, en raison de l'incapacité des militants que l'on supposait être les plus responsables, les plus connus, avec le plus d'expérience, ceux qui consacraient leur temps à pontifier, à juger de qui était anarchiste et qui ne l'était pas, à expulser. Ils agissaient contre les militants, des travailleurs, en utilisant tous les moyens imaginables, jusqu'aux plus déplorables, en agissant de façon dogmatique et sectaire. Dans certains cas, c'était des militants avec une attitude discutable au niveau éthique par rapport à ce qui peut être considéré comme un comportement libertaire. Ils étaient des militants incapables d'organiser des milliers et des milliers de jeunes et de travailleurs qui pensaient qu'au sein de la CNT après la mort du dictateur un instrument existait pour concrétiser leurs désirs de liberté, d'égalité, de solidarité, de fraternité... Ces militants confirmés étaient plus préoccupés par le fait que leur point au niveau organisationnel s'impose à n'importe quel prix.

Le problème étant que l'officialisme de l'exil, qui avait déjà montré son talent durant quarante années, était représenté par des anarchistes qui n'avaient aucune relation avec le monde du travail. Mais ils étaient présents dans les syndicats et ils décidaient pour les travailleurs sans respecter la maxime "l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes". Ces "révolutionnaires" ne respectaient aucun horaire et prolongeaient les réunions des syndicats jusqu'à l'aube, à des heures où les décisions se prenaient alors que les travailleurs avaient abandonné la réunion parce qu'à six ou sept heures du matin, ces travailleurs devaient reprendre le travail... Ils se substituaient alors aux travailleurs et ne parlons pas du moment où ils décrétèrent que le prisonnier de droit commun était le sujet révolutionnaire, sans parler d'autres aberrations...

Enfin, Cisneros a fait la chose la plus facile, rendre responsable les autres, l'État et son appareil répressif, et ne pas admettre nos propres fautes, qui étaient graves. Bien que le texte de Cisneros soit contradictoire, il laisse entendre certaines choses, il faut savoir avec précision ce qu'il veut dire. Sur ce thème, celui de l'Etat et la CNT, il y aurait beaucoup à dire et aussi beaucoup d'exigence à avoir concernant les responsabilités. Le plus terrible a été le coût humain, il y a eu de nombreux détenus, de nombreux torturés, de nombreux morts, c'était des militants prêts à tout donner avec une générosité totale. Dans toutes ou quasiment toutes les analyses apparaissent l'affaire Scala², et en parlant de ce cas nous solutionnons tous les problèmes. De cela aussi il faudrait parler et il y aurait beaucoup de choses à clarifier. En marge de tout cela, quand on eut lieu les événements de Scala, le mal était déjà fait. De la même manière qu'ils avaient rejoint la CNT quelques années auparavant, des milliers et des milliers de jeunes et de travailleurs étaient partis, déçus, désillusionnés, dans certains cas après avoir été exclus. Je parle de tout ça en connaissance de cause, ayant été un des militants qui a participé intensément à tout ce processus. Cisneros n'était pas là, on lui a raconté cette histoire et il n'a entendu que la version de certains individus.

Ces éléments-là sont suffisants, ce serait une autre histoire que de vouloir approfondir, mais cette histoire porte des prénoms et des noms et il y a des faits qu'il n'est pas possible d'occulter. Mais cela viendra en son temps. Le texte de Cisneros est un écrit démagogique publié aujourd'hui, cinquante ans plus tard, qui revendique les compagnons qui ont accompagné Sabaté lors de sa dernière expédition en Espagne³. Cisneros, je le dis avec assurance, a aujourd'hui un certain âge, et c'est aujourd'hui, après avoir attendu cinquante ans, qu'il revendique

² L'affaire Scala est reliée à l'incident qui se déclara dans la salle des fêtes Scala de Barcelone le 15 janvier 1978. Dans l'incident 4 travailleurs de Scala, paradoxalement affiliés à la CNT, perdirent la vie. Avec un montage policier et l'aide d'un indicateur infiltré, l'État accusa la CNT d'être à l'origine de l'attentat et les médias reprirent la thèse de l'État. Le matin même, la CNT avait rassemblé 15 000 travailleurs dans une manifestation à Barcelone et était alors encore une grande puissance syndicale en Catalogne. Les deux procès qui suivirent disculpèrent la CNT, mais le mal était fait...

les compagnons du Quico ? Sûr que là-bas, de l'autre côté de l'océan, aujourd'hui on récupère et on revendique les compagnons qui avaient suivi Sabaté. Qu'il est facile de parler des morts et de dire tout ça quand cela nous intéresse !

C'est un écrit qui manque de rigueur. Les arguments de Cisneros reposent sur son œil inquisiteur, il affirme que les passeports que Anne Urtubia n'avait pas cousus les passeports, en se basant sur le fait que la machine à coudre n'était pas celle que l'on voit dans le documentaire et sur le peu d'intérêt de Anne pour la couture. C'est une insulte à l'intelligence. Bien sûr que les armes qui apparaissent dans le documentaire sont des fausses armes, mais qu'est-ce qui fait que Lucio n'est pas Lucio ? C'est terrible ! Quelle lucidité ! Quelle profondeur de pensée faut-il pour pouvoir affirmer que ce qu'a fait Anne est faux en raison de son intérêt majeur ou mineur pour la couture. C'est grave, très grave. De plus, surtout à partir du moment où Anne explique les détails et qu'elle a offert de produire des preuves et des témoins. Si toute la rigueur que Cisneros a démontré pour écrire le texte est identique à ce point, nous pouvons assurer que tout cela est une diffamation.

Ma relation avec Lucio

Comme je l'ai déjà dit, je ne vais pas justifier Lucio, le fait qu'il ait fait telle chose ou telle autre, je ne veux pas le placer sur un piédestal, il saura se défendre s'il en a besoin. Mais je vais montrer le respect que j'ai pour lui comme pour n'importe quel autre ou quelle autre. Je vais parler de ma relation avec lui.

Pour des raisons d'âge, je n'ai pas pu vivre l'époque durant laquelle Lucio avait ses activités. Si la mémoire ne me fait pas défaut, nous nous sommes rencontrés pour la première fois en 1978 (peut être y a-t-il une erreur d'un an, mais c'est plus ou moins à cette époque). J'étais accompagné par un compagnon et ami militant de la CNT espagnole qui le connaissait pour avoir vécu en France aux temps du franquisme. Nous étions investis dans des choses que l'on peut considérer comme illégales. Un autre compagnon madrilène m'avait demandé s'il existait des possibilités pour trouver des passeports iraniens demandés par un groupe d'opposants au Sha d'Iran. Nous avons organisé l'entretien avec beaucoup de précaution parce qu'à cette époque Lucio était menacé. Il craignait une action du GAL⁴ ou d'autres groupes. Cela était dû au fait qu'un article de Xavier Domingo, publié dans la revue espagnole Cambio 16, le dénonçait comme étant le fournisseur en armes d'ETA. En ces temps, Lucio bénéficiait d'une protection pour des raisons de sécurité. Nous lui avons présenté le projet et la réponse fut OUI, sans poser de problème. Tout en restant là, tout dépendait du compagnon de Madrid pour concrétiser l'affaire. Chose qui ne fut pas possible car le compagnon de Madrid ne finalisa pas la demande.

Postérieurement, en raison de mes activités, de mes moyens d'action, qui nécessitaient sur certains aspects beaucoup d'attention et de ne pas mélanger les choses, en raison de l'exil auquel je fus contraint, en raison des responsabilités que j'ai assumé à la CGT à temps plein, nous n'avons plus eu de relations avant 2001. Une nouvelle rencontre eut lieu avec pour motif le XIV^e Congrès de la CGT et la publication en espagnol de son premier livre, écrit par Bernard Thomas. Lucio était intervenu en saluant le congrès. À partir de ce moment, nous avons eu plus de liens, nous nous sommes retrouvés lors de certains événements et lors d'une partie minime des voyages qu'il effectuait.

Un voyage

J'ai un lien très important avec l'Amérique du sud, je fais partie de ce que nous appelons l'anarchisme organisé et inséré socialement sur ce continent. Pour cette raison, j'ai effectué plusieurs voyages dans cette partie du monde. En 2008, j'ai eu à effectuer ce type de voyage. Contrairement à ce dit le dénommé Cisneros, un compagnon sud-américain habitant un des pays que je devais visiter en Amérique du Sud, me demanda si je pouvais proposer à Lucio qu'il se déplace parce que dans son pays, des gens voulaient le revoir. Le documentaire consacré à Lucio venait d'être diffusé et Lucio décida de se rendre sur place. Il voyagea dans les mêmes conditions que moi, il

³ Francisco Sabaté Llopart, né le 30 mars 1915 à L'Hospitalet de Llobregat (Catalogne, Espagne), était un militant anarchiste connu sous le nom de "Quico" ou "Quico Sabaté". Il était une des principales figures avec José Luis Facerías de la guérilla anti-franquiste connue pour sa vaillance en bravant la dictature franquiste par des actions en ville à visage découvert. Sabaté fut tué par la Garde civile, le 5 janvier 1960, lors d'une incursion en Espagne avec cinq de ses hommes : Francisco Conesa Alcaraz, Antonio Miracle Guitart, Rogelio Madrigal Torres et Martin Ruiz Montoya. L'opération avait pour but l'établissement d'un nouveau noyau à Barcelone en vue d'actions armées.

⁴ Les Groupes antiterroristes de libération (espagnol : *Grupos Antiterroristas de Liberación*, GAL) étaient des commandos para-policiers et militaires espagnols, actifs de 1983 à 1987, ayant comme objectif la lutte contre ETA et les résistants basques, principalement sur le territoire français.

séjourna dans les maisons des compagnons et nous avons parcouru de longs voyages en autobus. Ce fut un voyage intense avec des rencontres dans trois pays avec des organisations spécifiques et des organisations de base qui travaillent ensemble. Nous avons participé à des réunions, chacun de nous faisant son travail. Là-bas, il a partagé plusieurs journées avec le militant sud-américain précédemment évoqué, ils ont parlé de leurs histoires, de ce qu'ils ont vécu ensemble. Ce militant a publié un livre récemment dédiant le premier chapitre à Lucio Urtubia. L'unique chose que je peux dire c'est que le comportement de Lucio était en accord avec une attitude libertaire, respectueuse, s'adaptant aux circonstances, quelquefois "difficiles", sans problème et, toujours, au cas où, pour que les choses soient claires, en payant de sa poche, les voyages et les frais et, en incitant les organisations à faire des copies du film afin qu'elles se financent.

Ce que je raconte, je peux le démontrer avec des dates, des réunions, des personnes... Bref, tout est vérifiable et me permet de démentir Cisneros quand il affirme qu'aucun sud-américain ne connaît Lucio. Pour cela, tout ce que Cisneros raconte a très peu de valeur, voir même aucune valeur. De Plus, Cisneros sait, et probablement beaucoup d'autres qui ont parlé avec Lucio, qu'un anarchiste sud-américain historique, très connu, connaît parfaitement Lucio.

Que fait Lucio actuellement ?

Lucio n'est pas devenu un "héros" ou une "figure" parce qu'il a concocté un plan. Simplement, l'histoire a commencé avec le livre écrit par Bernard Thomas. Le livre eut des répercussions dans les moyens de communication, de là il commença à intéresser les gens en général et, en particulier, dans les milieux libertaires. Cela amena d'autres à parler de lui, comme le capitaine Barril... Tout cela a créé une dynamique dans laquelle nous nous sommes installés depuis plusieurs années, et, pour l'instant elle ne s'arrête pas.

Ensuite, un documentaire fut réalisé, ce que je traiterai dans une autre section. Ce documentaire a eu un succès important, il a obtenu des distinctions. Ce qui a facilité le fait que l'on parle plus encore de Lucio. Après, vinrent notamment la sortie du livre aux éditions B, et postérieurement celles d'autres livres qui furent des rajouts à la biographie de Lucio. Un des livres a été traduit en allemand, d'autres traductions sont prévues ainsi qu'un projet cinématographique de grande envergure (ce qui ne veut pas dire qu'il deviendra réalité).

Lucio est devenu un "héros célèbre" et ce sont les gens qui l'ont "mythifié". Les raisons sont diverses, je ne vais pas en parler, même si j'ai mon opinion. Il ne faut pas oublier, qu'en règle générale, tous les matins Lucio prend ses cahiers, ses stylos et il écrit, il écrit. Il exprime ses sentiments, ses points de vue, ce qu'il a vécu et il remplit des carnets, à sa manière, avec ses limites littéraires et grammaticales, dont il est conscient et qu'il reconnaît. Cette dynamique a facilité différentes choses :

Depuis la mort du dictateur, on a jamais autant parlé de l'anarchisme espagnol. N'oublions pas les émissions de radio avec une très forte audience, comme la chaîne SER, les longs articles dans les journaux à fort tirage comme El País, les nombreux articles dans la presse, les programmes de radios nationales, régionales et locales, et les centaines de débats dans les locaux de la CGT et de la CNT et dans les Gaztexas, les centres sociaux basques. Il est clair que toutes ces activités sont organisées directement avec Lucio. Personne n'organise à sa place l'activité. Je suis intervenu personnellement dans certaines d'entre elles, très peu, par rapport au nombre total. Peut-être que ce qui est triste, c'est que les organisations libertaires espagnoles n'ont pas été capables d'exploiter la propagande gratuite mise à leur disposition par les livres et le film, mais c'est un autre problème.

Lucio démontre une attitude qui n'est ni sectaire, ni dogmatique, il se déplace avec un enthousiasme juvénile à tous les endroits où il est amené à revendiquer ce qui est libertaire et l'anarchisme comme unique moyen afin de construire un monde nouveau, plus solidaire, plus égalitaire, plus fraternel. Il parle toujours positivement, il ne dit jamais de mal, ni des uns, ni des autres, il ne parle jamais des choses du passé. À tout instant, il reconnaît ses limites, il ne fait jamais d'ostentation sur ses prouesses, il appelle les gens à se réveiller, à se rebeller, à se coordonner dans le cadre d'un projet libertaire.-

Ces interventions de Lucio ont des effets positifs dans le dépassement des affrontements entre la CNT et la CGT (le problème persiste, mais il s'est atténué). Récemment, en raison de son insistance, une convocation à une réunion des libertaires basques a été organisée avec l'objectif d'agir de nouveau ensemble. Plusieurs réunions ont été organisées, nous continuons à travailler dans ce cadre, mais bien sûr, nous ne savons pas comment tout cela va se terminer. Mais la vérité est que si nous avons lancé la première convocation et si nous avons célébré la première réunion ce fut grâce à l'insistance de Lucio, à l'enthousiasme qu'il transmet et le respect qu'on lui porte, à tel point que certains participants ont voulu appeler le projet : "les amis de Lucio" (nous nous sommes opposés à ce projet en argumentant simplement que nous étions libertaires et que la mythification n'était pas concevable). L'enthousiasme qui le conduit à croire que la CNT et la FAI peuvent se réinventer et avoir la force qu'elles avaient historiquement est ce qui le met en action, c'est ce qui pousse à se déplacer d'un endroit à

l'autre pour se réunir avec de nombreuses personnes et c'est là où il s'enthousiasme en raison de l'accueil qui lui est réservé. Je précise que dans nos débats, Lucio et moi, nous ne sommes pas d'accord, nous n'avons pas les mêmes analyses, mais cela n'enlève aucune valeur à ce qu'il fait.

Qui se sent atteint par cette activité ? Personne, bien au contraire, en raison de ce que je viens d'expliquer. Par conséquent, où cette campagne de dénigrement veut en venir ?

Pour conclure cette section. Je suis Basque et une partie de ma vie militante s'est déroulée au Pays Basque, j'ai toujours été lié et je suis toujours lié à l'Euskadi. Par conséquent, je connais des militants qui ont eu des responsabilités dans les luttes basques liées à l'ETA, dans un combat difficile où ils jouaient leur vie (sans entrer dans des évaluations et sans rien magnifier). Ces militants ont connu Lucio, et lui et eux savent dans quelles conditions ils ont fait des choses ou s'ils n'ont rien fait. Mais il y a un point qui fait appel à mon attention, c'est le respect, la reconnaissance et l'affection qu'ils lui portent... Quelque chose me dit que c'est tout le contraire de la poubelle que Cisneros prétend mettre en évidence.

LES AUTRES AFFIRMATIONS SUR LESQUELLES S'APPUIE CE QUI A ÉTÉ PUBLIÉ DANS AINFOS

Le documentaire

Tout en essayant de couvrir de merde Lucio, en abusant de l'occasion, il en profite pour faire la même chose avec d'autres, pour soulever des questions, pour semer le doute... Et c'est là où entre en scène le CRAS, ou un petit groupe de gens du CRAS, ils le font en magnifiant certains et, en même temps de façon contradictoire, en salissant d'autres.

Pour parler du thème du documentaire. Les notes que joint le CRAS (ou ceux qui utilisent le CRAS) nous mettent en garde en affirmant que le documentaire a été financé par le ministère de la culture espagnole et le gouvernement basque, ce qui est vrai. Il s'agit d'une façon simple et assez tordue de rejeter le documentaire et Lucio par la même occasion. C'est pure démagogie et c'est beaucoup d'ignorance. Qu'est-ce que le financement du film a à voir avec le fait que les auteurs ont réalisé un documentaire en toute indépendance ? Quand on a pas d'arguments, combien il est facile de semer le doute. Il se pourrait que parmi les gens du CRAS qui interviennent dans cette affaire il y ait des retraités comme un certain Cisneros et, logiquement, tous les mois l'État paie leurs mensualités. C'est logique, c'est un droit acquis, et ce n'est pas parce qu'ils reçoivent de l'argent de l'État qu'ils cessent d'être dignes. Il se passe la même chose dans le cinéma, surtout quand il n'y a aucun producteur important derrière un film (et même si ce n'est pas le cas, la majorité des documentaires et des films se réalisent en partie avec des subventions données par différents organismes de la culture et de l'État). Et dans cas, comme dans d'autres, ceux qui ont produit ce film ont le droit d'accéder à des subventions, sans qu'ils aient compromis leur liberté d'action. Lucio n'est absolument pas intervenu dans tout cela, l'unique chose qu'il a fait c'est d'être interviewé.

Parlons du processus grâce auquel la réalisation de ce documentaire a été possible. Aitor Arregui et Jose Mari Goenaga, les réalisateurs font partie d'un collectif, une maison de production modeste, indépendante, ils ne font pas partis du mouvement libertaire. Ils aspirent à faire du cinéma à partir d'une perspective humaniste et de gauche.

Ils sont allés en Italie, avec l'intention de trouver une histoire ayant un lien avec l'autonomie italienne qui puisse les intéresser pour la transformer en documentaire. C'est là où ils connurent un membre historique du mouvement autonome qui leur a suggéré qu'ils n'avaient pas à chercher très loin. Il y avait à Paris, une personne du Pays Basque (Lucio Urtubia) qui avait eu une vie digne d'une histoire de cinéma. C'est d'Italie qu'ils téléphonèrent à Lucio et qu'ils le retrouvèrent à Paris. C'est à ce moment-là que tout commença et qu'ils virent pour la première fois de leur vie Lucio.

Ensuite, les entretiens commencèrent, les enregistrements de 50 à 60 heures également. Ils ont interrogé plusieurs personnes, lesquelles pour beaucoup ont vu le film. Elles ne font pas toutes des évaluations positives sur Lucio, il y a des critiques, des doutes... Avec ce matériel, ils ont monté un documentaire de 90 minutes, de façon absolument libre et indépendante selon leurs critères cinématographiques, sans conditions d'aucune sorte, ni venant de ceux qui l'ont subventionné, ni de Lucio. Sûr que Lucio aurait préféré changer certains passages du film par d'autres, mais le documentaire a été réalisé.

Quand on parle de contradictions à propos de Lucio, elles sont manifestes dans le film même, ses peurs y compris. N'importe quel œil, sans qu'il soit inquisiteur, est capable de les voir et des les apprécier. Pourtant,

c'est une preuve de plus de la reconnaissance en public de ses propres contradictions. Pendant ce temps, un certain Cisneros les occulte lâchement en gardant son anonymat.

Enric Marco Batlle

Avec Enrique, c'est la même chose, Cisneros recouvre Lucio de merde, il émet des doutes sur le financement du documentaire et il recouvre de merde également Enrique Marcos (c'est par ce nom là que nous le connaissions à l'époque). Les éléments concernant Enrique n'ont rien à voir avec Lucio, mais il en parle avec le même venin que le venin utilisé dans la "Saga de Lucio", publiée sur Ainfos le 23 février.

Dans ce cas précis, je ne vais pas défendre, ni justifier ce qu'a fait Enrique, et surtout je ne justifierai pas ce qui n'a pas de justification. Je veux clairement parler de son séjour dans les camps de concentration. Mais l'accusation est tellement facile afin de faire capoter toute la vie de cet homme, comme s'il n'avait pas fait d'autres choses dans sa vie. C'est malsain. De plus, lorsqu'on sème la suspicion sur le fait qu'Enrique se serait enrichi avec le sujet des camps, ce qui n'est pas vrai. Je ne vais pas défendre Enrique parce que lui seul peut le faire. Je suis presque sûr qu'il méconnaît ces accusations, je ne lui ferai pas savoir pour des questions évidentes, comme nous le verrons plus tard.

Enrique Marcos va bientôt avoir 90 ans en ce mois d'avril. Je l'ai connu quand il était secrétaire général de la CNT, il fut élu dans un cadre entièrement légal, c'est-à-dire, comme certains aime le dire, qu'il fut élu anarcho-syndicalistement. Certains étaient en désaccord, et au lieu d'accepter ce que la majorité a décidé, ils ont fait tout leur possible pour torpiller Enrique, utilisant tous types de moyens, mais c'est une autre histoire.

Je ne vais non plus évaluer si son passage au secrétariat général de la CNT fût positif ou non. Comme dans tous les cas où des militants exercent des responsabilités organiques, il y a des réussites et des échecs, ce fut son cas. Mais ce que personne ne peut nier c'est qu'il fut capable de rester à son poste, de subir de nombreuses pressions, d'exercer ses responsabilités en travaillant (ce n'est pas toujours le cas pour certains "illustres anarchistes"), de travailler jusqu'à un âge avancé, d'endurer la répression policière (lors des grèves des stations-service⁵) et de faire preuve de solidarité. Pour finir par subir les coups de ceux qui se disent anarchistes, ça aussi c'est une autre histoire.

J'insiste sur ce fait, sans ne rien justifier d'autre, n'oublions pas qu'avec ses activités, il sortit de l'oubli les associations regroupant ceux qui avaient vécu les camps de concentration, en organisant des centaines de conférences. Il donna à connaître ce que furent ces camps, ce que les nouvelles générations avaient oublié ou qu'elles méconnaissaient. Il voyagea d'école en école en faisant des milliers de kilomètres. Mais pas pour percevoir de l'argent, comme le laisse entendre de façon dégueulasse le texte de Cisneros.

Luis Andrés Edo

Dans ce cas, l'apparition de Luis Andrés Edo est logique, parce qu'il avait eu des contacts avec Lucio, parce qu'ils étaient liés à différentes affaires d'argent. Je ne sais quelle relation ils eurent, je n'ai pas participé à cette histoire et j'ai différentes informations provenant des uns et des autres. J'ai recueilli des informations provenant de vieux militants, certains aujourd'hui disparus. Ce sont des militants que j'ai respecté et que je respecte pour leur trajectoire militante. Ils disaient différentes choses et elles avaient aussi à voir avec l'argent.

Luis Andrés Edo a aussi écrit un livre ou on lui a écrit (pour moi cela n'a aucune importance) et, comme d'habitude, le manque d'autocritique est total dans ce texte. C'est une hagiographie de plus, une des nombreuses que l'on retrouve dans le mouvement libertaire. Mais ce que je sais, c'est ce que j'ai vécu en participant à la reconstruction de la CNT, Luis Andrés Edo était là à ce moment-là. Nos relations ne furent jamais personnelles pour des raisons évidentes et je peux assurer que son attitude et son intervention à cette époque n'avaient rien à voir avec celle qui figure dans le texte la "Saga de Lucio". Le Luis Andrés Edo qui apparaît dans le texte de Cisneros n'est pas le même que j'ai connu par ses interventions politiques, il est tout à l'opposé et là, j'abandonne ce thème.

CONCLUSION

⁵ En septembre 1977 eut lieu la première grève des personnels des stations-service dans la province de Barcelone que la CNT soutint de toutes ses forces en imposant les assemblées de travailleurs aux autres syndicats. La grève fut extrêmement suivie, à tel point que plusieurs compagnies de la Police armée et des unités spéciales s'affrontèrent aux piquets de grève pour maintenir les distributions d'essence. 61 militants de la CNT furent poursuivis en justice, parmi eux il y avait Enric Marco Battle.

En définitive, les propos d'un certain Cisneros et ses amis du CRAS, avec leur lâcheté, ne vont parvenir à rien. On continuera à faire appel à Lucio, ceux de la CGT, de la CNT, les autres libertaires, les autres collectifs de gauche l'inviteront, depuis l'Espagne, la France, l'Italie, l'Allemagne, la Suède, la Grande-Bretagne, la Bosnie-Herzégovine ... Au moment où j'écris, il est à Santurce (Pays Basque), dans quelques jours, il sera en Italie et il continuera à dire ce que j'ai mis en évidence antérieurement. Il sera plein d'illusion, avec le même enthousiasme, avec la même conviction en disant : "rien est à moi, rien ne m'appartient, ce que je suis c'est grâce à vous que je le suis, tout appartient au mouvement libertaire, je ne suis qu'un maçon".

Et Cisneros, je ne sais pas s'il continuera à faire des choses "héroïques" comme celle de se cacher derrière l'anonymat en racontant des mensonges pendant qu'il jouit d'une excellente retraite de l'autre côté de l'océan, empêtré dans ses misères personnelles et tel qu'il s'est montré par son attitude dans cette histoire.

UNE RÉFLEXION PERSONNELLE

Nous les libertaires, nous qui croyons que l'être humain doit être au centre de la transformation sociale, nous ne pourrions réaliser nos espérances si nous ne sommes même pas capables de laisser mourir les gens en paix. Au lieu de nous consacrer à impulser un mouvement libertaire afin de créer une alternative réelle et non marginale au système de domination actuel, injuste, inégalitaire, exploiteur, criminel... Je pense que nous manquons d'humilité et d'autocritique, le poids de l'anarchisme dans le monde est à l'image du monde tel qu'il est aujourd'hui.

A Hernani, le 26 avril 2011,

José María Olaizola

Quelques commentaires reçu au mail du CRAS à propos du document la Saga Lucio Urtubia

15.02.11

Salut

Intéressant et permet de rétablir la vérité.

Salutations anarchistes.

Merci de m'avoir envoyé ces documents et deux remarques à propos du texte de José Cisneros :

- la première, je ne suis partisan d'hommages... mais j'ai participé à celui qui a été organisée au cimetière de Gironne aux quatre camarades qui accompagnaient Quico Sabaté.

- la deuxième, je crois que tout ce que Lucio fait pour promouvoir son image le met en évidence et montre ce qu'il est réellement. S'il y a des camarades qui ne se rendent pas compte c'est parce qu'ils sont propices aux effets de la médiatisation et parce qu'ils ont besoin d'héros... C'est lamentable; mais ce n'est pas Lucio qui a créé ce besoin... Je crois, par contre, que les excès promotionnels que fait Lucio pour accréditer son image de marque finiront pour ouvrir les yeux; car, une chose est raconter sa vie de militant et une autre fabriquer une légende. C'est tout le contraire de l'éthique anarchiste. Tanpis pour ceux qui continueront à y croire; car cela prouvera qu'ils ont besoin de légendes et que, malheureusement, dans nos milieux il y en aussi.

Salut

Octavio Albérola

16.02

Pour Urtubia cela me fait penser à un autre cas d'école que l'on étudiait en école d'édition, à Bordeaux en 1970 : Papillon. Tout était vrai, mais l'histoire était fausse. Voir aussi "La vie du Jésus" de Renan. C'est du même accabit.

17.02

J'ai commencé à lire les papiers sur Lucio. Le sentiment qu'il est un peu mythomane et je trouve bien que les pendules soient remises à l'heure sans que cela soit un procès...

22.02.11

Bonjour.

Il y a un truc qui me débecte FONDAMENTALENT, chez vous. C'est l'anonymat. Jamais, en effet, je n'accepterais que l'on attaque nommément quelqu'un sous le couvert d'un soi-disant collectif tatoué à l'anonymat. Ce que vous dites à propos de Lucio est peut-être vrai. Alors pourquoi les personnes qui attaquent une personne n'ont-elles pas les couilles de se nommer en tant que personnes ?

Le CRAS, mais c'est quoi et qui çà? Fastoch que de citer des gens à propos de... Ayant moi même été victime de ce genre de choses (J'ai été arrêté par la police anti-terroriste au motif d'avoir scolarisé et hébergé pendant trois ans le fils des n°1 et 2 d'ETA) je sais ce qu'il en est de certains témoignages d'enfoirés.

Bref, si vous voulez accéder à la crédibilité dans vos accusations à l'encontre de Lucio, un peu de courage.

Nommez-vous ! Dites qui vous êtes et ce que vous faites. Sans ce minimum, désolé, mais vous passerez toujours pour des gribouilles.

Inutile de me répondre couille mollisme et anonymisme à la mode CRAS. Un peu de courage, "camarades". Le "méchant" Lucio, lui, du moins, signait de son nom.

Bien libertairement.

En 2012, nous recevions au mail du CRAS cette lettre de José Ciséro

Précisions

Ce petit texte concernant, en partie, le personnage de Lucio tel qu'il se met lui-même en scène, n'est pas un règlement de comptes motivé par le ressentiment ou de quelconques jalousies inavouables. Si Lucio s'était contenté de quelques fanfaronnades médiatiques et n'avait publié que des balivernes, nous ne l'aurions pas traité publiquement de la même manière. Un dédain silencieux et railleur aurait suffi à manifester notre incrédulité amusée auprès de nos seuls amis et camarades. Notre petit essai de décryptage du mythe Lucio a pour origine deux faits particulièrement choquants.

D'une part, les ragots mensongers qu'il a colportés contre notre camarade Luis Andrés Edo : Lucio l'accusant de l'avoir dénoncé à la police espagnole. Allégation fondée uniquement sur les calomnies policières sciemment assertées lors de son arrestation pour lui extorquer des aveux.

D'autre part, l'accueil étonnamment favorable, pour ne pas dire plus, de cette petite entreprise de falsification des faits usant et abusant d'une mythologie simplificatrice et bêtifiante auprès du public y compris des camarades du mouvement libertaire.

Héroïsation inepte autant que naïve qui maltraite la mémoire de camarades qui ne le méritent pas. Mythes et héros dont Lucio s'est fait le chantre pour son plus grand bénéficiaire personnel. Or, à nos yeux, mythes et héros ne fonctionnent pleinement qu'en l'absence d'un véritable mouvement social révolutionnaire et sont la manifestation la plus évidente de son absence. Et propager ces mythes héroïques, chapelet de faits non reproductibles, en garantit l'absence empirique. Ne restent plus que les monotones et ennuyeux exercices d'admiration nostalgiques d'un passé prestigieux et suranné.

Voyez ce qui se passe actuellement dans les ruines du mouvement libertaire espagnol.

Nous respectons les camarades qui ont fait le choix de se battre les armes à la main contre la dictature franquiste au péril de leur vie et de leur liberté. Aujourd'hui, pour nous, ce respect passe par la critique pertinente et bien informée. Si nous voulons que leur combat n'ait pas été inutile, il serait temps d'aborder une réflexion lucide sur cette période. Nous pensons que cette réflexion ne peut se nourrir de mythes.

L'action armée clandestine a ses contraintes techniques et éthiques. Les faits rapportés sont maintenant du domaine public et sont prescrits ; les personnes citées sont décédées ou ont publiquement déjà fait le récit de leur vie. Elles appartiennent aujourd'hui, par leur action, à l'histoire contemporaine et il n'y a aucune raison de taire leur nom ou de dissimuler leur participation à des actions illégales. Nous avons tu les noms et les actes de ceux qui le souhaitaient expressément .

Ce dont nous parlons est public et vérifiable.

Le mouvement libertaire, s'il renaît une nouvelle fois de ses défaites, se trouvera inévitablement confronté à l'État. Dans cet affrontement, la violence révolutionnaire, la clandestinité, etc., seront à nouveau à l'ordre du jour.

La CNT, en son temps, avait su, pour partie, résoudre ces questions. Sans prendre cette période comme parangon révolutionnaire, elle peut donner à penser tout comme ce qui s'est passé dans les années 1970 en Europe. Si cet article participe de ce débat, alors l'objectif que nous nous étions fixé sera atteint.

Nous profitons de cette édition en langue anglaise, pour expliquer ce qui a motivé cette défense de Luis Andrés Edo en nous lançant dans ce qui, à n'en pas douter, allait devenir une polémique difficile en démystifiant le

fabuleux Lucio et sa saga édifiante auxquels tant de camarades voudraient encore croire.

Depuis de longues années, des liens étroits nous unissaient à Luis Andrés et nos passages à Barcelone étaient de précieuses occasions de nous revoir. Au début de l'année 2009, la mort guettait Luis. À la souffrance de la maladie s'ajoutait la douleur de se voir une nouvelle fois calomnié par Lucio. Jusqu'alors, dans les différents récits de ses exploits, Lucio s'était "contenté" de parler des personnes qui, selon lui, l'avaient trahi de telle manière que seuls les témoins directs de cette période pouvaient comprendre vers qui ses accusations sournoises étaient dirigées. C'est pour cela que, lors de la parution de l'Irréductible, nous nous sommes abstenus de démentir ses fanfaronnades. Nous avons eu tort.

Devant le succès, il ne cessa de pontifier de médias en médias. Nombreux furent ceux qui, dans leur désir de redonner une nouvelle dynamique au mouvement libertaire, gobèrent ses balivernes. Luis, lors de cette rencontre, qui sera la dernière, nous a demandé de prendre sa défense, n'étant plus en état de le faire. Nous étions alors très réticent. Pour nous convaincre, il nous conseilla la lecture de *La Revolución por el Tejado*. Lucio, dans cet ouvrage, donne une nouvelle version de ses aventures, celle-là adaptée au public espagnol. Jusque-là, rien de bien étonnant ou de condamnable. Cependant, dans cette version, il n'avait plus Bernard Thomas pour modérer ses élans accusateurs. Luis apparaissait nommément comme étant un des deux traîtres qui avaient permis son arrestation. Après lecture, nous avons pris devant lui l'engagement de le défendre. Ce serait comme le faisait si bien Bernard Thomas dans le *Canard Enchaîné*, une sorte de Pan sur le bec !

Quelques semaines après notre rencontre, Luis mourait...

Cisnéro (2012)

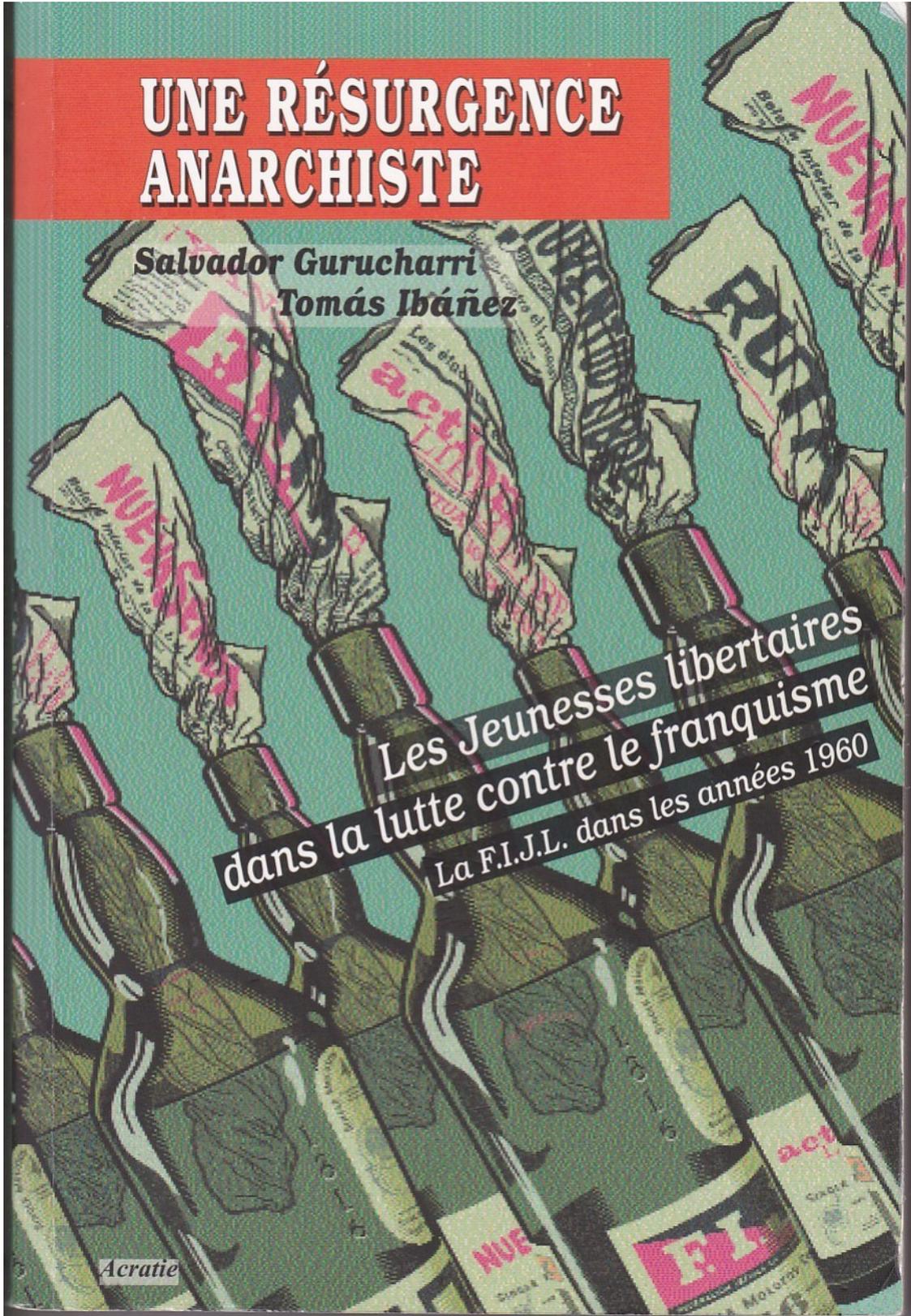
P.S. : ceux qui sont intéressés par les activités de faussaire, nous ne pouvons que leur conseiller la lecture de : Adolphe Kaminsky, une vie de faussaire de Sarah Kaminsky. Cette biographie nous montre le parcours d'un humaniste qui trente années durant consacra l'essentiel de son activité à venir en aide à tous ceux qui luttèrent contre tous les totalitarismes. Dans cet ouvrage, empreint de modestie, nous sommes à l'opposé des fanfaronnades de Lucio...

UNE RÉSURGENCE ANARCHISTE

Salvador Gurucharri
Tomás Ibáñez

Les Jeunesses libertaires
dans la lutte contre le franquisme
La F.I.J.L. dans les années 1960

Acratie



venir à Toulouse et a lancé très vite une consultation de tous ses militants pour que cela puisse se faire.

Nous parlons ici de « commission parisienne » parce que, en octobre 1959, la commission de relations de la FIJL avait abandonné le siège habituel de Toulouse et avait été transférée à Paris où elle ne parvint pas non plus à progresser ni à s'accorder avec les désirs les plus profonds des nouveaux militants. La situation s'est compliquée parce que, dans ce qui fut rapidement considéré comme une manœuvre peu habile pour faire pression sur la commission, Luis Andres Edo et Lucio Urtubia ont constitué la fédération locale de Clichy, dans la banlieue parisienne qui, sur la base d'un accord conclu pour lutter contre les doubles appartenances, ont accusé Luis Pasamar et Diego Camacho, respectivement secrétaire général et secrétaire à l'organisation, d'être des membres supposés du MPR-CARE. Aucune preuve de ce double militantisme ne fut cependant présentée, bien qu'il soit certain que Camacho avait été très proche de Liberto Sarrau pendant la guerre civile et les premières années suivirent.

Cet incident, et les mauvaises relations entre Pasamar et Camacho, ont contribué à aggraver l'état de paralysie de la commission de relations et à créer davantage de confusion. Le problème a duré jusqu'en 1960. Le 26 janvier 1960 s'est tenue une réunion entre la commission de relations (Pasamar, Camacho, Pascualena et Ruiz), deux membres (de toute manière, ils n'étaient pas beaucoup plus) de la fédération locale de Clichy (Edo et Urtubia) et le secrétaire de la zone nord (José Vals), dans laquelle Edo et Urtubia ont dû reconnaître qu'ils s'étaient trompés et ont promis d'envoyer une lettre à toute l'Organisation en s'excusant. Cette lettre a été finalement transmise le 3 mai 1960, comme le note le rapport de gestion de la commission de relations pour le XIV^e plénum des organisations régionales et des groupes. Peu de temps après, la fédération locale de Clichy s'est autodissoute. Edo a réintégré la fédération locale de Paris de la FIJL et Lucio s'est auto-marginalisé et n'est pas réapparu avant la fin des années soixante (46).

En tout cas, et face à la situation difficile que nous venons de relater, deux mois après son plénum de la fin août à Limoges, la FIJL a soumis à référendum la proposition de la commission de relations de quitter Paris pour retourner à Toulouse et a suggéré la composi-

46. Influencé par certains vétérans suspicieux (peut-être Cerrada lui-même), Lucio ne faisait pas confiance aux appareils organisés. Le fait est qu'il se lia

tion suivante : Marcelino Boticario comme secrétaire général ; Henri Melich, Floreal Buil, Luis Ángel Fernández et Luis Sos pour le secrétariat (47). La nouvelle commission a été effectivement ratifiée par les militants peu de temps après. Au cours des semaines qui ont immédiatement précédé le plénum de la FIJL, l'organisation avait tenu son rassemblement international de 1960 dans la colonie de Aymare (Lot). Bien qu'il y n'y ait pas eu une énorme affluence, cette *concentración* est importante dans la mesure où les groupes les plus représentés étaient les régions 4 et 5 (Lyon), encore affectées par les conséquences de la mort des camarades qui accompagnaient Sabaté, et celle de Londres. Là se connurent un groupe de jeunes qui aura une intense activité au cours des années suivantes : les frères Gurucharri, Antonio Ros et Antonio Molina. Contact qui se prolongera postérieurement au plénum des Jeunesses de Limoges.

Ce fut également en 1960 que le nouveau secrétaire de la coordination du SI, Juan Pintado, s'installa à Caracas pour mener à bien une série de démarches à laquelle nous avons fait allusion plus haut, mais qu'il convient d'expliquer maintenant.

d'abord avec un groupe trotskiste à Clichy, puis, avec un groupe hétérogène de jeunes anarchistes français qui finit par travailler avec Cerrada lorsqu'il sortit de prison. Ainsi commencèrent ses premiers essais de falsifications. Lucio n'a apporté aucune connaissance technique. Son point fort était d'enthousiasmer ceux qui eux en possédaient et aussi de se lier avec Cerrada et les milieux troubles de la pègre que celui-ci touchait pour trafiquer grâce à de modestes contrefaçons. Cela a fonctionné un certain temps avec *Juan el Largo* (à ne pas confondre, *du tout*, avec Octavio Alberola, qui était aussi connu un temps comme *Juan* et *El Largo*), qui trafiquait au niveau européen avec les Traveller's Chèques volés, et appliquant, soi-disant, le « système de Jacob » (apparemment : 30 pour la poche, 30 pour la « cause », et le reste pour les frais généraux d'investissement...). S'il n'y avait pas les élucubrations qu'en a donné Bernard Thomas (sans doute induit par Lucio lui-même) dans le livre *Lucio l'irréductible*, Paris, Flammarion, 2000, suivi d'un film médiocre, avec un peu plus d'humilité et d'honnêteté, le texte aurait pu être un récit intéressant. Cependant, si en général, ce que nous vivons est souvent plus important que ce dont nous nous souvenons, dans le cas de Lucio, c'est tout le contraire : il se souvient plus que ce qu'il vit. Pourtant, personne ne peut prétendre qu'il fut une sorte de Robin des Bois anarchiste qui volait les riches pour donner aux pauvres. Au cours de plus de quarante ans, je ne connais aucun don important réalisé par ces Apaches à la Jacob à aucun groupe actif de la résistance, sauf à une petite poignée de ses collaborateurs à Barcelone. Il est aussi vrai, et rendons à César ce qui est à César, que parmi les quelques appartements refuges que j'ai connu à l'époque, l'un fut, pour un temps donné, celui de Lucio à Clichy.

47. Circulaire du référendum du 3 novembre 1960.

Lucio Urtubia, un militant anarchiste au Festival de Cinéma de Douarnenez

Publié le 21/08/2012 à 17H30, mis à jour le 10/12/2012 à 15H16



Lucio Urtubia, anarchiste et fier de l'être

© France3 / Culturebox

Consacré cette année au pays basque, à la Catalogne et à la Gallice, le 35ème Festival de Cinéma de Douarnenez (17 au 25 août) a permis au public de découvrir le documentaire de Aitor Arregi et Jose Mari Goenaga. Intitulé « Lucio », il retrace l'itinéraire hors norme de Lucio Urtubia, un militant anarchiste espagnol. L'homme, qui vit en France, était présent à Douarnenez
Par Chrystel Chabert

A LIRE AUSSI

- [!\[\]\(ea3303a5904c6632425167042d23f72a_img.jpg\) Le peintre anarchiste Clovis Trouille exposé au musée du Vieux Château](#)
- [!\[\]\(1c1ea8089840b334afb2f65921d495f1_img.jpg\) Bernard, ni Dieu ni chaussettes, documentaire sur un agriculteur anarchiste](#)
- [!\[\]\(5709ea2b1abca06d692e419ba0e2993f_img.jpg\) Le site officiel du Festival de Cinéma de Douarnenez](#)
- [!\[\]\(de2429880d3ad1c3ab4bc7eb2d43b40d_img.jpg\) Le site officiel de l'Espace Louise Michel](#)

« Donner un peu d'argent à ceux qui ne travaillent pas, quel mépris... Les allocations sont des suppositoires qui endorment les révoltés. Il ne faut rien attendre de l'État, rien des capitalistes. Il ne faut compter que sur nous. Alors, prenons nos responsabilités pour abattre ce monde insupportable ! ». Voilà une des diatribes de Lucio Urtubia. Elle permet en quelques mots de comprendre l'esprit de révolte qui anime toujours ce basque de 80 ans. Sa trajectoire n'a rien de commun et a souvent emprunté les chemins de l'illégalité. Mais notre homme ne s'est jamais enrichi à titre personnel.

Itinéraire d'un enfant "pas gâté"

Lucio Urtubia est né à Cascante en Espagne le 18 février 1931 dans une famille de paysans pauvres, ce qu'il considère comme « une chance ». Son père était un royaliste devenu républicain et syndicaliste après un séjour en prison. A 23 ans, il fuit le franquisme et s'exile en France. A Paris, il devient maçon, un métier qu'il exercera jusqu'à ses 72 ans, en parallèle à ses autres activités, plus clandestines. Car la vie de Lucio Urtubia a basculé en 1957 quand il rencontre le guérillero anarchiste Quico Sabaté, à l'époque l'homme le plus recherché d'Espagne. Lucio l'hebrge chez lui alors que Sabaté cherche une planque. A son contact, Lucio s'engage alors activement dans la lutte contre Franco et l'impérialisme. Tout est bon pour financer le réseau de lutte : contrebande, braquage de banques, enlèvement, impression de faux papiers, de fausse monnaie et de... traveller's chèques. En 1979, Lucio (qui a créé une dizaine d'imprimeries à Paris) imprime l'équivalent de 20 millions de dollars en faux traveller's chèques, obligeant la First National City Bank à venir négocier avec lui alors qu'il est derrière les barreaux, défendu par un certain Roland Dumas. Un épisode qui le fit entrer dans la légende anarchiste. Ses talents de faux monnayeurs, Lucio Urtubia les mit au service de nombreuses causes dont certaines ont aussi défrayé la chronique par leur violence : CNT, ETA, GARI, MIL, Tupamaros, Montoneros, Black Panthers, Action Directe... Mais l'homme au regard

pétillant a toujours vécu modestement et ne s'est jamais coupé du monde « normal », prônant la valeur essentielle du travail, comme source de dignité.

Retraité à la fois de son métier de maçon-carreleur et de ses activités anarchistes, Lucio Urtubia continue à prendre la parole ou à aider les autres à s'en emparer, de toutes les manières possibles. A Paris, en 1996, il a créé un lieu de rencontre et d'exposition, l'espace Louise Michel, au 42 ter rue des Cascades. Il a également écrit « Ma Morale anarchiste », publié par les éditions Libertaires. Mais celui qui a côtoyé Che Guevara, avant d'être poursuivi par Interpol a toujours dit « non » à ceux qui voulaient porter sa vie sur le grand écran.



Une photo de Lucio Urtubia avec le Che extraite du documentaire "Lucio" © DR

Mais il a accepté que deux jeunes réalisateurs basques, Aitor Arregi et Jose-Mari Goenaga, fassent revivre ses amitiés, ses combats, à travers un documentaire de 93 minutes. Sorti en 2007, ce film arrive à point nommé dans une époque qui se cherche des héros et où les banquiers sont mal-aimés. On peut s'interroger sur cette vie qui a souvent enfreint les lignes de la légalité. A ces questions, Lucio Urtubia répond sans hésiter ceci : « Si j'avais à refaire ma vie je la referais de la même façon, je peux regarder les gens en face, je n'ai rien à me reprocher, même si la justice elle m'a reproché beaucoup de choses ».

A lire aussi : « **Lucio l'irréductible** », une biographie de Lucio Urtubia par Bernard Thomas aux éditions Flammarion, 330 pages, 21,19 euro

[faux air de faussaire... | Les Cénobites Tranquilles](#)

lescenobitestranquilles.fr/2012/08/un-faux-air-de-fauss...

Un faux air de faussaire... Posté par [erwandekeramoal](#) dans [PORTRAIT](#)

[Dilhah Sul](#), [Douarnenez](#), [festival de cinéma](#), [Gérard Alle](#), [Lucio Urtubia](#)

Amis de la culture partagée et du chinchard grillé réunis, bonjour !

Nous sommes le vendredi 24 août, 7^e jour de fructidor dédié au sucron dans le calendrier républicain. Je soupçonne **Fabre d'Eglantine** d'avoir un peu abusé de boissons fortement fermentées car le 4 de fructidor était lui dédié à l'escourgeon qui est à peu près la même espèce d'orge.

La semaine dernière, Gueueur m'invitait à me rendre à Douarnenez pour suivre l'intervention de **Lucio Urtubia** dans le cadre du festival de cinéma qui s'y tient. Hélas je n'ai pu faire le déplacement. Fort heureusement, le site [Dilhah sul](#) (dont je vous ai déjà dit tout le bien que j'en pensais) y a

dépêché un envoyé spécial, **Gérard Alle** à qui l'on doit le compte-rendu ci après. Je vous le propose in extenso sans l'aimable autorisation de l'auteur. La prochaine fois que je passe à Douarn, je lui paye une bière...

« S'il fallait recommencer, je recommencerais ». Sans regret, ni hésitation, Lucio raconte ses luttes, ses engagements. Né en 1931 dans le village de Cascante, en Navarre, Lucio se réfugie en France en 1954. Maçon, anarchiste, déserteur, faux-monnayeur, ce personnage rocambolesque est d'abord militant. Un militant de l'honnêteté, du devoir de créativité, de la responsabilité. Rencontre.

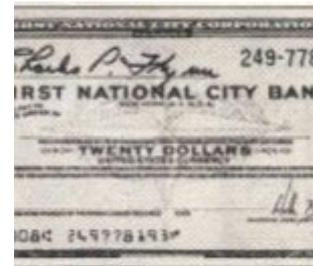


« Véritable légende vivante, Lucio Urtubia Jiménez était à Douarnenez pour le Festival de cinéma. Il est considéré comme le dernier spécimen des « bandidos buenos » (les bons bandits). Né dans une famille pauvre, il déserte l'armée sous Franco, après avoir créé un réseau de vol de denrées et de vêtements militaires, et s'exile en France. Traqué par Interpol et la PJ, il braque des banques, puis fabrique de la fausse monnaie et des faux papiers, le tout au bénéfice de quantité d'organisations révolutionnaires à travers le monde. Il rencontre Che Guevarra et lui propose de fabriquer à Cuba des millions de faux dollars pour faire plonger l'économie américaine. Mais l'entrevue se passe mal et le projet est rejeté.

Le jour, Lucio travaille sur les chantiers comme maçon et carreleur ; la nuit, il travaille clandestinement, chez un imprimeur anarchiste. Et il fera ça pendant la majeure partie de sa vie.



Son plus haut fait d'armes date des années 80, avec la fabrication massive de travellers chèques de la Citibank, la plus grande banque du monde, pour une valeur de 20 millions de dollars. Arrêté et défendu par Roland Dumas, il refuse la proposition de la Citibank (5 ans de prison, restitution des plaques d'impression et d'une partie de l'argent). Au directeur de la banque, écœuré de devoir négocier avec un simple maçon, il dit : « C'est vous, qui êtes les bandits, pas moi. Alors, je n'irai pas en prison. Et c'est vous qui me donnerez l'argent, en échange des plaques ». Pendant ce temps, les faux travellers sont toujours fabriqués par des complices et envahissent un nombre croissant de pays. Acculé, le banquier doit se soumettre au maçon. Et l'argent ira aux mouvements politiques. De la Bande à Baader aux Tupamaros, on ne compte plus les bénéficiaires. Convaincu que jamais la jeunesse n'a été aussi libertaire dans le monde, Lucio, 81 ans, est résolument optimiste : la révolution mondiale est en marche. Et il encourage les jeunes à désobéir. Il vit au dessus le l'Espace Louise Michel qu'il a créé, à Paris, et sa porte est ouverte pour quiconque veut discuter avec lui.



A voir absolument : Lucio, le superbe documentaire de Aitor Arregi et Jose Mari Goenaga, à nouveau projeté le samedi 25, à la MJC de Douarnenez. »

Gérard Alle. [voir son site](#)